VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 MARS 1938 — NUMERO 47

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES CATHOLIQUES DE LA COLOMBIE DEMANDENT DES ÉCOLES SÉPARÉES

L'annexion projetée du Yukon leur fournit l'occasion de revendiquer leurs droits scolaires dans un mémoire soumis à la Commission Rowell.

VICTORIA — "Si le Yukon est annexé à la province et lorsqu'il le sera, les droits des catholiques à des écoles séparées, droits dont ils jouissent dans le territoire du Yukon actuellement, non seulement devront être respectés, mais, en outre, devraient être étendus à toute la Colombie-Britannique". Telle est la teneur de la pétition soumise à la Commission Rowell par la minorité catholique de cette province.

Nouvelles frontières

"La prochaine délimitation des nouvelles frontières de la province et du Yukon fournit une excellente occasion de rendre justice à toute la population catholique de cette partie du pays, ajoute encore le document. Il est signé, "au nom de la population catholique de la Colombie-Britannique", par l'archevêque de Vancouver, le vicaire apostolique du Yukon et de Prince Rupert, par les évêques de Victoria et de Nelson.

Le mémoire de la minorité catholique rappelle ses efforts infructueux pour faire reconnaitre ses droits en 1883, 1930 et 1932 à des écoles séparées.

Et on ajoute que le sixième de la population, de foi catholique, s'est vu refuser la justice sociale à laquelle elle a droit. La minorité soumet humblement que les écoles catholiques ont été maintenues pour des raisons de conscience et jamais pour faire opposition au système des écoles publiques de la province. Les élèves y ont trouvé des professeurs qualifiés et compétents; le programme des études s'identifiait à celui des écoles publiques quant aux examens pour l'admission aux études supérieures.

Comme au Manitoba

Les catholiques de cette province sont et ont toujours été loyaux à l'idéal de la Confédération canadienne. De plus, notre peuple désire ardemment une entente large et tolérante entre les provinces de l'est et de l'ouest du pays en vue de résoudre les problèmes d'ordre national.

Néanmoins, ces catholiques ne peuvent s'empêcher de protester, en tant que Canadiens, contre l'inégalité injuste des conditions scolaires qui lui sont faites en Colombie-Britannique, alors que partout, à l'exception du Manitoba, ils jouissent d'une considération équitable en accord avec les principes de la démocratie.

En Espagne

LA FIN DE LA GUERRE APPROCHE

Les gouvernementaux sont en pleine déroute et rendus à leur dernière ligne de défense. — Sur la route de Barcelone.

HENDAYE — Des communiqués envoyés par les nationaux espagnols annoncent joyeusement que "la fin de la guerre civile approche". En effet, si les loyalistes sont forcés de reculer jusqu'au Rio Cinca, à la frontière de la Catalogne, ils seront rendus à leur dernière ligne de défense.

Les loyalistes comptent toutefois sur la solidité de leurs fortifications d'acier et de béton armé sur la rive est du Rio Cinca. C'est là qu'ils vont défendre Lérida, riche centre industriel où se trouvent les quartiers généraux de Rojo. Les troupes en retraite retardent la marche de l'envahisseur en brûlant les ponts derrière eux.

Chute de Bujaraloz

BUJARALOZ, Espagne—Les troupes du général Franco ont conquis plus de 375 milles carrés de territoire au nord-est de l'Aragon, vendredi.

Dans un des secteurs, les nationaux ont pris 125 milles carrés alors qu'ils ont capturé Bujaraloz. Le reste de la conquête a eu lieu dans la région d'Huesca, laquelle domine un secteur parallèle à la route de Lérida.

Peu après la chute de Bujalaroz, les troupes de Franco ont recommencé à bombarder d'autres positions loyalistes à l'est de cette ville. Des milliers de soldats de toute catégorie ont envahie les régions à l'ouest de Saragosse. Des camions, avançant deux par deux, vont déverser constamment des hommes, des pièces d'artillerie et des mitrailleuses dans le territoire conquis.

L'avance des nationaux se fait avec une rapidité foudroyante.

Un communiqué du gouvernement espagnol déclare que les troupes de Franco comprennent 40,000 Italiens, 60,000 Maures et plus de 10,000 Allemands, Portugais, Roumains et Hongrois.

Le gouvernement affirme qu'il ne se rendra pas et luttera jusqu'à la mort.

Franco regrette!

LONDRES— Le général Franco a informé le gouvernement britannique qu'il regrette que des innocents aient été sacrifiés dans les raids aériens sur Barcelone, mais que cette ville a une grande importance militaire à cause de ses manufactures et entrepôts de munitions.

En France

LE SÉNAT, HOSTILE À BLUM, VEUT UN CABINET D'UNION NATIONALE

Dans les milieux bien informés on assure que les jours du gouvernement actuel sont comptés. — Les noms de Daladier et de Herriot en avant.

PARIS — Une nouvelle crise ministérielle a surgi en France. Le Sénat, dans une mesure hostile, a rejeté un des bills financiers du premier ministre Blum, et laissé entendre clairement son désir de le voir démissionner en faveur d'un gouvernement d'Union nationale.

Plusieurs députés disent que les jours du cabinet actuel de Front populaire, formé le 13 mars, sont comptés.

Refus du Sénat

Le Sénat, en s'opposant aux projets de Blum, a rejeté par 193 voix contre 88 un bill déjà approuvé par la Chambre des députés pour permettre au premier ministre de transférer un surplus du fonds d'égalisation du change au compte spécial de la défense nationale.

On a voulu affecter 3,149,000,000 francs ($94,470,000) du fonds de stabilisation aux besoins de la défense. Le Sénat a adopté un bill accordant au gouvernement un montant spécial de cinq milliards de francs (150 millions de dollars) de la Banque de France pour faire face aux dépenses courantes. La vote fut de 156 voix contre 137.

Blum n'a pas mis en jeu le sort de son gouvernement sur la question du fonds de stabilisation. Il demeure par conséquent au pouvoir.

Mobilisation totale

Dans l'intervalle, la Chambre des députés a adopté à l'unanimité un bill prescrivant en temps de guerre la mobilisation totale de la France.

Tous les hommes et toutes les femmes en bon état physique pourraient être appelés au service de la patrie dans les usines de munitions et autres domaines importants.

Le ministre de la défense, Edouard Daladier et Edouard Herriot, président de la Chambre des députés, deux radicaux-socialistes sont mentionnés comme successeurs possibles de Blum à la tête d'un cabinet d'union nationale.

L'enquête sur les pénitenciers

OTTAWA — La commission royale qui fait enquête sur les pénitenciers et les prisons au Canada, aux Etats-Unis et en Europe, et qui soumettra prochainement son rapport au gouvernement, a coûté jusqu'ici la somme de 888,810, d'après un document déposé au greffe de la Chambre.

La Grande-Bretagne tient à la paix mais ne reculera pas devant la guerre

La déclaration attendue de Chamberlain à la Chambre des Communes. — Pas de promesses formelles d'aide militaire à la Tchécoslovaquie.—Si la France ou la Belgique est attaquée. — La Société des nations et le maintien de la paix. —La Grande-Bretagne doit être puissamment armée.

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain ne veut pas promettre formellement à la Tchécoslovaquie qu'elle recevra, si l'Allemagne l'attaque, l'aide militaire de Grande-Bretagne. Mais il proclame que la Grande-Bretagne se servira de ses nouveaux armements pour remplir les obligations qu'elle a contractées en vertu du traité. Il promet de combattre si la France ou la Belgique est victime d'une attaque injustifiée. Il rappelle que la Grande-Bretagne, en vertu de traités, a des obligations envers le Portugal, envers l'Irak et envers l'Egypte.

Tout cela ressort de la déclaration de politique étrangère qu'il a faite jeudi aux Communes — déclaration que plusieurs considèrent comme la plus importante en cette matière depuis la Grande Guerre.

Voici les principaux passages de la déclaration du premier ministre:

L'Europe centrale

L'Europe centrale n'est pas une région où la Grande-Bretagne a des intérêts vitaux en jeu. Mais si une guerre éclatait, il serait impossible d'en prévoir l'issue et de savoir quels pays pourraient y être entraînés.

Je ne peux pas imaginer des événements européens qui modifient la base de la politique étrangère de la Grande-Bretagne: maintenir, sauvegarder la paix. Mais cela ne signifie pas que rien ne nous fera combattre.

Obligations de traités

En vertu de traités, nous avons des obligations. Il peut arriver que nous ayons à nous battre pour remplir ces obligations. J'espère que nul ne doutera que nous soyons prêts à les remplir s'il y a lieu.

Nous devons sans cesse nous efforcer de sauvegarder sans recourir à la guerre ce que nous estimons essentiel. Nous savons que personne ne gagne à la guerre.

La Société des Nations

Je ne nie pas que la confiance que j'accordais à la Société des nations considérée comme moyen de maintenir la paix ait été profondément ébranlée. Cela résulte de la situation où la Société même se trouve par suite de récents événements.

Je n'ai toutefois pas cessé de croire qu'il est possible de revivifier la Société et de la renforcer au point d'en faire un excellent organisme pour le maintien de la paix.

S'il nous reste du bon sens, nous reconnaitrons qu'en juin 1936 nous avons cherché à imposer à la Société une tâche dépassant ses forces (il s'agit de l'application des sanctions économiques à l'Italie en guerre avec l'Ethiopie).

Il n'est pas nécessaire, pour obtenir la sécurité collective, d'assurer la coopération des 58 pays encore membres de la Société: il suffit d'avoir la coopération d'un certain nombre de pays capables d'opposer un front inexpugnable à tout agresseur.

Le mieux que nous puissions faire pour la Société, c'est de la soigner pour la rétablir. Si elle reçoit de nouvelles adhésions, elle peut encore devenir la meilleure garantie de paix.

Armements nécessaires

Pour que la Grande-Bretagne puisse contribuer vraiment à assurer ce à quoi nous avons le plus d'intérêt (la paix), il faut qu'elle soit puissamment armée. Je ne vois pas qu'il soit utile de chercher à faire une distinction entre les armements nécessaires à la défense et ceux qu'exige l'exécution des obligations internationales. Il n'est pas question que nous nous servions de nos armements pour commettre une agression ou pour des fins conciliables avec le pacte de la Société. Si un jour le monde établit une police internationale dont la puissance nous inspire confiance à tous, ce jour-là nous n'aurons plus à nous soucier de notre défense: on nous l'assurera. Mais d'ici là — et je crains que ce jour-là ne soit encore très loin — nous devons nous préoccuper de la sécurité de notre pays et de celle des peuples dont nous sommes responsables.

L'annexion de l'Autriche

Le gouvernement s'est déjà prononcé sur l'action du gouvernement de l'Allemagne (il s'agit de l'annexion de l'Autriche). Je n'ai rien à ajouter à ce jugement. Les conséquences de cette action subsistent. Il y a une forte perturbation de la confiance générale. Le problème qui s'impose à l'Europe, c'est de rétablir la confiance.

Un centenaire



A l'occasion du centenaire de la conversian de Louis Veuillot, le grand journaliste catholique, des cérémonies religieuses ont eu lieu, jeudi dernier, à Québec et à Montréal.

MORT DE L'HON. WALTER SCOTT

Pendant onze ans, de 1905 à 1916, il avait été le chef du premier cabinet de la Saskatchewan.

GUELPH, Ont. — L'honorable Walter Scott qui, en 21 ans s'éleva du rang de conducteur d'une voiture de livraison à celui de premier ministre de la Saskatchewan, a succombé à une maladie de coeur. Il avait soixante-dix ans.

Il se retira de la vie publique à 49 ans. Il fut durant de longues années propriétaire et rédacteur de journaux, membre des Communes et durant onze ans premier ministre de la Saskatchewan.

Né dans le comté de Middlesex, Ontario, en 1867, Scott gagna l'Ouest à l'âge de 17 ans. Il travailla d'abord à Portage-la-Prairie, sur une voiture de livraison. Puis il alla à Régina, alors capitale des Territoires du Nord-Ouest, en décembre 1886.

Il fut propriétaire, gérant, rédacteur et surintendant mécanicien de plusieurs journaux, dont le "Regina Leader" et le "Moose Jaw Times".

Scott devint bientôt un des chefs du parti libéral dans l'Ouest, et l'adversaire de Nicolas Flood Davin, conservateur éminent et journaliste de Régina.

Dans une vigoureuse campagne en 1900, Scott défit Davin, et représenta Assiniboia aux Communes d'Ottawa.

Durant cinq ans il fut député fédéral. En 1905, il devint chef du parti libéral de la Saskatchewan.

Ce fut une grande surprise quand sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada, invita Scott à former le premier gouvernement de la Saskatchewan. Frederick Haultain, alors premier ministre des Territoires du Nord-Ouest, fut complètement laissé dans l'oubli.

Scott devint premier ministre à 38 ans, et le demeura durant onze ans, de 1905 à 1916.

La maladie força Scott à se retirer en 1916; il passa ensuite plusieurs années à Victoria.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — Lady Tweedsmuir s'embarquera à Montréal le 23 avril à bord du **Duchess of Bedford** pour se rendre en Angleterre, où elle prendra des vacances de quelques mois.

EDMONTON — La Chambre albertaine refuse de voter les $3,500 nécessaires au maintien du bureau du lieutenant-gouverneur.

REGINA — On mande que le niveau des lacs situés au sud de la Saskatchewan n'a jamais été aussi élevé depuis 25 ans. On enregistre une crue très considérable de tous les cours d'eau.

VANCOUVER — Le conseil municipal a écrit aux députés de la ville à la chambre des communes que si le gouvernement fédéral n'aide pas les chômeurs, il y aura lieu de craindre peut-être de très sérieux désordres.

QUEBEC — Le cardinal Villeneuve a inauguré officiellement le nouvel hôpital des Soeurs de l'Espérance, chemin Sainte-Foy.

VANCOUVER—L'hon. H.-H. Stevens, ex-chef du parti de la reconstruction, a déclaré qu'il n'a pas la moindre intention d'entrer dans la politique provinciale.

OTTAWA — En 1936 les autorités fédérales ont abattu 1,500 bisons dont la viande et la peau furent vendues à Calgary, alors qu'en 1937, l'on en abattait 2,023 têtes, également vendues à Calgary.

QUEBEC — M. Frank Byrne, ancien député du comté de Québec à l'Assemblée législative, est mort à son domicile, à Charlesbourg, des suites d'une maladie de coeur.

OTTAWA — M. G.-B. Isnor, député libéral de Halifax, a appris que le gouvernement possède 67 aéroports et qu'on avait dépensé à date la somme de $4,313,616 à leur construction et entretien.

OTTAWA — Le ministre fédéral de l'agriculture, M. J. G. Gardiner, vient d'annoncer que M. George Spence, ministre des travaux publics de la Saskatchewan, doit démissionner incessamment pour accepter la direction des travaux de réhabilitation des terres dans les trois provinces des prairies.

OTTAWA — Le nom du professeur John MacArthur, de l'Université de Toronto, est fortement mentionné pour la succession de feu l'hon. Martin Burrell, bibliothécaire du Parlement.

PETROLIA, Ont. — M. Charles-C. Fairbanks, candidat libéral-progressiste, a été élu, au cours d'une élection complémentaire, député de Lambton-Est à l'Assemblée législative de l'Ontario. C'était le candidat du premier ministre M. Hepburn.

NEW-YORK — Le colonel House, connu comme aviseur intime du président Wilson pendant la grande guerre, est décédé après une longue maladie, à 79 ans.

PARIS — **L'Echo de Paris**, journal catholique de droite, disparait pour se fusionner avec le **Jour**, autre journal de droite, après cinquante-cinq ans d'existence.

MIAMI BEACH, Floride — Mgr Thomas-C. O'Reilly, évêque de Scranton, Pa, a succombé à une hémorragie cérébrale; il était âgé de 65 ans.

VIENNE — M. le Dr Heinrich Neumann, spécialiste juif de la gorge et des oreilles, qui a compté le duc de Windsor parmi ses patients, a été libéré en même temps que plusieurs autres personnes arrêtées lors de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne.

Lieutenant de Hitler



Joseph Leopold, chef nazi autrichien, est entré récemment dans l'état-major personnel du chancelier Hitler. En janvier dernier, il a été arrêté à Vienne; aujourd'hui il est tout-puissant à Berlin.

LA DISCUSSION EST OUVERTE SUR LA DÉFENSE DU CANADA

Deux députés canadiens-français se prononcent contre la politique de réarmement, quatre appuient le projet du gouvernement.

OTTAWA — Les derniers événements d'Europe ont pesé de tout leur poids dans le débat sur le vote des crédits militaires qui s'est ouvert jeudi après-midi à la Chambre des Communes et va se prolonger vraisemblablement une partie de cette semaine. L'hon. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, a profité du danger de guerre que les pays dictatoriaux font planer sur le monde, pour laisser entendre que le Canada serait peut-être obligé, un jour, de voler au secours de la démocratie. Il n'a pas oublié de bien préciser que notre pays n'avait pris d'engagements défensifs d'aucune sorte à Londres. Il a noté que ce serait le peuple canadien qui, en dernier ressort, déciderait de la politique à suivre par Ottawa en cas de conflit. "Peu importe, souligna-t-il, les engagements des gouvernements, le peuple restera toujours le seul juge".

Le ministre entreprit en détail l'exposé technique de l'augmentation de nos armements qui nécessite, cette année, l'approbation par le parlement d'un budget de défense de $34,000,000, soit $2,000,000 de moins qu'en 1937.

Six députés canadiens-français

Deux députés libéraux de langue française se sont de nouveau prononcés contre la politique du réarmement du gouvernement canadien: M. J.-A. Crête, député de Saint-Maurice-Laflèche, et M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes. Par contre, quatre députés canadiens-français ont appuyé la politique ministérielle: M. Maxime Raymond, libéral de Beauharnois-Laprairie; J.-A. Bradette, libéral de Cochrane; Léonard Tremblay, libéral de Dorchester; Ernest Bertrand, libéral de Laurier (Montréal). Ces six députés ont prononcé des discours en français. Il y a eu un nombre égal de discours anglais, dont celui du ministre de la Défense nationale, M. Ian Mackenzie.

Une surprise

La surprise de la journée a été, sans contredit, le discours de M. Maxime Raymond, député libéral de Beauharnois-Laprairie. M. Raymond, avec douze députés libéraux, dont onze de langue française, avait voté l'an dernier contre l'augmentation des crédits militaires. Jeudi, il a appuyé la politique de réarmement du gouvernement. Il a prononcé, il est vrai, une maîtresse pièce, bien documentée, de ton modéré, chargée de nuances. Il a déclaré qu'il n'est pas plus partisan de la méfiance systématique que de la confiance aveugle. A son avis, les crédits militaires sont nécessaires et destinés à la défense du territoire canadien seulement. L'attitude autonomiste de M. Mackenzie King lui inspire confiance.

Contre les armements

M. Liguori Lacombe a été très vigoureux et M. J.-A. Crête a prononcé un discours d'une grande force. M. Crête a soutenu, en rappelant ce qu'il en disait l'an dernier, que ni notre situation géographique, ni notre situation politique, ni notre situation financière ne justifient l'augmentation des crédits militaires. Il a aussi demandé que l'on délimitât notre première ligne de défense. Cette seconde partie du discours de M. Crête est peut-être la plus forte. Elle touche à un mal qu'on laisse subsister pour des raisons inconnues.

LES "ROMANESQUES", DE ROSTAND, AU WALKER, LE SAMEDI 2 AVRIL

Cette soirée théâtrale, organisée par les "Amies d'Edmond Rostand", et donnée sous les auspices du Consul de France, s'annonce comme un grand succès.

C'est samedi prochain que les "Amies d'Edmond Rostand" présenteront les "Romanesques", au théâtre Walker, sous les auspices de M. Henri Bougearel, consul de France.

La direction artistique est confiée à M. A.-C. de la Lande, qui a groupé un certain nombre d'artistes de talent et la soirée s'annonce comme un grand succès.

Pensons-nous encore assez à Rostand, au grand poète qui sut laisser derrière lui une oeuvre si ensoleillée, si vivante, fantaisiste comme du Shakespeare, mais fine, discrète, frémissante, selon la bonne manière française? On l'oublie un peu ... et pourtant notre sensibilité serait-elle tout à fait la même si nous n'avions pas connu **Cyrano, la Princesse lointaine, l'Aiglon**, si nous n'avions senti passer sur nous, comme l'écrivait Emile Faguet au lendemain de la première de **Cyrano**: "le coup de vent sain et frais de la grande aile"?

Or donc, si vous désirez, quelque jour, ouvrir la porte aux rêves, s'il vous plaît d'oublier un livre morose, un spectacle tragique, ou les vilains petits soucis de la vie quotidienne, si vous voulez mettre en votre esprit des visions charmantes et vous amuser, tout simplement, appelez donc vers vous ces personnages un peu puérils qui se nomment Sylvette et Percinet, Bergamin et Pasquinot; ce sont "les Romanesques". Que vous apporteront-ils? Sylvette elle-même vous le dit:

Un repos naïf des pièces amères,
Un peu de musique, un peu de Watteau,
Un spectacle honnête et qui finit tôt,
Un vieux mur fleuri ...

Vraiment, il semble que Rostand se soit fait un jeu d'écrire cette pièce où presque rien n'arrive, une pièce ... écoutez la recommandation de l'auteur; elle est délicieuse:

"La scène se passe où l'on voudra, pourvu que les costumes soient jolis". Et c'est vrai! Où l'on voudra dans l'espace et dans le temps; autrefois, maintenant, dans la banlieue parisienne, au Pays du Tendre de Mlle de Scudéry, qu'importe? Il n'y a là qu'une pièce de rêve, ailée, immatérielle, mélange exquis d'ironie, d'enfantillage et de poésie. Et pourtant, voici qu'un paysage vaporeux apparait, grandit, se dessine derrière les charmants Romanesques: un paysage de Watteau! Nous évoquons les lointains bleus, l'île rose vers laquelle s'embarquaient en souriant les belles dames aux longues robes soyeuses, les cavaliers à perruque poudrée. Watteau! Comme le peintre du XVIIe siècle, Rostand a choisi des tons frais, délicats, estompés; comme Watteau, il veut que la jeunesse hésite, sourie et pleure avant de s'embarquer pour le pays du romanesque et de l'illusion.

Des costumes clairs, des rimes légères,
L'Amour dans un parc jouant du flûteau".

Oui, comme les créations de Watteau, l'oeuvre de Rostand est une fleur exquise du pur génie français.

Une erreur malheureuse d'impression s'est glissée dans notre article de la semaine dernière au sujet des "Romanesques" et nous nous en excusons. Le troisième paragraphe devait se lire ainsi: "La direction artistique est confiée à M. A.-C. de la Lande, avantageusement connu dans nos cercles dramatiques, et le directeur de la scène est M. Esse Ljungh".

Une enquête sur les embarras financiers de Winnipeg

La seconde session de la 20e Assemblée législative du Manitoba, a été prorogée mercredi soir par le lieutenant-gouverneur W.-J. Tupper, après que les députés eurent donné les dernières retouches au bill concernant le budget financier de l'assistance-chômage de Winnipeg, qui impose une taxe sur l'usage de l'électricité et de l'énergie électrique, ainsi que sur la vente des liqueurs.

Les députés ont décidé de nommer une commission qui enquêtera sur le régime financier de la ville de Winnipeg, mais le coût de cette enquête, qui peut s'élever jusqu'à $40,000, sera à la charge de la municipalité. On ignore encore qui fera partie de cette commission.

La misère des métis

OTTAWA — M. E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle, a attiré l'attention du gouvernement sur la misère qui existe chez les métis vivant au nord de Broadview, Saskatchewan. Le ministre des Mines et des Ressources, M. T.-A. Crerar, lui a répondu que l'assistance aux métis relève de la juridiction provinciale.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Un avertissement à la minorité de Tchécoslovaquie

PRAGUE — Le parti social-démocrate allemand de Tchécoslovaquie a clos sa réunion annuelle, dimanche, après un ferme avertissement donné à la minorité allemande que les frontières de la république ne pouvaient être modifiées que par un grande guerre qui serait préjudiciable à la minorité et à tout le peuple allemand. Le nouveau président du groupe a déclaré que la constitution démocratique tchécoslovaque doit être maintenue. Il a affirmé que les social-démocrates allemands ont l'approbation de la Grande-Bretagne.

Menées nazies en Alsace-Lorraine

PARIS—M. Joseph Paul-Boncour, ministre des Affaires étrangères, a affirmé devant la commission parlementaire que les nazis cherchent à tourner la population d'Alsace-Lorraine contre la France afin de saboter la défense nationale.

Célèbre juriste français décédé

PARIS — M. René Demogue, professeur à la Faculté de droit de Paris, juriste universellement connu, est décédé à Paris, le 13 mars dernier, à l'âge de 66 ans. Le défunt était notamment connu au Canada, surtout dans la province de Québec, où il avait pris part à des congrès de droit et où il a prononcé une série de conférences sous le patronage de l'Institut scientifique franco-américain.

La politique de la Belgique

BRUXELLES — M. Paul-Henry Spaak, ministre belge aux Affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des députés que la Belgique n'est pas dans l'obligation d'autoriser la France à dépêcher ses troupes en Tchécoslovaquie par voie de la Belgique, au cas où l'Allemagne s'attaquerait à Prague par la force des armes.

Il a aussi protesté contre les bombardements aériens que les insurgés ont fait essuyer à Barcelone.

Le parti sudète en Tchécoslovaquie

PRAGUE, Tchécoslovaquie — Le parti social chrétien allemand vient de donner instruction à ses trois sénateurs et à ses six députés de retirer leur appui au gouvernement et de se joindre au bloc parlementaire du parti sudète ou parti naziste que dirige Conrad Henlein. Cette nouvelle acquisition porte à 55 à la Chambre et à 26 au Sénat les effectifs du parti sudète. Le parti de Henlein, qui était le plus nombreux à la Chambre par suite de l'absorption de la Ligue agraire, devient maintenant le plus nombreux au Sénat à la suite de la décision du parti social chrétien.

Henlein a accepté aujourd'hui la direction de la Jeunesse agraire et l'allégeance des cinq députés du parti au cours d'une cérémonie solennelle. "L'opinion publique tchécoslovaque, dit-il, les chefs de l'Etat et l'opinion étrangère se voient aujourd'hui forcés de reconnaitre que la lutte des Sudètes allemands pour la reconnaissance de leurs droits devient plus rigoureuse, grâce à la volonté unanime de 3,500,000 Sudètes et que ma politique correspond à la volonté de tout le peuple sudète".

"La Passion" à Ménilmontant

PARIS — Depuis 1930, le Patronage Saint-Pierre, de Ménilmontant donne, à Paris, le spectacle de la grande tragédie "La Passion du Christ".

Comme les paysans bavarois d'Oberammergau, des ouvriers et des employés, enfants d'un des quartiers les plus populeux de Paris, vont, cette année encore, jouer eux-mêmes le drame sacré, tel qu'il s'est passé il y a mille neuf cents ans, non pas en artistes professionnels, mais en simples humains comme étaient les apôtres, avec toute leur âme, toute leur foi.

La "Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois" assurera, pour la première fois, la partie musicale.

L'étendard de Jeanne d'Arc

PARIS — Nous avons annoncé déjà les grandes fêtes de l'inauguration officielle de la cathédrale de Reims fixées aux 9 et 10 juillet prochain. Nous avons dit qu'elles auraient un caractère national et international du fait de la présence des plus hautes autorités religieuses et civiles de France, des délégations et personnalités des nations alliées.

L'Angleterre annonce sa participation avec un groupe de personnalités britanniques qui remettront, solennellement, à S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Reims, la réplique exacte de l'étendard que tenait Jeanne d'Arc le jour du sacre de Charles VII. Cette réplique offerte à la France a été acquise par une souscription en Angleterre.

Nouvelles contredites

VIENNE — Des autorités viennent de contredire plusieurs nouvelles publiées à l'étranger au sujet de l'union de l'Autriche à l'Allemagne. Elles nient que des milliers de suicides aient marqué l'avènement du nazisme en Autriche, que les évêques n'aient pas une entière liberté, que l'archiduc Antoine de Habsbourg ait été arrêté. Ces autorités affirment que seulement deux des ex-ministres sont détenus. En ce qui concerne les évêques, elles déclarent qu'il n'y a aucune raison de prendre des mesures contre eux.

Chamberlain influencé par les Dominions

LONDRES — Dans la vive controverse qui a duré près d'une semaine sur le sujet des obligations ou engagements de la Grande-Bretagne en Europe centrale, les Dominions ont joué, peut-être inconsciemment, un rôle considérable.

Le gouvernement de Londres s'est contenté dans ses déclarations officielles de dire que, conformément à la coutume, les Dominions avaient été tenus au courant des événements. Il n'a pas été spécifié qu'un Dominion en particulier approuvât ou non l'attitude de Londres. Mais la presse a été unanime à dire que les Dominions—toujours sans nommer aucun d'entre eux—sont opposés à toute aggravation des engagements de la Grande-Bretagne en politique extérieure.

Un avertissement de l'Italie à la France

ROME — L'organe du parti fasciste "Tevere", a sévèrement averti la France de ne pas intervenir ouvertement en faveur du gouvernement rouge d'Espagne à moins d'être prête à soutenir une nouvelle grande guerre.

"Si la France décide de jouer le jeu de Moscou, elle trouvera quelqu'un qui tiendra dans ses mains de bonnes cartes pour jouer une bonne partie", dit le journal. "Si la France, ajoute-t-il, saisit cette occasion pour monter un coup, elle devra être prête à faire face à d'autres coups. Si la France agite seulement un doigt au-dessus de la frontière il y aura une guerre générale. Si la France perd la tête, personne ne peut dire où et quand elle la retrouvera. Nous avertissons la France du risque qu'elle courrait en intervenant en Espagne".

PARIS — L'ambassadeur de Pologne en France proteste auprès du ministère des affaires étrangères contre les critiques de la presse française contre la Pologne lors de la querelle lituano-polonaise.

CONTRE LE BOMBARDEMENT DES VILLES OUVERTES EN ESPAGNE

Une intervention du Saint-Père auprès de Franco. —Protestations de catholiques français. — Appel de la Fédération des Jeunesses chrétiennes de Catalogne.

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI a donné instruction à son chargé d'affaires auprès du gouvernement nationaliste espagnol de "faire une nouvelle et urgente démarche auprès du général Francisco Franco" au sujet du bombardement des villes ouvertes d'Espagne, annonce-t-on officiellement. La requête papale fut envoyée à Salamanque, quartiers généraux de Franco.

"Osservatore Romano", organe officieux du Saint-Siège, a révélé que le Pape a, le premier, fait faire une enquête sur les bombardements franquistes, le mois dernier. "Le général Franco, dit le journal, fut vivement ému par l'appel du Souverain Pontife et lui donna l'assurance filiale qu'une enquête aurait lieu et qu'une déclaration officielle serait faite. L'"Osservatore Romano" rappelle, dans un article éditorial, toutes les interventions du Pape en Espagne: au sujet des enfants basques, des échanges d'otages, de la libération des prisonniers, etc.

"Le chargé d'affaires du Vatican à Salamanque est Mgr Ildebrando Antoniutti.

Protestations françaises

PARIS — Au moment où le Saint-Père intervient à Salamanque pour faire cesser le bombardement des villes ouvertes, des personnalités catholiques françaises élèvent une protestation collective contre cette forme de terrorisme. "Les méthodes de guerre totale employées contre les non-combattants sont un crime qu'aucune raison stratégique ne saurait justifier et qui déshonorent le camp, quel qu'il soit, qui les utilise.

"Barcelone vient d'être la proie du plus écrasant bombardement que l'on ait enregistré depuis les débuts de l'armée aérienne. Si des raisons de simple humanité suffisent pour condamner un tel massacre de non-combattants, ce massacre devient plus révoltant encore, s'il est possible, lorsque les chefs responsables des opérations se réclament de la civilisation chrétienne. Au moment où les gouvernements français et anglais joignent leurs efforts pour obtenir la fin de ces hécatombes, il est utile que l'opinion publique se fasse entendre. Nous élevons une protestation solennelle contre ces procédés et en appelons aux hommes de bonne volonté et spécialement aux chrétiens à joindre leurs voix aux nôtres".

Les principaux signataires sont Mgr Beaupin, directeur du comité François Mauriac de l'Académie française, Jacques Maritain, professeur à l'Institut catholique.

Jeunesses chrétiennes

D'autre part, le service d'information de la généralité de Catalogne à Paris communique un manifeste lancé par Ruitz Hebrard, président de la Fédération des Jeunesses chrétiennes de Catalogne: "Au nom de la jeunesse chrétienne la plus martyrisée de tous les temps et de tous les pays depuis l'ère des persécutions néroniennes, au nom de nos 300 victimes tombées au début de la guerre civile sous les balles terroristes, de celles qui tombent chaque jour dans les tranchées d'Aragon et de celles qui gémissent sous les ruines sanglantes de Barcelone, je m'adresse à la communauté catholique universelle. La bannière du Christ-Roi peut-elle encore dissimuler le spectre du casque de guerre totale de Ludendorff? Subirons-nous longtemps encore la torture spirituelle de voir la croix, signe de paix et de justice entre les hommes, devenir un instrument de mort et de supplice?

"Catholiques du monde entier nous attendons de vous un geste de fraternité".

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I—Les leçons de la guerre d'Espagne, par le général Duval.
II.—L'invasion du Paradis, Roman, par Francis de Miomandre.
III.—Le véritable Robinson Crusoé ou la Vie étonnante d'Alexandre Selkirk, par André Reuze.

Paris, 10 mars 1938.

I—Les leçons de la guerre d'Espagne
par le général DUVAL

De cette guerre fratricide, de ce martyre d'un noble peuple, dont la fin recule sans cesse devant l'espérance de tous, le général Duval s'efforce dans un livre sincère et sage de grand écrivain militaire, de tirer les leçons. Qui pouvait mieux que lui entreprendre semblable tâche? En 1917 et en 1918, il a été le chef de l'Aéronautique française et, pendant les derniers mois de la Grande Guerre, aide-major général, chargé au G. Q. G. des travaux d'Etat-major relatifs aux opérations. Au lendemain de la paix, c'est son nom encore qu'on retrouve à la naissance de la grande ligne aérienne France-Europe centrale et orientale. Le général Duval abordait donc remarquablement armé son travail d'observation et d'analyse. Enfin, un récent voyage en Espagne, au mois de septembre 1937, la visite des lieux où s'étaient livrés les principaux combats, l'étude sur le terrain, à Bilbao, à Brunete, à Santander, des fronts, des forces et des matériels, fournissaient des données précises et une documentation de première main à sa propre expérience de la guerre.

La première leçon qui s'est offerte à ses yeux est cette vérité générale, confirmée pour la centième fois par les événements militaires d'Espagne: à savoir que l'absence d'autorité, née des divisions politiques, ne peut être compensée par la supériorité en homme et en matériel, ni par l'étendue du territoire occupé, ni par l'or "nerf de la guerre", ni par une flotte qui assure pourtant la maîtrise de la mer et la possibilité de recevoir une aide extérieure. **Tous ces avantages, au début de la guerre, les Gouvernementaux les possédaient.** Dix-huit mois de lutte ont renversé la situation, pour l'unique raison qu'en face d'une organisation faible et d'une conception militaire tiraillée par les dissensions politiques, il s'est constitué une unité méthodique, animée de l'esprit d'offensive, suivant toujours une ligne droite.

Les Gouvernementaux devaient et pouvaient concevoir une opération sur l'Andalousie; réussie, elle coupait Franco de ce réservoir de forces qu'était pour lui le Maroc. A l'autre extrémité du front, ils devaient et pouvaient agir dans la zone au sud des Pyrénées et un succès là leur eût permis des perspectives lointaines. Mais Barcelone et Valence n'ont jamais pu mettre sur pied, ni même imaginer "une offensive d'envergure", n'ont jamais eu que des objectifs épars, parce que leur politique intérieure les paralysait. Ainsi les Gouvernementaux n'ont même pas pu garder dans le Nord: Irun, Saint-Sébastien, Bilbao, ni, dans le Sud, Malaga. Leur incohérence stratégique a été le reflet de leur incohérence politique.

Mais cette leçon-là c'est la monnaie quotidienne des guerres où l'un des adversaires n'est pas soutenu par une unité morale. Du strict point de vue militaire, quels enseignements nous apporte donc la guerre d'Espagne?

Puisque les diverses interventions étrangères transformaient ce malheureux pays en un immense champ d'expérience où allaient être appréciés les nouveaux engins de guerre, on avait le droit, semblait-il, d'escompter des réponses précises. En principe, oui, mais dans la réalité des batailles, le matériel ne peut être considéré isolément. Son efficacité est fonction de deux éléments: l'homme qui le mène, la méthode selon laquelle on l'emploie. Or il est arrivé que la guerre a pris en Espagne un aspect de nature à décevoir les "futuristes" de la stratégie et de la tactique, sans pour autant donner raison aux "passéistes". On avait imaginé la guerre de demain sous la forme d'une destruction totale des non-combattants aussi bien que des armées en campagne. Escadres d'avions et forces motorisées blindées seraient à peu près seules, pensait-on, à mener le jeu. Certains n'allaient-ils pas jusqu'à prétendre que l'aviation suffirait seule à la destruction de l'adversaire par l'anéantissement des centres urbains et l'effet d'épouvante.

Eh bien! la guerre d'Espagne n'a pas confirmé ces anticipations. Les terribles bombardements de Madrid, en 1936, n'ont pas amené sa capitulation et si Franco n'a pas insisté, c'est qu'il a compris que la résistance morale des populations, loin d'être affaiblie par les traitements barbares, est, tout au contraire, fouettée par eux. Le char de combat? On a vu son évanouissement devant le canon antichar.

Et cependant, on ne peut vraiment rien conclure de l'expérience espagnole; car par insuffisance d'artillerie, avions et chars n'ont été le plus souvent que des "engins de remplacement". L'avion de bombardement a joué le rôle d'un "canon conservant sa valeur à toutes les portées, même les plus lointaines"; le char n'est intervenu qu'en petits modèles très rapides, mais extrêmement vulnérables, se substituant, eux aussi, à l'artillerie manquante. De véritables divisions mécaniques blindées, capables de crever un front, ni l'un ni l'autre des deux adversaires n'ont pu en mettre sur pied.

Mais ce que la guerre d'Espagne a bien établi, c'est l'importance majeure du ravitaillement en munitions. On s'est maintes fois étonné que la stratégie de Franco fût si lente, que des succès aussi brillants, aussi rapides, que ceux de Bilbao enlevé en cinquante-neuf jours — arrêts déduits — malgré la fameuse "ceinture de fer" réputée imprenable, de Brunete dont le sort fut réglé en moins de trois semaines, de Santander — record de vitesse — pris en onze jours, n'aient pas été "suivis". Hésitation dans le commandement des Nationalistes? Pas le moins du monde. Franco a marché lentement, **parce qu'il n'a pas pu faire autrement.** L'artillerie est une terrible ogresse. "Franco a dépensé du temps, parce que le temps c'était des munitions". Et pourtant combien pauvre l'artillerie du front espagnol! L'effectif total des Hispano-Italiens devant Bilbao était de trente-deux batteries. C'est exactement le chiffre mis en ligne par les Allemands au Chemin des Dames le 27 mai 1918... mais, attendez! **par kilomètre de front!** Un canon tous les huit mètres! A Santander, le chiffre était plus faible encore. Si la guerre traine en Espagne, faute de pouvoir ravitailler une très modeste artillerie, quel sujet de méditation sur le problème des munitions dans une grande guerre européenne où seraient engagées des artilleries formidables!

La seule leçon nouvelle — et celle-là formelle — que nous donnent les événements d'Espagne, c'est l'éclatante supériorité du canon à tir courbe — du mortier — comme canon d'appui de l'infanterie. Ce point excepté, cette guerre "marquerait une régression plutôt qu'un progrès, régression, conclut le général Duval, due à la composition de l'armement dont ont disposé les Espagnols. Mais il s'est produit, par suite de la discontinuité du front, un fait compensateur remarquable: la possibilité de manoeuvrer. Ce **retour à la manoeuvre, c'est la revanche de l'esprit sur la violence matérielle**".

II—L'invasion du Paradis
Roman, par
Francis DE MIOMANDRE

Jamais héritage ne chut plus à point que celui de la tante Sidonie sur la tête d'un pauvre diable de neveu gagnant maigrement sa vie à noircir du papier dans quelque geôle de l'administration parisienne. Rodolphe Grimond — si ce nom de Grimond n'a rien qui prédestine au rêve, convenez qu'on ne peut pas ne pas avoir un peu de "vie de bohême" dans l'âme quand on s'appelle Rodolphe —, notre jeune homme donc s'avise, après avoir compté ses sous, qu'il peut désormais, s'il lui chante, dire un adieu définitif à la ville, à la civilisation mécanique, aux machines à écrire et à la littérature commerciale des **En réponse à votre honorée du...** aux rues empestées d'huile et d'essence, dire zut au mazout.

Le magot de la tante n'est pourtant pas intarissable et Rodolphe est jeune. Pour vivre dans la liberté chérie et la douceur du farniente, il faut prévoir la division du capital sur un nombre encore très grand d'années: trouver donc une terre charmante où la vie chère soit inconnue. Rodolphe est une jeune Français qui "connait la géographie". Il s'embarque sur un rafiot pour l'Est méditerranéen et vogue, comme Ulysse, mais sans souci d'une Pénélope, parmi la poussière des Iles d'Or. Un beau jour, entre la Crète et Rhodes, le bateau fait escale dans un port minuscule, plus ensorcelant à lui seul que toutes les sirènes de la mer latine. Ce petit port, que les cartographes malins ont oublié pour s'en réserver, sans aucun doute, l'exclusive jouissance à l'heure de la vieillesse, c'est Mélakyria, c'est le Paradis cherché, enfin trouvé.

En vérité, le Paradis, cette petite île, vierge de toute "civilisation" moderne, est belle et pure et lumineuse et parfumée comme aux temps homériques. Et la vie y est, comme on dit, "pour rien". Quarante francs par mois un palais de marbre qu'ont doré des millénaires de soleil; des domestiques qui ne demandent rien d'autre que le gite et la table; les plus succulents poissons à cinquante centimes le kilo. Mettant au net ses anticipations budgétaires, Rodolphe conclut qu'il peut vivre sans rien faire d'autre que muser, rêver, plonger dans des flots de cristal, respirer le parfum des fleurs, vivre quoi! exactement cent vingt ans. C'est un bail, et il faut savoir, n'est-ce pas, borner ses désirs.

Ajoutez qu'à Mélakyria on ne fait pas de politique et qu'il n'y parait aucun journal. Je vous le dis: le Paradis intégral. On y boit frais sous les tonnelles et c'est précisément sous l'une d'elles que Rodolphe rencontre l'amour sans complications, l'amour des Eglogues de Théocrite et des premiers âges du monde.

Je crois bien que c'est Plaute qui l'a dit: l'homme est le bourreau de son bonheur. Pourquoi faut-il, hélas! que l'heureux Rodolphe se souvienne, un matin maudit, qu'il a laissé des gens de connaissance dans l'enfer des grandes villes et que la poste, après tout, n'est pas faite pour les chiens? Ce garçon jusque-là si sage est frappé par la démence. C'est ainsi qu'opère, dit-on, Jupiter à l'endroit de ceux qu'il veut perdre. Il écrit, il décrit son bonheur, tout son bonheur. Il n'en passe rien; il n'en oublie rien; il n'en cache rien... Et voici que bientôt l'ami survient, flanqué d'autres amis, et, malheur des malheurs, d'un journaliste qui s'empresse de "faire un papier" sur le Paradis de Mélakyria. Et les yachts de cingler vers l'adorable petit port, les paquebots de déverser leur cargaison d'hurluberlus, de dames de petite vertu et de demoiselles en short! Suit, dès le lendemain, la troupe des architectes et des bâtisseurs, des hôteliers et des barmen, des virtuoses de l'indéfrisable et du saxo. Et la vie monte, monte... Rodolphe refait ses comptes. A soixante ans, il lui faudra donner sa démission d'humain... Eh! bien, tant pis, tant pis, puisque, aussi bien, Mélakyria devient de moins en moins paradisiaque sous l'invasion des civilisés, et que même pour parler franc, Mélakyria est condamnée. Car l'homme-peste est arrivé. Le businessman constructeur de "palaces", le lanceur de stations, l'animateur démolisseur de beauté.

Aux dernières nouvelles, toute joie est morte à Mélakyria. Le poisson est à quinze francs la livre. Inutile de faire des comptes. Le magot de Sidonie a fondu jusqu'au suprême drachme et, poches retournées, Rodolphe n'a plus d'autre ressource que de s'engager comme portier du Grand Palace pour se nourrir lui et sa déesse...

S'il vous advient donc, fuyant ce monde odieux, après avoir hérité d'une tante Sidonie, de dénicher un jour une île de Paradis sur la carte de l'Univers motorisé, par tous les Dieux, n'écrivez jamais! Et pour vous pénétrer de cette vérité salutaire, lisez dès à présent la fable philosophique et poétique d'un des plus spirituels et des plus délicats écrivains d'aujourd'hui.

III—Le véritable Robinson
ou la Vie étonnante
d'Alexandre Selkirk,
par André REUZE

Il n'est pas dans la littérature universelle — non, pas même le Chevalier à la Triste figure — héros plus populaire, "totalisant" plus de lecteurs, que le pauvre et courageux Robinson Crusoé s'ingéniant dans son île perdue du Pacifique. Depuis plus de deux siècles ses aventures ont enchanté toutes les petites cervelles qui rêvent d'évasions merveilleuses sous la calotte des cieux. C'est en 1719 qu'a paru le roman de Daniel de Foë et, en 1908, l'un de ces hommes maniaques, curieux et tout ensemble précieux, que "statisticiens" l'on nomme, calculait que le célèbre livre en était, dans son texte original en langue anglaise, à sa troix centième édition; et il avait inspiré, par ailleurs, deux cents adaptations, sans compter les adaptations des adaptations! A ce chiffre venaient encore s'ajouter deux cent quatre-vingt-dix "imitations", leurs traductions et leurs réadaptations, une bonne cinquantaine de romans procédant de l'idée même du livre de de Foë, trente-deux pièces de théâtre, opéras et opérettes, comédies, farces et ballets — et, bien entendu, des films. Enfin, Robinson Crusoé a été traduit intégralement en trente langues et il n'est pas de pays qui n'en compte d'innombrables formules à l'intention de la jeunesse. Forts de ces chiffres, envoyons donc un hommage posthume et tout particulier au flair du premier éditeur anglais qui reçut le manuscrit en faisant la moue et en déclarant tout net à l'auteur qu'il ne serait pas "de vente".

Le livre si attachant de M. André Reuze nous rappelle que le héros littéraire de Daniel de Foë n'est pas un personnage imaginaire et reconstitue la "vie étonnante" du héros réel, Alexandre Selkirk. Quand il regagna son Ecosse natale après les quatre années et les quatre mois vécus sur l'île déserte de Juan Fernandez, Selkirk fut longuement interviewé par les capitaines Wood Rogers et Edward Cook qui l'avaient recueilli sur son rocher et ceux-ci lui consacrèrent plusieurs chapitres dans les relations de leurs aventures personnelles. En 1713, Sir Richard Steele eut, à son tour, la chance de faire sa connaissance et publia dans sa revue **The Englishman** un portrait physique et psychologique très poussé. Enfin, après des mésaventures sans nombre nées de ses audaces de pamphlétaire, de Foë fit en 1719 — huit ans après le retour de Selkirk en Angleterre — la rencontre du naufragé à la Taverne du Lion Rouge et c'est dans la fumée des pipes en terre et l'âcre odeur du pale-ale et du stout que naquit le roman fameux.

L'ouvrage de M. André Reuze ressuscite de la manière la plus passionnante le véritable Robinson. D'une documentation complète, minutieuse, qui, de l'enfance prédestinée à Largo, face au golfe splendide du Forth, jusqu'à la mort, embrasse toute son existence, le grand talent de M. André Reuze a tiré un livre où l'exacte vérité garde tout le charme du romanesque. Par un phénomène étrange, il s'était produit que Selkirk, si populaire en Angleterre pendant les années qui avaient suivi son retour, s'était trouvé comme éclipsé par son propre reflet après la publication du livre de de Foë. "La copie avait repoussé le modèle dans l'ombre". Et c'est ce modèle que M. André Reuze replace aujourd'hui avec tant de bonheur en pleine lumière.

Armand RIO.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 MARS 1938 — NUMERO 47

LA LIBERTÉ

Problèmes scolaires d'aujourd'hui

Dans une causerie radiophonique récente, l'honorable I. Schultz, ministre de l'Education, a entretenu ses auditeurs des efforts tentés au Manitoba pour rendre l'enseignement plus efficace et plus attrayant.

Depuis quelques mois, une expérience intéressante se poursuit. Des émissions radiophoniques sont transmises directement aux écoles, à l'instar de ce qui se fait dans plusieurs pays d'Europe. Il ne s'agit pas, bien entendu, de mettre de côté le maître indispensable, que remplacerait un orateur invisible. Ces leçons venues par l'air portent sur des sujets particuliers et sont données par des professeurs spéciaux que ne peut fournir l'école ordinaire.

Le domaine embrassé ici est forcément restreint, mais nos écoliers peuvent tirer profit de cet enseignement complémentaire, surtout dans les districts éloignés. D'après les premières indications, l'initiative semble être bienvenue; une expérience d'une certaine durée pourra seule nous fixer sur sa valeur réelle et sa forme définitive.

Une autre nouveauté récemment introduite est ce que l'on appelle *l'éducation visuelle*. Chacun sait que l'enfant, aussi bien que l'adulte, apprend plus facilement par la vue que par l'ouïe. Napoléon affirmait: "Le moindre croquis m'en dit plus long qu'un long rapport". Les projections et le cinéma ont ouvert un champ presque illimité dans le domaine de l'instruction et de la diffusion des connaissances humaines. Ils ont leur place indiquée à l'école, où ils rendent l'étude plus réelle, plus vivante et plus attrayante.

Malheureusement, jusqu'ici le coût élevé des appareils était un sérieux obstacle. M. Schultz espère que l'an prochain, on pourra s'en procurer à un prix très raisonnable. Le ministère de l'éducation fournira les films. Ce service, appelé à stimuler l'intérêt des élèves dans toutes les branches d'études, serait ainsi à la portée même de la modeste école rurale.

× × ×

On parle beaucoup depuis quelque temps de l'orientation professionnelle. Avec les développements de l'industrie moderne et la spécialisation qui envahit tous les domaines, il devient de plus en plus difficile pour le jeune homme et la jeune fille de décider dans quelle voie il s'engagera. Les transformations que subit l'agriculture et sa rapide industrialisation soulèvent aussi pour la jeunesse rurale des problèmes inconnus jusqu'alors.

Quelle carrière choisir pour réussir? Quelle formation est nécessaire pour atteindre au but désiré? Quelles qualités et quelles aptitudes requises? Quelles chances d'emploi dans cette branche? Autant de questions que se pose tout jeune homme intelligent qui songe à son avenir.

Dans beaucoup de cas, à la campagne surtout, il est assez difficile d'obtenir les informations et les conseils nécessaires pour prendre une décision. Aussi le ministre de l'éducation se propose-t-il d'établir un service de guide professionnel pour tous les étudiants du Manitoba, et plus spécialement pour les étudiants ruraux. On espère que ce nouveau service, qui sera gratuit, aidera nos jeunes à se diriger vers le genre d'occupation qui leur convient le mieux.

C'est encore au profit de la jeunesse étudiante rurale qu'est destinée une autre initiative intéressante du ministère de l'éducation. A cause de la situation économique actuelle, peu de fils de cultivateurs peuvent espérer atteindre jusqu'à l'Université. C'est une anomalie et une injustice, dans le cas d'une Université qui est une institution d'Etat.

Pour y remédier dans la mesure du possible, le gouvernement offrira, l'année prochaine, des bourses spéciales destinées aux étudiants des centres ruraux. Si l'on veut que la vie hors des villes garde un certain attrait pour la jeunesse, il faut qu'une portion au moins de celle qui s'y trouve puisse acquérir les avantages d'une éducation supérieure. Et cette population rurale qui joue un rôle si important au pays, a besoin elle-même d'une élite instruite, ouverte à toutes les idées de progrès.

× × ×

Notre ministre de l'éducation a encore un projet dont il convient de le féliciter. Dans la nouvelle édition de la loi des écoles publiques, qui sera publiée récemment, on inclura toutes les lois concernant l'éducation, y compris la loi du département de l'éducation et la loi d'assistance scolaire. C'est donc tout le code scolaire que les intéressés auront sous la main dans une brochure unique.

De plus, on va imprimer *en simple anglais facile à comprendre* un bref résumé de la loi scolaire pour l'usage des commissaires et des instituteurs. On va clarifier et simplifier la loi, afin de la mettre à la portée de tous et d'en faciliter l'observance.

Quelle nouveauté intéressante ce sera de lire un texte en langage courant, dépouillé de cette phraséologie rébarbative et alambiquée qui est le caractère distinctif de tout document législatif!

L'idée est simple; il suffisait d'y penser et de l'oser. Voilà un ministre qui, en montrant un peu de sens pratique, fait presque figure de révolutionnaire.

Mais, attention! Avec cet a b c de la loi scolaire, aucun commissaire n'aura plus l'excuse de l'ignorer!

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

1,364 concurrents!

Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit... mais il est cependant utile parfois de dire le bien qui se fait autour de soi. Il s'agit du *Coin des Jeunes* de la *Liberté* et d'un concours qui a réuni 1,364 concurrents,—écoliers et écolières du Manitoba, de la Saskatchewan et même de la province de Québec.

1,364 copies à lire, à corriger, à classer, à comparer! Imaginez un peu ce que cela représente de travail pour "Mère-Grand". Notre infatigable collaboratrice ne se plaint pas, au contraire. Le magnifique succès de ce concours n'est-il pas une nouvelle preuve manifeste de la popularité toujours croissante de notre *Coin des Jeunes* et du bon travail qu'il fait sans bruit?

Des millions en fumée

Nous recommandons la lecture de l'article de notre confrère le *Nouvelliste* qui paraît sous ce titre dans notre revue de la presse. Les abus criants qu'il dénonce, à propos de cette plaie hideuse du chômage, se retrouvent, hélas! dans toutes les régions du pays. Le régime des *secours directs* aura été pour une partie de notre population le pire agent de déchéance morale, en même temps qu'un fardeau intolérable pour l'autre partie qui doit en supporter les frais.

Ce qui se passe actuellement à Winnipeg est un symptôme inquiétant de l'abîme qui se prépare. Le remède si laborieusement trouvé par les législateurs risque fort de ne pas donner les résultats qu'on en attend. Avec des taxes aussi impopulaires que celles sur l'eau et la lumière, le contribuable récalcitrant pourrait fort bien, en se privant un peu, réduire presque à néant le surplus escompté.

LA LUTTE CONTRE LE COMMUNISME

Une lettre circulaire de Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal. — Communisme et fascisme.

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur du diocèse de Montréal, vient d'adresser à son clergé une lettre pastorale sur les abus de la liberté et sur le communisme. Son Excellence le cardinal Villeneuve souscrit avec empressement à cette lettre: "Il en recommande vivement la lecture, dit une déclaration officielle émanée du palais cardinalice, au clergé et aux fidèles, et en particulier aux cercles d'étude des mouvements spécialisés d'Action catholique. C'est, en effet, la réfutation péremptoire des sophismes que les agents du mal savent trop bien échafauder ou exploiter pour se mettre à couvert de la vindicte publique". Mgr Gauthier approuve les mesures prises par les autorités civiles de la province de Québec pour enrayer la propagande des idées communistes: "Dieu soit béni! écrit-il. Nous avons été bien lents à nous protéger, mais enfin les autorités publiques de notre province et de notre ville ont eu le courage de prendre des mesures d'une pressante nécessité, et nous aurions mauvaise grâce de cacher notre satisfaction. Je veux ajouter qu'il serait extrêmement regrettable que des considérations très secondaires de personnes ou de parti nous amènent à diminuer dans l'esprit de notre peuple l'importance du service qui nous est ainsi rendu. La critique a des droits: n'est-il pas à propos que le souci du bien public et de la vérité lui impose également des limites? La propagande communiste est de telle nature, le but qu'elle poursuit est si néfaste que nous serions sans excuse de ne pas prendre conscience du très grave danger qu'elle comporte".

Le communisme se camoufle sous divers déguisements: ligues pour la paix et la démocratie, ligues contre la guerre et le fascisme, Amis de l'Union soviétique, la Ligue des droits de l'homme, liberté de parole et de réunion, etc. Ce camouflage ne doit pas nous faire oublier la perversité de la doctrine communiste et la tragique évolution de l'expérience soviétique.

Communisme et fascisme

Une des tactiques communistes les plus fréquentes et l'une de celles qui remportent, malheureusement, le plus de succès, consiste à agiter à tort et à travers l'épouvantail du fascisme. Mgr Gauthier avertit ses fidèles de ne pas se laisser leurrer. Le fascisme ne consitue pas un danger réel dans la province de Québec; il est plutôt une réaction contre l'impéritie des pouvoirs publics et une mesure de précaution contre les empiètements des idées révolutionnaires. Par antifascisme, ne faisons pas "les affaires du pays le plus autoritaire qui soit au monde: la Russie soviétique". Quant à certaines doctrines qui outrepassent le but visé par le fascisme, Mgr Gauthier ne craint pas de les juger: "Je prie qu'on le remarque; je ne fais pas en ce moment l'apologie du Parti National Social Chrétien, ni de son journal de propagande: le Fasciste Canadien, qui fait peur à tant de monde en notre pays. Il y a dans le programme du parti des doctrines très mêlées auxquelles un catholique doit regarder de près avant d'y souscrire. C'est du nazisme allemand, avec ses erreurs et ses tendances, et dont on a pris soin d'adoucir les arêtes les plus vives afin de le rendre acceptable aux catholiques de chez nous. Sans qu'il soit nécessaire d'y insister; comment pourrions-nous oublier la façon dont l'Allemagne hitlérienne traite nos frères dans la foi? N'y a-t-il pas, d'autre part, dans tous les fascismes, un besoin de domination qui n'est guère favorable à la liberté de conscience et qui renouvelle sans cesse un conflit vieux comme le monde: celui du césarisme et du pouvoir spirituel?"

Mgr Gauthier termine en développant cette pensée de Bossuet: "La liberté est donnée à l'homme, non pour secouer le joug, mais pour le porter avec honneur en le portant volontairement, afin qu'elle nous tourne à la gloire de faire le bien", et en déclarant que ce n'est pas enlever à l'homme sa liberté que de l'empêcher de faire le mal.

ON VIT PLUS VIEUX AU CANADA

OTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique publie pour la première fois des tableaux officiels sur la longévité de la population générale du Canada. Le recensement de 1931 est le premier où nous avons des décès à comparer avec la population vivante de façon à calculer les probabilités de décès. Auparavant, les Canadiens devaient avoir recours aux tableaux des Etats-Unis ou de l'Angleterre, ou aux calculs privés. Nous possédons maintenant les prévisions de vie et les probabilités de décès pour les hommes et les femmes séparément au Canada en général et pour chacune de ses cinq divisions régionales. L'examen de ces tableaux fournit plusieurs faits intéressants.

Alors que le garçonnet canadien de cinq ans peut compter vivre jusqu'à 62.30 ans, l'Anglais du même âge n'a que 60.11 ans devant lui et l'Américain 59.38.

La longévité probable d'une personne diminue régulièrement à mesure qu'elle grandit. Quand un jeune Canadien atteint sa majorité, il à 48 ans à vivre ou jusqu'à 69. C'est là naturellement une moyenne. Quand il arrive à 40 ans, il peut envisager encore 32 ans ou jusqu'à 72. Quand il prend sa retraite, disons à 65 ans, il peut s'attendre à 13 années confortables et mourir à 78 ans. S'il arrive à 80, il devrait vivre encore 6 ans. Même quand il arrive à cent ans, sa longévité probable est de deux ans.

Le résultat des investigations du Bureau est de nature à renforcer le dicton biblique suivant lequel la durée de la vie est de 70 ans. Aux âges moins avancés et jusqu'à 50 ans, l'amélioration au Canada est très marquée durant les dix années que nous avons enregistrées; mais au-dessus de 70, la vitalité diminue, bien que légèrement. Il semble qu'aujourd'hui, au Canada en particulier, il y ait beaucoup plus de gens à atteindre la durée assignée que jamais auparavant dans l'histoire, mais le nombre de centenaires est appréciablement inférieur à celui d'il y a cent ans. La mortalité décroissante aux âges plus jeunes est une preuve que la maladie est beaucoup moins fréquente parmi les jeunes gens d'aujourd'hui. La vie s'améliore aux âges de santé et de vigueur aux âges plus avancés, la nature semble continuer à agir de façon à ouvrir la voie à une vie nouvelle en dépit des effets humains.

Dans une liste de mortalité de 15 pays importants, publiée dans la brochure des "Tableaux de longévité canadienne, 1931", il n'y en a que deux dont la mortalité masculine de 25 à 45 soit inférieure à celle du Canada, le Danemark et la Hollande. Aux âges plus avancés, la Norvège et la Suède ont un meilleur dossier. Les perspectives de décès pour un garçonnet italien de cinq ans sont de 39 p.c. plus grandes que celles d'un Canadien, et celles d'un Japonais et d'un Hindou de 169 p.c. et de 637 p.c. plus grandes respectivement.

En plus de notre climat salubre, des facilités modernes au point de vue de médecine et santé publique, et de notre standard élevé de vie (choses qui contribuent certes à notre longévité remarquablement supérieure) il y a le facteur de la sélection par l'immigration. Quand il y a de grands mouvements de population, les éléments les plus en santé et les plus énergiques sont portés à se déplacer tandis que les autres ont tendance à demeurer chez eux. Même aujourd'hui, il faut un peu de l'esprit des pionniers pour s'en aller dans une terre étrangère. C'est pour cela que les provinces de l'Ouest du Canada ont la mortalité la plus faible: ce sont les provinces qui ont reçu une bonne partie de leur population très récemment.

Rumeurs politiques

OTTAWA — M. Oscar Boulanger serait nommé juge, M. Fernand Fafard sénateur et M. Georges Bouchard conservateur à la bibliothèque.

Le cabinet fédéral ferait simultanément ces trois nominations, afin que les comtés fédéraux de Kamouraska, de l'Islet-Montmagny et de Bellechasse soient en élections en même temps.

La rumeur ajoute que M. Godbout serait candidat libéral dans Kamouraska, M. Joseph-L. Boulanger, ancien sous-ministre de la Voirie se présenterait dans Bellechasse tandis que M. Léo Laflamme, C.R., ancien député de Montmagny à Ottawa, briguerait les suffrages dans l'Islet-Montmagny.

Parmi les candidats oppositionnistes on n'en mentionne qu'un actuellement: M. Albert Pelletier, avocat, qui serait candidat nationaliste dans l'Islet-Montmagny.

OTTAWA — Le comité des bills privés du sénat a approuvé le bill accordant à la Compagnie des Frères Revillon, l'autorisation de changer son nom en celui de "Rupert's Land Trading Company", de Winnipeg.

Livres à Lire

La revanche de Maria Chapdelaine

par M. Louvigny de MONTIGNY

On vient de mettre en circulation le nouvel ouvrage de M. Louvigny de Montigny, "La revanche de Maria Chapdelaine", qui a récemment fait l'objet d'une thèse brillamment soutenue devant la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, et qui a valu à son auteur un parchemin de doctorat.

Ainsi que son titre l'indique, ce livre montre comment le chef-d'oeuvre de Louis Hémon, dont la première édition (publiée à Montréal en 1916) fut assez froidement accueillie, et qui ne jouit pas encore de la faveur qu'il mérite du pays même qui l'a inspiré, — a pris sa revanche partout ailleurs. M. de Montigny écrit, à la fin d'un chapitre de son nouvel ouvrage: "Il est si humiliant pour nous et si contraire au prestige de notre civilisation qu'une oeuvre à ce degré louable, persuasive et flatteuse, n'ait encore été comprise chez nous que par un petit nombre d'esprits éclairés, qu'il peut être opportun d'en raisonner le mérite, dans l'espoir d'en persuader le vulgaire qui ne sait pas différencier à première vue l'or du laiton, et même de la défendre contre les critiques sourdes dont la masse constitue le seul argument".

M. de Montigny reprend un par un les principaux griefs que l'on a faits à Louis Hémon, et il en démontre clairement l'inanité. Il prouve également que, loin de justifier la méfiance qu'elle a suscitée en certains milieux, Maria Chapdelaine offre d'abord à nos écrivains un magnifique modèle de composition littéraire et présente, en outre, une précieuse leçon où des ferments séditieux pénètrent dans nos foyers les mieux ordonnés. Il se réfère à bon droit aux critiques les plus compétents pour affirmer que Maria Chapdelaine est véritablement un chef-d'oeuvre et pour analyser les éléments de sa supériorité. Pour expliquer le "miracle canadien", il fallait que l'oeuvre de Louis Hémon fut tout imprégnée de sympathie admirative et personne, à l'étranger, ne s'y est trompé. Aussi est-il inconvenable que certains milieux canadiens-français aient pu méconnaître la véritable pensée de l'écrivain, en l'accusant de malveillance à l'endroit de ses modèles, alors qu'au contraire Louis Hémon en a composé des êtres nobles et purs.

La veille de son départ d'Ottawa, le Ministre de France, M. Raymond Brugère, a bien voulu écrire, pour le nouvel ouvrage de M. de Montigny, une préface où il déclare: "Par le sujet, par le milieu décrit, par l'atmosphère qui s'en dégage, Maria Chapdelaine est beaucoup plus qu'un très grand livre. L'ouvrage constitue l'un des plus rayonnants monuments édifiés, en dix siècles de vie nationale, à la permanence et aux constances de la France".

"La revanche de Maria Chapdelaine" est maintenant en vente aux Editions de L'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, à $1.00 l'exemplaire.

Ephémérides de l'Ouest

3 avril 1802

Lord Selkirk mentionne pour la première fois la région du lac Winnipeg comme territoire possible pour un plan de colonisation.

4 avril 1879

L'abbé Jean-Baptiste Thibault, célèbre missionnaire de l'Ouest, meurt à Saint-Denis, diocèse de Québec, à l'âge de 68 ans. Il en avait passé 39 dans le Nord-Ouest au service des Sauvages et des Métis; il avait été grand vicaire de Mgr Provencher et de Mgr Taché. En 1869-70, il avait été chargé d'une mission officielle auprès des Métis de la Rivière-Rouge, avec Donald Smith et le colonel de Salaberry.

5 avril 1897

L'hon. T.-A. Bernier, dans un discours au Sénat, reproche au gouvernement Laurier de ne pas avoir tenu ses engagements envers la minorité catholique du Manitoba et s'élève contre le prétendu règlement Laurier-Greenway.

6 avril 1876

Erection canonique de la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg.

8 avril 1820

Lord Selkirk, fondateur de la colonie de la Rivière-Rouge et bienfaiteur de la mission catholique de Saint-Boniface, meurt à Pau (France) à l'âge de 49 ans.

9 avril 1682

Cavelier de La Salle, parvenu aux bouches du Mississipi, prend possession du territoire au nom du roi de France.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les 80 ans de Sir Thomas Chapais

Le Journal, (Québec):

Sir Thomas Chapais, avocat, journaliste, historien, ministre et leader du gouvernement d'Union Nationale au Conseil Législatif, sénateur, chevalier de la France, chevalier du Pape, chevalier du Roi, célèbre aujourd'hui son quatre-vingtième anniversaire.

Le doyen de nos parlementaires a conclu un pacte avec la jeunesse. Tel on l'a connu il y a un demi-siècle et plus, se dépensant pour toutes les causes qu'il estimait grandes et justes, tel il apparait encore, aussi alerte, du moins aussi actif. Pour la quatrième fois, il recommence ses vingt ans.

Sir Thomas Chapais naquit, le 23 mars 1858, à Saint-Denis de Kamouraska, du mariage de Jean-Charles Chapais et d'Henriette-Géorgianna Dionne, fille du seigneur Dionne, de Kamouraska. L'honorable Jean-Charles Chapais fut ministre des Travaux Publics et de l'Agriculture dans les gouvernements Taché et Macdonald et c'est un des pères de la Confédération canadienne. Son fils étudia au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, dont il fut l'un des plus brillants élèves, et à l'université Laval. En 1879, à vingt-et-un ans, il était admis au Barreau. Seul de sa promotion, lui-même raconte avec humour l'examen oral de trois heures auquel ses juges le soumirent. Il oublie d'ajouter qu'il s'en tira avec tous les honneurs.

1884, l'année de son mariage. Le 10 janvier, il épousait Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ministre lui aussi dans le premier cabinet Macdonald. Madame Chapais est décédée il y a quatre ans après avoir été pour son mari non seulement une admirable compagne mais la plus dévouée collaboratrice.

C'est aussi en 1884 qu'il abandonna le fonctionnarisme pour diriger, jusqu'en 1901, le "Courrier du Canada". Plus tard, il passa à la direction de l'"Evénement". Ces années de journalisme militant, de journalisme à la Montalembert et à la Veuillot (M. Chapais aime à rappeler qu'alors les luttes étaient courtoises mais très acerbes) sont certainement celles qu'il évoque avec le plus de joie.

En 1891, il avait été candidat malheureux dans Kamouraska. Nommé au Conseil Législatif le 18 mars 1892, en 1893 il devenait ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader de son parti à la Chambre Haute. C'est le poste que, quarante-cinq ans plus tard, il remplit, avec le même zèle et le même enthousiasme, sous le gouvernement Duplessis.

Il fut également président du Conseil Législatif en 1895, président du Conseil Exécutif en 1896, ministre de la Colonisation et des Mines en 1897 (administration Flynn).

Puis ce furent les trente-neuf ans de régime libéral, pendant lesquels il combattit vaillamment, quelquefois seul, dans les rangs de l'Opposition. En 1919, Sir Robert Borden l'appelait au Sénat mais, pour ne pas annihiler son parti au Conseil Législatif, M. Chapais conserva les deux mandats. Le Très Honorable R.-B. Bennett, en 1935, le nomma chef de la délégation canadienne à la Société des Nations. Enfin, au mois d'octobre 1936, au lendemain de la victoire de l'Union Nationale, l'honorable M. Maurice Duplessis, le nouveau premier ministre, rendait hommage à ses hauts mérites et s'honorait lui-même en le faisant entrer dans son cabinet et en le désignant comme leader du gouvernement à la Chambre Haute. Rappelons que, l'an dernier, pendant que M. Duplessis prenait quelques semaines de repos, c'est Sir Thomas Chapais qui fut premier ministre intérimaire de la Province.

A tous ces témoignages devaient s'en ajouter d'autres. Notre vénérable concitoyen fut, en effet, créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1902, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand en 1914, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1935.

Jamais titres ne furent mieux mérités. Sir Thomas Chapais a exercé en politique un rôle de premier plan et si notre démocratie avait été dans la nécessité d'être sauvée, la confiance que l'intégrité d'un tel homme inspirait y eût largement suffi. Il fut de ceux qui se battent, non pour des futilités mais pour des principes profondément ancrés. Ce qui ne l'empêche pas, aujourd'hui, de compter autant d'amis dans un camp que dans l'autre.

Nous ne devons pas oublier le monument que M. Chapais a élevé à sa nationalité: les huit volumes d'Histoire du Canada qui renferment ses cours brillants de l'Université Laval; puis son "Marquis de Montcalm", son "Jean Talon", ses "Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires", ses trois volumes de discours et conférences. Oeuvres fortes et qui placent leur auteur (M. le juge Rivard le rappelait lors du second congrès de la langue française) au premier rang de nos historiens.

Toute sa vie, il s'est livré à l'étude: l'été dans sa retraite de Saint-Denis, l'hiver dans sa maison de la rue du Parloir. Son regret est sans doute de n'avoir pas pu mener à bout les tâches surhumaines qu'il avait entreprises. Et c'est pourquoi, au seuil de la vieillesse (car il n'en a encore atteint que le seuil), il ne croit pas avoir le droit de se reposer.

Nous souhaitons à Sir Thomas Chapais de conserver le plus longtemps possible cette belle vigueur qu'il a mise au service de sa foi et de son pays. Son oeuvre, si gigantesque qu'elle soit, n'est pas terminée et la jeune génération, dont il a fait siens les espoirs et les angoisses, a encore besoin de son appui et de son exemple.

Des millions en fumée

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Au cours de l'année dernière, un total de 12,603 chômeurs ont été dans la Métropole convaincus de fraude; ils ont dû rendre gorge et restituer une somme de $201,085.

Voilà qui est acquis. Cependant ce n'est pas exagéré d'affirmer que nous n'avons là qu'une partie de la vérité. On admettra volontiers que le nombre des fraudeurs dépasse de beaucoup ce chiffre de douze mille et que si tous ceux qui ont fraudé avaient remboursé il ne serait pas question de deux cent mille piastres, mais d'une somme beaucoup plus élevée.

Ce qui s'est produit dans la Métropole a dû se répéter, sur une échelle plus ou moins grande, d'un bout à l'autre du pays. Il y eut, l'an dernier des abus aux Trois-Rivières, à Québec, à Ottawa, à Toronto, dans les principales villes de l'Ouest. Si l'on faisait la somme de tous ces abus, on demeurerait étonné.

Et tout probablement ne connaissons-nous qu'une part de la vérité. Les plus malins ont échappé aux enquêteurs. Il faut aussi faire la part des fonctionnaires incompétents ou sans scrupules.

Affirmer que cet état de choses existe depuis le début de l'institution du secours direct n'est pas porter un jugement téméraire. Il faudrait ne pas connaître l'humaine nature et ignorer le recul profond du sens de l'honnêteté pour croire que nous sommes en présence d'un état de choses nouveau.

Parce que création et chose de l'Etat, et de ce fait tenant de près à la politique et au patronage, le secours direct s'est trouvé vicié dès les premières heures de son établissement. Au lieu de la considérer tout simplement une aide accordée aux gens sans travail, les politiciens y ont vu moyen de s'assurer des votes. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils en ont, à tous les degrés de l'échelle, royalement abusé.

Ce coulage direct, pour formidable qu'il ait été et soit encore, ne représente qu'une faible partie de ce que nous avons perdu. La grande erreur commise par tous les gouvernements, municipaux plus particulièrement, c'est de n'avoir, règle générale, exigé aucun travail en retour du secours versé aux chômeurs.

Prenons un exemple entre cent, celui de la ville de Trois-Rivières. Il a coûté aux propriétaires de Trois-Rivières, pour leur part, plus d'un million. Chaque année, et pour très longtemps, leur compte d'impôts en sera lourdement grevé. Or qu'ont-ils eu en retour de ce million? Où sont les travaux publics, les travaux d'embellissement, les travaux d'entretien que de courageux administrateurs auraient pu faire exécuter en retour du secours accordé? Cherchez et vous ne trouverez rien ou à peu près.

Cela s'est reproduit dans tout le pays. Qu'est-ce que la Métropole a retiré des millions et des millions qu'elle a donnés à ses chômeurs? Jamais l'entretien de ses rues n'a été aussi piteux; jamais la Métropole n'a eu aussi sale visage.

Les travaux qui s'exécutent actuellement ne constituent pas et ne constitueront jamais une solution au problème du chômage. Du moins ils ont un mérite: c'est que les chômeurs paient d'un certain travail l'aide que leur donne l'Etat. Dans une certaine mesure, il demeurera de cet argent un accroissement de capital.

Comparé à l'état de choses qui disparaît, c'est beaucoup. Sans compter que force chômeurs, dans l'obligation de travailler, ne feront plus aussi facilement la moue devant les offres de position qu'on leur fera à l'avenir. Déjà on en a de nombreux exemples.

OTTAWA — M. Malcolm McLean, député libéral de Melfort, a été nommé président de la commission parlementaire spéciale qui étudiera la loi des pensions des fonctionnaires,

Saint-Boniface

A l'Archevêché

La vieille partie de l'archevêché, construite par Mgr Taché après l'incendie de 1860, sera réparée. MM. Toupin et Couture ont accepté le contrat et les travaux sont commencés depuis lundi de cette semaine. L'on va faire de nouvelles fondations au vieil édifice. Depuis ces dernières années surtout, la base semblait vouloir céder lentement sous le poids de la maison. Ces travaux devront durer plusieurs semaines. La bâtisse date de plus de 75 ans et n'a jamais été touchée depuis sa construction.

Comité La Vérendrye

On nous signale que le nom de M. le sénateur Larivière a été omis de la liste des souscripteurs au monument La Vérendrye en 1912-1914. Nous regrettons beaucoup l'incident qui est dû à une distraction malheureuse et non à la bonne volonté, comme on pourra facilement le comprendre. M. le sénateur Larivière fut un de ceux qui s'intéressèrent le plus au projet et il se fit notre représentant à Ottawa auprès des autorités fédérales. De fait, si aujourd'hui nous espérons obtenir des subsides d'Ottawa, après tant d'années, ce sera en se basant sur cette promesse vieille de plus de 20 ans, faite au sénateur Larivière.

Dans le compte rendu de la semaine dernière, nous avons aussi omis de signaler que M. Maurice Achet, jeune homme bien connu de Saint-Boniface, avait été choisi comme secrétaire général du Comité La Vérendrye à la dernière réunion. M. [A]chet est employé à la Banque Cana[dienne] Nationale. Il avait agi comme [sec]rétaire temporaire jusqu'à date et [l'ex]écutif a été si heureux de son [tra]vail et de son savoir-faire qu'il [l']a nommé secrétaire général.

La semaine dernière ont eu lieu quelques assemblées de sous-comités. Les sous-comités auront leurs programmes passablement détaillés vers la mi-avril. Comme nous l'avons déjà dit, le plus bel enthousiasme règne au sein des divers Comités et tout fait augurer pour le mieux.

Comité de la Propagande Commerciale Française

Le Comité de Propagande Commerciale Française des Sociétés St-Jean-Baptiste de Winnipeg et de St-Boniface convoque ses membres à une assemblée qui aura lieu le jeudi 31 mars, dans la salle du Sacré-Coeur, coin des rues Lydia et McDermot, à 8 heures du soir.

L'exécutif donnera le rapport des activités de ce comité depuis ses débuts et soumettra le rapport financier.

L'élection annuelle des officiers aura lieu à cette assemblée.

L'exécutif serait très heureux de savoir quelle portée a eu le bottin. A-t-il été profitable? On s'attend à ce que tous les membres donnent leur opinion sur ce bottin.

Le Comité compte sur la présence de tous les membres et de leurs amis intéressés au mouvement de l'entr'aide des nôtres.

A l'hôtel de ville

On rapporte plusieurs changements provenant de ventes de propriétés, en particulier dans le district du Nord de la ville. A tout bien considérer, on peut se demander pourquoi il n'y aurait pas un plus grand nombre de familles de langue française qui viendraient profiter des avantages qu'offre notre ville en général et en particulier notre district scolaire.

* * *

Dans le budget de 1938, le montant de $305,000 demandé pour l'assistance publique et celui de $48,475 pour soins et charité montre à l'évidence la gravité du problème de chômage dans notre ville. Malgré tout ce qui pourrait être dit, si l'on veut combattre avec avantage le chômage persistant d'une partie de notre population, les travaux publics vont devenir une nécessité et c'est aux gouvernements d'en prendre l'initiative. Devant cette nécessité qui s'impose, pourquoi, une fois de plus, notre conseil et nos citoyens ne feraient-il pas pression auprès des gouvernements pour ces travaux publics de la construction d'un mur de soutènement des eaux de la rivière Rouge?

On peut remonter aux grandes inondations de 1882 pour en démontrer la nécessité. Depuis ce temps, la chose a été laissée aux hasards de la politique et des promesses d'élection, et rien n'a été fait. En ces dernières années des études sérieuses, des plans et estimés ont été faites par les ingénieurs des gouvernements et il semble qu'il y aurait peu à faire maintenant pour que ce travail de grande nécessité devienne enfin une réalité. Il faudrait, toutefois, que notre conseil et nos représentants aux parlements s'occupent activement de la chose.

Le jour de l'Association à Saint-Boniface

(Les jeunes filles)

Liste additionnelle.

$2.00—Mlles Madeleine Painchaud, Jeanne Painchaud, Lucienne Dussault, Adrienne Marion.

$1.00—Mlles Marie Masson, M.-A. Lamarre, M.-R. Beaulieu, Renée Deniset, Denise Rocan.

50 sous — Mlle Léonie Guyot.

Total: $13.50.

Après les Cours pour Jeunes

Les cours d'entrainement professionnel qui ont été donnés à Saint-Boniface au cours de l'hiver, sous les auspices des gouvernements fédéral et provincial, ont cessé le 26 mars.

Les jeunes de Saint-Boniface ont démontré par leur application au travail et par leur assiduité aux cours qu'ils ont l'ambition d'améliorer leur sort; c'est pourquoi ils ont mérité de chaleureuses félicitations.

La "J.O.C.", qui n'a pas ménagé son concours aux organisateurs de ces cours, a suggéré et s'est chargée de faire une soirée publique à l'occasion de la fermeture de ces cours.

Il a donc été décidé de faire cette fête en même temps que l'exposition de couture qui est organisée par Mme Vaudry, qui était chargée de ce cours. L'exposition aura lieu les lundi et mardi 4 et 5 avril.

L'ouverture officielle de l'exposition aura lieu à 8 heures du soir, le lundi 4 mars et à 8 h. 45 il y aura une grande réunion à l'école Provencher.

L'assemblée sera sous le haut patronage de Mgr W.-L. Jubinville et le R. P. Paul Dussault, O.M.I., du Sacré-Coeur, présidera.

On nous dit que Mlle Thérèse Deniset et M. Gilles Guyot seront au programme. La fanfare La Vérendrye s'est chargée de la musique.

Les élèves et leurs parents sont les premiers invités, mais le grand public sera également le bienvenu.

Mort de Mme Phidyme Gagnon

Mme Phidyme Gagnon est décédée la semaine dernière à sa résidence, 841, rue Saint-Joseph. La défunte, née Lamirande, appartenait à une des vieilles familles du pays et avait passé les dernières années de sa vie à Saint-Boniface. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi dernier, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. La défunte laisse son époux et plusieurs enfants. Nos sincères sympathies.

Mort d'André Dufault

André Dufault, fils de Mme Adélaïde Dufault, de cette ville, est décédé à Montréal la semaine dernière. Le défunt avait quitté Saint-Boniface en 1922 et s'était rendu à Montréal où il avait trouvé de l'emploi. Le corps a été envoyé de Montréal à Saint-Boniface où l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale. Nos sincères sympathies.

Mort de M. Joseph Gagnon

Joseph Gagnon, fils de Pierre Gagnon, est décédé après une maladie de plusieurs années. Le défunt était bien connu dans Saint-Boniface où il a passé presque toute sa vie. Les funérailles ont eu lieu vendredi dernier au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse (née Therrien) et deux frères, MM. Léopold et Evariste, ainsi que trois soeurs, Mmes Grégoire, MacKay et Suarez. Mgr Jubinville a chanté la messe funèbre et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Petite chronique

En la belle fête de l'Annonciation, Marie admettait d'une manière spéciale dans son coeur maternel, trente-deux de nos compagnes: Jeanne Joubert, Marie Perron, Irène Thibault, Jennie Parfanink, Alice Martel, Aline Hébert, Yvette Tétreault, Mary Babbie, Madeleine Tremblay, Françoise Tremblay, Anna Gatin, Edna Orves, Jeanne Maire, Dorothée Angers, Thérèse Couture, Elisabeth Brodeur, Marcelle Suarez, Simone Poulain, Thérèse Jodoin, Juliette Blain, Anna Lafrenière, Mona Thibault, Agnès Tétreault, Thérèse Blanc, Annette Paul, Léona Gagnon, Lucile Phaneuf, Aline Voyer, Lucile Allard, Lucile Primeau, Carmel Lanthier, Marcelle Ferland.

La présidente des Enfants de Marie, ses conseillères et les aspirantes portent robe blanche et manteau bleu. A la suite de la bannière, elles entrent à la chapelle en chantant une salutation à Marie. Aux questions posées par M. l'Aumônier, elles répondent avec conviction et d'une voix ferme. Elles connaissent leurs obligations, disent-elles, et sont décidées à les bien remplir. Elles récitent leur acte de consécration et reçoivent la médaille des Enfants de Marie, signe extérieur de leur entrée dans la Congrégation. La cérémonie se termine par le Salut du Saint-Sacrement.

La fête n'est pas finie cependant. Nos dévouées maitresses nous ménageaient une surprise: une partie de Bingo pour toutes les congréganistes. Nous y allons avec entrain et gaieté, le jeu alternant avec des chants canadiens et des cantiques à Marie.

Le 28 mars.—La semaine dernière, notre compagne, Y.-M. Decaire, faisait le compte rendu de la retraite fermée des universitaires et des finissantes; une autre retraite se termine ce matin, celle de nos compagnes de langue anglaise des cours supérieurs. Ella a été prêchée par le R. P. H. Bourque, S.J., et très fidèlement suivie.

Françoise CARIGNAN,
présidente des Enfants de Marie,
Institut Collégial Saint-Joseph.

Anciens Elèves du Collège

Le diner annuel offert aux finissants de cette année par les Anciens aura lieu au Collège le dimanche soir 10 avril, à 6 h. On voudra bien se souvenir de cette date.

Tous les Anciens sont cordialement invités à venir rencontrer les finissants — au nombre de onze cette année — et revoir leurs condisciples. L'Association des Anciens fait un appel pressant à tous les Anciens, tant de la campagne que de la ville, afin de faire de ce souper une belle fête de famille. Nous avons cru préférable de mettre la chose un dimanche afin d'accommoder les amis de la campagne qui peuvent plus facilement s'échapper ce jour-là, alors surtout que les chemins seront ouverts un peu partout.

(Communiqué).

Les catholiques ont le droit d'avoir une presse qui les informe

L'Osservatore Romano rend compte d'une polémique qui s'est élevée entre les **Feuilles d'Ordre** de Bologne, bulletin officiel des Faisceau de la province de Bologne, et la revue catholique **Fides**.

Le bulletin fasciste reproche à la revue catholique d'avoir publié un article, "qui fait le tour de tous les bulletins paroissiaux", dans lequel, "sous une forme pas très claire, mais dans un but bien défini, on veut renseigner les catholiques italiens sur "la persécution religieuse en Allemagne".

A ce sujet, **les Feuilles d'Ordre** écrivent:

"La querelle entre le gouvernement allemand et l'Eglise est une affaire qui ne nous regarde pas et ne nous préoccupe pas, de même que la querelle entre l'Etat italien et l'Eglise ne préoccupait pas les Allemands. Il est donc inutile de raconter aux Italiens des histoires plus ou moins vraies, comme sont en train de le faire les bulletins paroissiaux, en brodant dessus.

L'Osservatore Romano proteste contre cette interprétation, disant qu'une querelle entre Etat et Eglise intéresse en tous lieux les fils de l'Eglise.

"Or, écrit-il, devant le silence de tant de journaux ou devant des commentaires d'une forme très claire destinés à nier, ou pour le moins à mettre en doute, la persécution religieuse en Allemagne, on ne peut objectivement pas contester à la presse catholique au moins l'opportunité d'informer les catholiques de ce que les protestations de l'Eglise et les tristes lamentations du Pape ne concernent pas "des histoires plus ou moins vraies", mais des faits incontestables".

Les nôtres dans le Missouri

"Le Travailleur" de Worcester, qui a le don de dénicher les choses les plus intéressantes se rapportant à notre race en Amérique, parlait récemment d'un fait que la plupart de nous ignorent: la survivance dans les lointaines montagnes Ozarks, dans le Missouri, de six cents familles d'origine canadienne-française descendantes de pionniers qui s'y implantèrent à la fin du 18e siècle et au commencement du 19e. La région s'appelle maintenant Old Mines, du nom de Vieille Mine dont ils l'avaient baptisée, et ces lointains colons y furent attirés par les riches mines de plomb qu'on venait d'y découvrir à l'époque.

Old Mines, à 75 milles de Saint-Louis, est peuplé d'Auger, de Bourassa, de Boyer, de Courtois, de Duclos, de Lachance, de Pagé, de Robert, de Villemer et de Sans-Soucy, et vous y avez peut-être de lointains cousins. Il s'y parle encore un français naturellement boiteux, mais authentique, et on y conte les vieux contes et chante les vieilles chansons de la Nouvelle-France d'autrefois, autrement dit nos vieilles chansons et nos vieux contes à vous et à moi.

Un érudit canadien, M. Joseph-Ménard Carrière, en fit une étude dans un livre récemment publié en anglais: "Tales from the French Folklore of Missouri". "Ce volume, nous dit **Le Travailleur**, comprenant une collection de 73 contes recueillis sur place dans les montagnes du Missouri et reproduits intégralement dans le français si savoureux de la région, constitue une importante contribution à l'histoire sociale et linguistique d'une colonie créole dont on ne soupçonne guère l'existence au Canada". Il est le résultat de recherches subventionnées par le Conseil des Sociétés Savantes de Washington. L'auteur, M. Carrière, qui est bachelier-ès-arts de Laval, maitre-ès-arts et docteur en philosophie de Harvard, et suivit en outre, comme boursier de cette dernière université, des cours à la Sorbonne, à l'Ecole des Hautes-Etudes et à l'Ecole des Chartes de Paris, est professeur de langues romaines à l'université Northwestern, dans l'Illinois.

Un skieur à une seule jambe



Yves Gosselin, 19 ans, étudiant de Québec, fait du ski avec une seule jambe. C'est, croit-on, le seul au monde, à pratiquer ce sport dans de telles conditions. Il eut une jambe amputée à l'âge de sept ans. Ce skieur unijambiste accomplit des prouesses que peuvent se permettre difficilement des skieurs normaux. Le voici en train d'exécuter un saut au Parc du Champ de Bataille, à Québec.

Un jardinier français exerce sa profession sur l'Atlantique

André Cartier est le seul jardinier qui exerce sa profession sur l'Océan Atlantique, ce qui est bien le lieu le plus inattendu. Cela ne semble pas logique, mais le fait est cependant exact, puisque M. Cartier est jardinier à bord de la "Normandie", à la Compagnie Générale Transatlantique, et qu'il est chargé de l'entretien du merveilleux jardin d'hiver où les "saisons sont abolies" et où toutes les variétés de fleurs sont cultivées.

Avant d'exercer sur la "Normandie", M. Cartier avait déjà 15 ans d'expérience sur l'ancienne "Normandie". La tâche d'entretenir un jardin d'hiver sur l'océan demande une grande habileté professionnelle et une grande compétence. M. Cartier doit tenir le rôle de "nurse" auprès des fleurs et des plantes confiées à ses soins. Le jardin doit toujours être à la même température; les plantes doivent être étroitement surveillées, car certaines d'entre elles ne se comportent pas sur l'océan comme elles le feraient dans leur terrain. Les changements de climat agissent sur la vie végétale comme sur la vie humaine, et même les plantes connaissent la maladie. "L'arrosage, dit le jardinier, doit être effectué avec la plus grande prudence, car les plantes réagissent différemment sur la mer et elles doivent être traitées avec le plus grand soin et le maximum d'attention". On a remarqué que les cactus et les plantes grasses prospèrent sur la "Normandie"; elles fleurissent souvent et portent même des fruits plus abondamment qu'elles ne le font sur terre. D'autres plantes réagissent mal et le jardinier doit tenir compte de tous ces éléments, tandis que "Normandie" poursuit sa route.

A vendre

Maison, Boulevard Dollard, 6 pièces, tout à fait moderne. Aubaine à $2,000. Comptant, $1,000. Autres résidences à des conditions faciles. S'adresser à Henri d'Eschambault, 186, avenue Provencher. Téléphone 204 520.

L'histoire des bains de mer

PARIS — Quand à Trouville, la plage soeur ainée de Deauville, s'ouvrira la prochaine saison des bains de mer, les visiteurs découvriront un musée peu banal, unique dit-on dans le monde entier. Dans ce musée, consacré à l'histoire des bains de mer, seront exposés tous les costumes de bains portés à Trouville durant le siècle dernier.

La collection la plus intéressante sera sans doute celle des "Costumes de bains que grand'mère portait". Rappelons, en effet, que tandis que cette vénérable personne, jeune alors, se baignait, seuls étaient livrés aux regards indiscrets le cou, les mains et les pieds, le reste était soigneusement habillé. Sera également exposée une collection des règlements de police d'autrefois qui témoignent du soin avec lequel la morale était sauvegardée sur la plage. Des gravures, des journaux de l'époque, révèlent également avec quel décorum les bains avaient lieu pendant le second Empire.

L'Enfance de Pierre de La Vérendrye

(Suite)

Pierre Boucher, qui devait vivre jusqu'à 95 ans, n'en avait pas encore 70. Il mourra en 1717 et sa femme, qui lui survivra de plus de vingt ans, atteindra elle-même sa 93e année. Père de quinze enfants, dont onze allaient laisser une nombreusse et brillante postérité, il fut l'un des premiers grands patriarches de la Nouvelle-France. De cette magnifique couronne de petits-enfants qui allaient réjouir sa vieillesse, les petits de Varennes étaient les premiers fleurons. Privés de leur père, ils avaient droit à des attentions spéciales. A quel point M. de Boucherville aimait les siens, son admirable testament nous en fournit une preuve émouvante.

On peut croire que Pierre fut particulièrement choyé. Il était le benjamin de la famille, les autres venus après lui n'ayant pas survécu. Il fut aussi le seul des garçons à rester constamment auprès de sa mère pendant cette période. Les deux aînés, en garnison, et le troisième, au séminaire de Québec, n'y faisaient que des apparitions intermittentes.

Le seigneur de Boucherville n'a pas seulement laissé la réputation d'un homme admirablement équilibré, possédant à un degré éminent les plus riches dons de l'esprit et du coeur. On sait qu'il fut aussi le type du splendide vieillard, calme, majestueux, à la noble figure aux traits fins, encadrée d'une chevelure abondante. L'enfance de Pierre se trouva irrésistiblement influencée par cet aieul beau à contempler, dont les conseils et l'exemple de vie s'insinuaient doucement. Les fortes qualités du grand-père: bravoure, patriotisme désintéressé, noblesse de caractère, rectitude de jugement, ténacité, piété solide, attachement à la famille, sont précisément celles qui brilleront chez le petit-fils.

A Boucherville, comme aux Trois-Rivières, c'est la contemplation quotidienne du grand fleuve, qui porte dans sa brise le goût du large et la chanson des voyageurs. Comment avoir constamment sous les yeux cette magnifique "route qui marche" et ne pas sentir naître la vocation de marin, de coureur de bois ou de découvreur?

C'est aussi le voisinage redouté de l'Indien, à qui une administration relâchée facilite de nouvelles audaces. Mme de Varennes y était à peine installée avec ses enfants qu'une sérieuse alerte se produisit. Un jour, on vit toute la population des alentours accourir en hâte autour du manoir. Les hommes, le fusil au bras, poussaient devant eux quelques bêtes à cornes. Les femmes suivaient, traînant la marmaille et serrant le dernier-né dans leurs bras. L'anxiété se lisait sur tous les visages. A Lachine, quinze cents Iroquois venaient de faire un massacre général, ne laissant pas un être vivant dans la bourgade. Ils continuaient de rôder autour de l'île de Montréal, semant partout la terreur.

Pierre Boucher, prévenu à temps, avait fait rassembler tout son monde et ordonné les mesures de précautions indispensables. C'était un chef né, chez qui l'imminence du danger décuplait la présence d'esprit et le sang-froid. Il semait autour de lui le courage et la confiance. Le fort Saint-Louis avait pris rapidement l'allure d'un vrai camp retranché. Pendant que les femmes et les enfants trouvaient asile et protection sous le toit du seigneur, les hommes jeunes et vieux se préparaient à repousser une attaque possible.

Au bout de quelques jours, les nouvelles étant plus rassurantes, les colons et leurs familles avaient pu regagner leurs foyers. Le petit Pierre regretta leur départ. Ce branlebas avait remué son imagination et fait surgir en son cerveau des visions d'un charme troublant. Peut-être désira-t-il secrètement une nouvelle incursion des Sauvages...

Cependant, la position critique où se trouve la Nouvelle-France, à la merci d'une attaque combinée des Anglais et des Iroquais, a nécessité le rappel à Québec du comte de Frontenac. L'énergique gouverneur va prendre résolument l'offensive contre les deux adversaires. Au manoir de Boucherville, le seigneur suit de près les événements militaires. Il les commente avec enthousiasme et autorité devant le cercle de famille. Ces rencontres périlleuses le ramènent au temps de sa jeunesse, lorsqu'il guerroyait avec tant d'ardeur au service de la colonie. Parmi les chefs du jour, certaines figures lui sont très familières. Frontenac a lancé trois expéditions de représailles contre des établissements de la Nouvelle-Angleterre. L'une est commandée par François Hertel, un enfant de son cher Trois-Rivières; une deuxième par Le Moyne de Sainte-Hélène, fils de son ami intime Charles Le Moyne, — son ancien voisin de la seigneurie de Longueuil, — mort il y a cinq ans. Ce dernier a sous ses ordres son frère Pierre Le Moyne d'Iberville, qui vient de se couvrir de gloire dans une première campagne à la baie d'Hudson. Pierre Boucher a le droit de se montrer fier de ce brillant jeune officier, qu'il tenait sur les fonts baptismaux il y a un quart de siècle. Il ne se lassera jamais de célébrer ses incomparables exploits.

Ainsi, l'enfance de Pierre de La Vérendrye sera bercée par les chants de cette splendide épopée du Jean Bart canadien, — héros idéal dont il suivra toujours la fulgurante carrière avec la plus fervente admiration.

A Québec se produit une fameuse alerte. L'amiral Phipps subit un humiliant échec sous les murs de la capitale. Et parmi les officiers qui se distinguent au cours de cette brillante défensive, on voit trois frères Le Moyne: Maricourt, Sainte-Hélène et Longueuil. Mais voilà qui est plus émouvant et plus glorieux encore pour la famille. Jacques-René de Varennes, frère de Pierre, qui n'a que treize ans, a joué lui aussi son rôle dans cette mémorable affaire. Voyant les troupes françaises défiler pour franchir la petite rivière de Beaumont, le jeune cadet s'est jeté à la nage, son épée entre les dents, et a marché bravement à l'ennemi, se battant comme un vieux soldat!

Au manoir de Boucherville, tout le monde se réjouit et s'enorgueillit de ce bel acte de bravoure précoce. Mme de Varennes oublie ses angoisses maternelles pour s'abandonner au sentiment de fierté qui lui gonfle le coeur: sa pensée se reporte vers le cher disparu qui eût tant joui avec elle de cette heure bénie. Grand-père Boucher ne réussit pas à réprimer sa joie, tout en rendant grâce au ciel de lui donner des petits-fils comme il rêve d'en avoir. Pierre n'a encore que cinq ans, mais il comprend tout ce que renferme de généreux et de sublime la conduite de son frère aîné. Il voudrait être grand afin de pouvoir, lui aussi, défendre son pays contre l'envahisseur...

✦ ✦ ✦

La rive sud du Saint-Laurent n'était rien moins que sûre. Les colons devaient se tenir constamment en garde contre les surprises de bandes d'Indiens hostiles. Un jour, — Pierre avait alors sept ans, — la vigie du fort signala plusieurs canots montés par une quarantaine de soldats qui descendaient le fleuve à force de rames. Une rumeur voulait que le fort de Verchères, situé à quelques milles en aval, fût assiégé par les Iroquois et ses occupants en danger imminent d'être massacrés. Peu de temps après, on apprit la défense héroïque qu'y avait soutenue une jeune fille de quatorze ans, tenant tête pendant une semaine avec une garnison insignifiante, à cinquante Iroquois.

Cet exploit fameux s'était accompli à une douzaine de milles du fort Saint-Louis. La seigneurie de Verchères n'était séparée de celle de Boucherville que par la seigneurie de Varennes. M. de Boucherville et sa fille aînée connaissaient fort bien le père de Madeleine, venu au Canada en même temps que M. de Varennes et comme lui officier du régiment de Carignan. Aussi, nulle part l'héroïne de Verchères n'eut-elle de plus fervents admirateurs qu'au manoir de Boucherville. Tour à tour le grand-père, la grand'mère, la mère ou une grande soeur était sollicité de faire aux plus jeunes le récit de la sublime histoire, — parfait modèle de crânerie française. Les enfants interrompaient leurs jeux pour répéter les mots à l'emporte-pièce dans lesquels s'affirmaient le sang-froid et la résolution de Madeleine.

D'abord, la harangue aux deux petits frères:

"Battons-nous jusqu'à la mort, pour la patrie et la religion! Souvenez-vous des leçons que mon père vous a si souvent données, que des gentilhommes ne sont nés que pour verser leur sang pour le service de Dieu et du Roi".

Puis, la réception faite à La Monnerie:

—Monsieur, soyez le bienvenu: je vous rends les armes.

—Mademoiselle, elles sont entre bonnes mains.

—Meilleures que vous ne croyez.

Et, après la visite du fort par le lieutenant:

—Monsieur, faites relever mes sentinelles, afin qu'elles puissent prendre un peu de repos: il y a huit jours que nous ne sommes pas descendus de nos bastions.

Aujourd'hui encore, après deux siècles et demi, ces mots claironnants, cette allure martiale ont gardé une extraordinaire puissance d'évocation chevaleresque. Quelle forte empreinte ils durent laisser, aux dernières années du XVIIe siècle, chez des enfants de même rang et de même âge que Madeleine de Verchères, exposés aux mêmes dangers, ayant grandi comme elle dans le cliquetis des armes et la crainte du terrible Iroquois!

Hélas! Boucherville, qui avait échappé jusqu'alors aux attaques de l'astucieux et féroce ennemi, connut à son tour les horreurs d'une descente des barbares. Au printemps de 1695, une de leurs bandes s'était embusquée dans les forêts avoisinantes, guettant une occasion propice pour surprendre et massacrer les colons dans leurs champs.

'Pendant une nuit sombre d'été, écrit l'historien de Boucherville, les Iroquois pénètrent jusqu'aux habitations et poussés par leurs instincts cruels, ils se précipitèrent sur les familles endormies, se livrant à un massacre dont les horreurs ne furent surpassées que dans celui de Lachine. Des mères, avant d'être torturées elles-mêmes, virent leurs enfants égorgés dans le berceau; des vieillards furent saisis dans leur fuite et traînés en captivité; le feu dévasta plusieurs habitations. Quand le matin vint éclairer ce douloureux spectacle, on put voir des restes de flammes, des cendres, quelques familles effrayées sortant des bois, où elles avaient pu se sauver, des orphelins demi-nus à la recherche de leurs parents, des maris restés sans femme, des femmes sans époux, sans famille, sans gîte".

Cette tragédie lugubre jeta sur Boucherville un voile de deuil qui assombrit longtemps la population. Le seigneur et le curé se prodiguèrent pour relever les ruines et panser les plaies.

En dépit des misères et de l'incertitude de l'époque, la région se colonisait, la paroisse s'édifiait, grâce à l'initiative et à la générosité de Pierre Boucher. L'ancien gouverneur des Trois-Rivières était avant tout un défricheur et un laboureur. Il cultivait ses champs lui-même et s'en faisait gloire. Les nobles et les officiers d'alors n'étaient pas riches. Aussi tous les membres de la famille mettaient-ils bravement la main à la pâte et ne croyaient pas déroger en se livrant aux besognes les plus humbles. La vie du seigneur au manoir ne différait guère de celle du colon sur sa ferme, si ce n'est que l'étendue plus grande en culture rendait la besogne du premier plus lourde.

✦ ✦ ✦

La modeste chapelle où seigneur et censitaires s'assemblaient pour prier n'avait été longtemps desservie que par des missionnaires de passage. Le premier qui y avait dit la messe était le célèbre Père Marquette, venu saluer son ami de Boucherville avant de s'élancer vers les missions de l'Ouest et la découverte du Mississipi. Il y avait célébré le premier baptême, demeuré consigné de sa main au registre paroissial. C'était celui d'une petite Indienne à qui Mme de Varennes avait servi de marraine. Le maître du fort Saint-Louis en tirait une juste fierté. Il parlait volontiers du bref séjour chez lui de l'infatigable Jésuite et de ses courses épiques d'apôtre explorateur. Dix années à peine s'étaient écoulées depuis que ce grand Français avait succombé à sa tâche géante. Pendant les veillées d'hiver, face à la cheminée, Pierre Boucher revenait fréquemment sur ces fantastiques randonnées des découvreurs qu'il avait coudoyés et qu'il admirait avec passion. Tous les projets visant à reculer les limites de l'Empire français d'Amérique et à porter toujours plus loin l'Evangile du Christ, l'enthousiasmaient non moins qu'au temps de sa jeunesse. Au nom du Jésuite Marquette, il joignait celui de son intrépide compagnon Joliet, qui se reposait alors sur son île d'Anticosti, en attendant d'aller explorer le Labrador; celui de Cavalier de La Salle, traîtreusement assassiné sur le sol de la Louisiane, qu'il avait découverte; celui de Du Lhut, dont la vocation s'était décidée au fort Saint-Louis même, sous son toit hospitalier. Il n'avait garde d'oublier son valeureux filleul Pierre d'Iberville, qui continuait de pourchasser les Anglais dans les postes de traite de la baie d'Hudson. Certains mots étranges pour de jeunes oreilles émaillaient ses discours, — Cathay, mer de Chine, passage du Nord-Ouest, mer de l'Ouest, — qui ouvraient des horizons vers un monde lointain et mystérieux...

Les enfants de Varennes écoutaient religieusement ces récits qui associaient des noms familiers aux actions les plus chevaleresques, aux aventures les plus passionnantes, à tout ce qu'on leur apprenait à chérir et à vénérer. Les paupières alourdies par l'attention portée au conteur et par la douce chaleur venant de l'âtre, c'est la tête bourdonnante du fracas de la bataille ou des chants des canotiers, qu'ils s'endormaient presque chaque soir...

A la chapelle, le petit Pierre, qui était très pieux, avait parfois des distractions. Sous les traits du bon curé sulpicien M. de La Saudrays, plutôt corpulent et débonnaire, c'est le Père Marquette, — frêle, nerveux, énergique — qu'il persistait à voir. Le célèbre Jésuite disait la messe ou prêchait devant un rassemblement d'Indiens du Nord-Ouest; ou bien il lisait tranquillement son bréviaire, tandis que son canot d'écorce fuyait éperdument sur le Mississipi, se frayant une voie périlleuse à travers les branches et les troncs d'arbres emportés par le courant, et que, sur la rive escarpée formant plateau, paissaient d'immenses troupeaux de bisons... On ne se recueille pas bien avec de telles images dans la tête... Mais aussi, pourquoi l'ami du grand-père Boucher avait-il été aussi intrépide missionnaire que hardi explorateur?... Pourquoi, surtout, était-il venu officier dans cette petite chapelle qui gardait l'empreinte de sa puissante personnalité?... Serait-il défendu de rêver, même dans la maison de Dieu, à bondir sur les traces de cet apôtre conquérant?... Quelque chose de son âme ardente et généreuse flottait à coup sûr dans cet humble oratoire où il avait prié avec toute la ferveur qui brûlait en lui... Mgr Taché, élevé dans la même maison, lui attribuera pour une bonne part sa vocation de missionnaire.

En l'absence de toute organisation scolaire à cette époque, hors de Québec et de Montréal, l'instruction n'était pas tout à fait inconnue dans les campagnes. Maîtres d'école ambulants, religieux, notaires distribuaient ici et là quelques bribes de lecture et d'écriture. Boucherville était mieux partagé que bien d'autres sous ce rapport. Marguerite Bourgeois y avait donné les premières leçons et ses Soeurs de la Congrégation continuaient d'y passer plusieurs mois chaque été, avant d'y établir une maison. L'année même où Mme de Varennes vint s'y fixer, une école était ouverte pour les garçons, avec M. Bausault comme instituteur. Les siens durent la fréquenter. Sans doute les religieuses de Ville-Marie, qui logeaient et faisaient la classe au manoir, les eurent-elles aussi pour élèves.

Sauf Jean-Baptiste, qui entra dans les ordres, les fils de l'ancien gouverneur des Trois-Rivières ne semblent pas avoir été envoyés au dehors pour y faire des études. Ce n'était guère l'usage alors chez les familles d'officiers et de gentilshommes. L'apprentissage des armes les appelait trop tôt pour leur permettre de s'appesantir sur les livres. Les écrits que nous possédons de La Vérendrye et de ses contemporains trahissent une orthographe nettement fantaisiste. C'était la règle de l'époque. Gouverneurs, intendants, militaires, hauts fonctionnaires, tous ou à peu près martyrisaient la grammaire, sabotaient l'épellation et ne signaient même pas leur nom d'une manière uniforme. Ce qui ne les empêchait pas, le plus souvent, de construire des phrases solides, claires et bien liées.

✦ ✦ ✦

En 1695, Mme de Varennes quitta la maison de son père pour aller s'installer avec ses enfants sur sa propre seigneurie. Entre Boucherville et Varennes, la distance n'est que de cinq milles: l'aïeul continua de veiller sur eux.

Pierre ne séjourna que deux ans à Varennes. L'heure était déjà venue pour lui de choisir une carrière. Il n'hésita pas longtemps. Autour de lui, tous ceux de son rang; mieux encore, tous ceux de sa famille, — grand-père, père, oncles, frères, cousins, — appartenaient à l'Eglise ou à l'armée. Chez les Boucher, à part deux prêtres et une religieuse Ursuline, tous les fils étaient soldats ou marins, toutes les filles avaient épousé des soldats ou des marins. La noble tradition se continue chez les Gaultier. Plusieurs des treize enfants ne sont pas parvenus à l'âge adulte, mais tous les survivants mâles seront gens d'Eglise ou d'épée. Dans trois ans, Jean-Baptiste sera prêtre; il deviendra par la suite vicaire général du diocèse de Québec et membre du Conseil Souverain. Anne-Marguerite est au pensionnat des Ursulines de Québec et entrera dans la communauté. Madeleine est depuis trois ans la femme de Charles Petit de Livilliers, brillant officier de marine. Marie-René épousera bientôt le lieutenant Christophe Dufrost de La Jemmeraye. Plus tard, Marie-Marguerite s'unira à Louis Hingue de Puijibault. L'aîné des garçons, Louis, compte déjà une dizaine d'années de service dans l'armée. A dix-sept ans, il a été promu enseigne par Frontenac. Jacques-René marche sur ses traces, et avec quel entrain, on l'a vu à Québec!

Pour un jeune Canadien de noblesse dévoré de zèle et d'ambition, qui rêve de se sacrifier pour son pays, de porter toujours plus loin le nom de la France et du Christ, il n'y a pas d'autre carrière que celle des armes.

Pierre de La Vérendrye, à douze ans, entre comme cadet dans les troupes de Sa Majesté.

Donatien FREMONT.

Premières photos des avions de guerre les plus rapides du monde



Depuis que le ministre de la guerre Leslie Hore-Belisha a déclaré que la contribution de la Grande-Bretagne aux futures guerres européennes consistera en corps spécialisés plutôt qu'en nombreux régiments, on attache beaucoup d'importance aux nouveaux avions de guerre du pays.

Notre gravure montre les premières photos officielles de la nouvelle machine, qui est puissamment armée et dont la vitesse peut atteindre plus de 400 milles à l'heure. Parmi les pilotes ayant subi un entraînement spécial que l'on voit ci-dessus, se trouvent quelques Canadiens.

En France

L'EPISCOPAT ET LE GOUVERNEMENT

PARIS — Un hommage solennel à l'attitude du gouvernement français envers l'Eglise est rendu par les cardinaux et archevêques de France dans une adresse qu'ils envoient au Souverain Pontife à l'issue de leur assemblée annuelle.

"A Lisieux comme à Paris, l'éclat des honneurs rendus par le gouvernement français au cardinal Pacelli, l'empressement respectueux des autorités civiles, l'accueil sympathique des foules qui se pressaient sur le passage du légat marquèrent l'importance de cette visite officielle. Cette courtoisie, cette déférence, nous avons eu la satisfaction de voir notre gouvernement les manifester encore à l'égard de Mgr Costantini et du cardinal Tappouni.

"D'autre part, c'est bien la première fois que, dans une exposition internationale consacrée aux arts et techniques, une place est réservée à un vaste édifice religieux dont la tour élève bien haut dans les airs une statue monumentale de la Sainte-Vierge. L'opinion publique ne s'est pas trompée sur la signification de ces événements. Aux yeux du monde surpris — parce que inexactement informé — ils remettaient la France à sa vraie place, dans son rôle traditionnel de Fille aînée de l'Eglise".

L'adresse rappelle ensuite l'encyclique lancée par le "Gardien suprême des grands intérêts de la chrétienté, justement préoccupé de la malfaisance des théories audacieuses qui étouffent, sous la tyrannie renouvelée du paganisme, la vérité, la justice, la liberté, la dignité de la personne humaine".

En conclusion, les prélats français remercient le Saint-Père d'avoir songé à la France et choisi l'archevêque de Paris pour rappeler au monde le devoir de charité fraternelle qui s'impose à tous les hommes.

Gabriele d'Annunzio et l'église de la Conciliation de Pescara

Gabriele d'Annunzio avait maintes fois, dans ses écrits, proclamé ses sentiments catholiques, et il avait notamment affirmé que, avec **la Fille de Jorio et la Nef**, il avait recréé la tragédie catholique.

On sait malheureusement qu'une intense et païenne volupté qui se dégage de ses ouvrages contredisait ses assertions et que ses **opera omnia** sont à l'Index.

Toutefois, certains faits peuvent, au lendemain de sa mort, laisser à ses amis quelque espérance, du point de vue religieux, dans le salut de son âme.

C'est ainsi qu'on signale qu'il n'a cessé de manifester le plus vif intérêt, ces dernières années, à la construction du grand sanctuaire qui rappellera, à Pescara, sa ville natale, la conciliation, et qui sera dédié à tous les Papes saints et à tous les bienheureux de la Maison de Savoie.

Ajoutons que d'Annunzio avait une parenté française par sa femme et qu'un des cousins germains de celle-ci, le Dr Le Neveu, de Trouville, est un catholique militant.

Du reste, son beau-père, lui-même natif de Trouville, était venu, en 1859, à Rome pour s'engager comme volontaire dans les armées du Pape. Plus tard, au lieu de revenir en France, il se maria avec la fille des personnes chez qui il logeait comme volontaire et il s'établit en Italie.

Les funérailles du major Fey à Vienne

VIENNE — On a porté en terre sans que personne assistât aux funérailles, les cadavres du vice-chancelier Emil Fey, de sa femme et de son fils. Le major Fey avait tué les deux êtres qu'il aimait le plus au monde puis s'était suicidé ensuite plutôt que d'accepter de voir son pays sous la domination des Allemands. Quatre autres suicidés furent inhumés en même temps que lui. Dans les cimetières juifs où l'on enterrait une moyenne de 24 personnes par jour, on en a enterré 102 le 22 mars.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Selkirk

Le lundi 14 mars, est décédée à la demeure de son fils aîné, Hormisdas, Mme Jean-Baptiste Bruneau, âgée de 86 ans et demi.

La défunte, une pionnière de West Selkirk, était arrivée ici il y a quarante ans. Née à Chambly, P.Q., elle fut mariée à Ottawa par le R. P. Champagne, O.M.I., et demeura à cet endroit avec son mari dix-neuf ans.

En arrivant à West Selkirk, il y a 40 ans, elle y trouva une petite église et le curé-missionnaire, le R. P. Allard, O.M.I.

Lui survivent: son mari, âgé de 87 ans, et deux fils, Hormisdas et Jean, de West Selkirk.

Le service funèbre fut célébré à l'église Notre-Dame de West Selkirk, le 18 mars, par M. l'abbé M.-P. Orlinski. Les porteurs étaient MM. Georges et Alphonse Bélanger, Napoléon et Alfred Bédard, Edouard et Joseph Balcaen.

M. et Mme J.-B. Bruneau auraient fêté cette année leur 60e anniversaire de mariage.

Nos bien vives sympathies à la famille.

Sainte-Anne-des-Chenes

Exposition

Soixante dames et demoiselles de la paroisse, réparties en sept groupes, ont suivi des cours d'industries domestiques pendant les mois d'hiver. Mme A. Stewart était présidente de ces groupes, Mme J. Benoit, vice-présidente, et Mme Th. Gelley, secrétaire. Mme Ames, du département d'Agriculture, a donné les leçons. Le cours comprenait l'art du tricot, la confection des couvrepieds, des tapis et le tissage. D'emblée il faut reconnaître le but pratique d'un tel cours. Rien n'est plus durable, rien n'est plus chaud que ce qui se confectionne à la main par nos fermières. Au surplus, la camelote des manufactures n'est pas de ce ton, ni de ce goût.

Les objets confectionnés pendant ces cinq mois d'hiver se chiffrent à 390, répartis comme suit: 10 couvrepieds, 1 édredon, 27 tapis, 83 paires de mitaines, 57 paires de chaussons, 18 coussins, 2 matelas, et bien d'autres articles tels que chandails, cravates, robes, bérets, habits d'enfants, etc.

C'est le cours de tricot qui a été le plus suivi et pratiqué. On compte 30 dames qui ont appris le tricot et qui en firent pour la première fois. D'autres ont perfectionné les notions déjà acquises. Il va sans dire que le tissage, le piqué, le tapis fait de linge hors d'usage ou au crochet ont reçu aussi l'attention du grand nombre.

Tous ces articles ont été exposés dans notre salle paroissiale. Cet étalage a fait l'admiration de tous les visiteurs. Plus de 400 personnes assistaient à cette exposition mardi le 22, à 2 h. 30 p.m. Voici le programme qui a été exécuté: O Canada! Orchestre du Couvent, Allocution de Mme A. Stewart. Rapport de Mme Th. Gelley, secrétaire; rapports des secrétaires de chaque groupe, Mmes G. Rooney, T. Dusablon, P. de Montigny, G. Giesbrecht, Ph. Daignault, Mlles Th. Desautels, R. Fiola. Mme R. Cadieux parla de "La laine et son utilité". Des chansons furent données par les dames anglaises et Mme H. Smith. Saynète: Mlles E.-A. Girard et E. Gauthier.

Ont pris la parole en cette occasion: M. Evans, sous-ministre du département d'Agriculture; M. S. Marcoux, ministre; M. Th. Gelley, le Père Laplante, Mme Ames, Mlle Alexandra. On ne s'est pas contenté de louer chaleureusement ces dames et demoiselles qui ont si bien travaillé. Tous ont souhaité que ces cours se continuent dans la paroisse et contribuent à développer les arts domestiques. Rien ne contribuera à garder au foyer ceux qui doivent y rester, comme ces belles choses qui l'embellissent et le rendent attrayant.

Saint-Jean-Baptiste

Au Collège

Le 23 mars avait lieu au Collège une journée adoratrice. Le matin, les Révérends Frères et leurs élèves se réunirent dans la chapelle de la communauté. M. l'abbé Marcel Dugal, vicaire, célébra la sainte messe et donna une courte instruction sur le saint sacrifice de la messe. Les élèves qui y assistaient s'approchèrent de la sainte table pour y faire la sainte communion.

Le Saint-Sacrement fut exposé toute la journée. C'était édifiant de voir nos chers petits garçons prier devant Notre-Seigneur.

Un grand nombre d'élèves, de leur propre initiative, sacrifièrent leur récréation pour se rendre à la chapelle.

Vers la fin de la journée nous avons eu la bénédiction du T. S. S.

Auparavant, M. le vicaire adressa la parole aux petits et aux moyens. Il leur parla cette fois de la grâce sanctifiante en leur expliquant la parabole de la vigne et du vigneron. Il démontra aussi les bienfaits de la communion fréquente.

Le salut clôtura cette journée de prière. Ainsi se termina un beau jour pour tous. Les prières de ces petits garçons vont certainement attirer beaucoup de bénédictions sur eux-mêmes, sur leurs parents et sur la paroisse entière.

Semailles

Quelques cultivateurs ont commencé à semer, cette semaine même.

La belle température continuera, nous osons l'espérer.

Nous prions Dieu de veiller sur les champs ensemencés.

D'ailleurs, la Providence nous a constamment été favorable et si chaque cultivateur, en face de son terrain à ensemencer, commençait par faire un beau signe de croix, comme le demandait M. le Curé dimanche dernier, la Providence saurait continuer la protection qu'elle nous a toujours montrée.

Somerset

Décès

Un autre pionnier est disparu le 19 mars dans la personne de M. Jean Moret, décédé à l'âge avancé de 85 ans et 6 mois.

M. Moret naquit à Vuadens, Suisse, en septembre 1852 et émigra au Canada à l'âge de 40 ans; il habitait le district de Somerset depuis de nombreuses années. Après y avoir cultivé la terre pendant environ 20 ans, il vint résider au village.

Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse; trois filles: Violette, Alice (Mme Albert Boyer), Berthe (Mme Phoenix Labossière), et deux fils: Joseph et Emile, tous de Somerset. Lui survivent aussi trois petits-enfants et un frère, Jules, qui habite la Suisse.

Le service funèbre eut lieu dans l'église paroissiale et fut chanté par M. le curé Senez. Portaient la dépouille mortelle: MM. Napoléon Moreau, Joseph Rondeau, Philias Boyer, Louis Girouard, Edouard Rémillard et David Girouard. M. Alexandre Perreault avait charge des funérailles; l'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Parties de cartes

Mardi gras, le 1er mars, eut lieu une partie de cartes au profit de la paroisse catholique. Mlles Berthe Girouard et Estelle Boyer, MM. Célestin Champagne et Wilfrid Décosse, quatre vétérans de la scène locale, agrémentèrent la soirée d'une pièce française rendue avec brio.

A la mi-carême, le 24 mars, ce fut au tour des jeunes filles de faire les frais d'un régal artistique à une deuxième soirée de cartes. Leur chant fut vivement apprécié par l'auditoire; Mlle Berthe Girouard dirigeait et Mlle Estelle Boyer accompagnait au piano. Les prix furent gagnés comme suit: dames, 1er Mme Yvonne Moreau, 2e Mlle Régina Bouderlique; messieurs: 1er M. Ephrem Hébert, 2e M. Germain Landry, qui ne l'emporta qu'après avoir tiré au sort avec deux concurrents: MM. Cyprien Labossière et Alfred Rheault.

Carême

Les offices du carême sont suivis régulièrement par une nombreuse assistance. Plusieurs paroissiens sont entrés dans l'esprit de ce saint temps en entendant la messe tous les matins. Il y a aussi une instruction suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, le mercredi soir et le chemin de la croix le vendredi soir.

* * *

M. G.-H. Robertson, inspecteur d'écoles, a fait la visite officielle de l'école Richard les 17 et 18 mars. Dans son rapport aux commissaires il s'est déclaré satisfait des progrès faits par les élèves.

* * *

Le samedi 12 mars, avait lieu le service anniversaire de feu M. David Senez. On remarquait dans l'assistance Mme Norbert Lemire et Mme Séguin, ainsi que M. Gérard Senez.

* * *

Toute la région de la montagne Pembina jouit d'un printemps précoce, cette année. La neige a fondu lentement et graduellement, de sorte que l'eau de surface a eu le temps de pénétrer dans le sol. Jusqu'à présent nos fermiers sont bien satisfaits des conditions atmosphériques qu'ils déclarent bien augurer pour une abondante récolte à l'automne. Espérons que ces bonnes gens, ainsi que celles qui en dépendent, ne seront pas déçues dans leur attente.

Sainte-Agathe

Le 13 mars, s'éteignait, à Hull, P.Q., Mme Eusèbe Gagnon, née Angéline Deland. Elle était âgée de 83 ans. Pour pleurer sa perte, elle laisse trois fils, dont M. Lorenzo Gagnon, de Sainte-Agathe.

* * *

Le 24 mars, mourait, à la résidence de M. Ferdinand Gratton, M. Alphonse Hirbour de Grande-Prairie, Alberta, à l'âge de 76 ans. Il était l'oncle de Mme Ferdinand Gratton. Le service fut chanté, samedi, le 26 mars, à Sainte-Agathe, par M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé d'Haywood et petit-neveu du défunt. Saint-Pierre-Jolys fut choisi comme lieu de sépulture.

Les familles Gagné et Gratton remercient tous ceux qui leur ont accordé aide et sympathie, en leur épreuve. Elles remercient tous particulièrement les voisins et les Chevaliers de Colomb.

La "Liberté" offre aux familles éprouvées ses vives condoléances.

Sainte-Rose-du-Lac

Baptêmes

Marie-Estelle-Claudette, fille de Narcisse Houde et de Silvia Hamelin. Parrain, Emery Houde; marraine, Ida Houde.

Marie-Emerence, fille d'Alfred Zastre et de Monique Roussin. Parrain, Joseph Zastre; marraine, Mme J. Boiteau.

Joseph-Olivier-Maurice, fils d'Henri Lecomte et d'Albertine Mongrain. Parrain, Maurice Mongrain; marraine, Mlle Hélène Bonin.

Décès

Mme Désiré Vandepoële, 86 ans, est décédée le 23 mars 1938, chez son gendre, M. Alphonse Inglebeen, après une courte maladie.

Née à Holebeke, Belgique, en 1852, elle vint à Sainte-Rose-du-Lac, Man., avec son époux en 1904. En 1914 la mort lui enleva son époux. Des 13 enfants qu'elle a eus, sept lui survivent: Camille, La Salle, Illinois; Richard, Holebeke, Belgique; Louis, Saint-Joachim, Ontario; Mme Auguste Knockaert, Sainte-Rose; Mme Léon Maillard, Sainte-Rose; Mme Alphonse Inglebeen, Sainte-Rose; Mme Jean Gadal, Stony Point, Ont. En outre, elle laisse 49 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté par M. l'abbé A.-E. Théoret, le vendredi 25 mars. Les porteurs étaient: Alexandre Hamelin, Emile Duhard, Léon Maitre, Charles Himpe, Gustave Mol, Eugène Montsion.

A la famille nos sincères condoléances.

* * *

M. John Shaebler, 58 ans, est décédé à l'hôpital de Dauphin, Man., le 24 mars 1938, après une longue maladie supportée avec grande résignation.

Les funérailles avaient lieu le 26 mars. Les porteurs furent: William Haphner, Anthony Hulse, Léon Maître, Fraçois Guyot, Arthur Guyot et Auguste Pineau.

M. John Schaebler naquit à Tiefanthal, Bavière, Allemagne, le 14 juillet 1878. Il fit la guerre de 1914 à 1918 et fut deux fois blessé. En 1927 il vint avec ses enfants au Canada, et jusqu'à 1934, résida à Munster, Sask. Depuis 4 ans il habitait Sainte-Rose-du-Lac. Son épouse mourut en Allemagne en 1921.

Il laisse 5 garçons et 2 filles: Mme Adolphe Nieman, Mme Harry Nieman, Hermann Schaebler, Léo et Ferdinand, résidant à Sainte-Rose-du-Lac; Ludwig, Makinak, et Linus, Colombie-Britannique.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Le 22 mars on portait en terre un petit ange, enfant de M. et Mme Auguste Pineau. Il est mort quelques heures après sa naissance. Ange parmi les anges, qu'il veille sur ses chers parents, petits frères et petite soeur.

Le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a ôté; que son saint nom soit béni.

La Broquerie

Le 20 mars au soir avait lieu dans notre salle une partie de cartes, organisée par le demoiselles de la paroisse pour ses oeuvres paroissiales. Depuis un mois les demoiselles ont été organisées en comité actif, mais ce n'est que le six mars qu'elles se sont mises au travail très sérieusement, chacune dans son champ d'action mais une union d'ardeur animait toutes ces demoiselles pour le grand succès final. M. le Curé nous a assistées et réconfortées par ses consolantes et bienveillantes paroles; ainsi le 20 mars au soir tout était prêt. De nombreuses personnes ont pris place autour de 43 tables. Il y avait deux prix pour les messieurs, le premier donné par M. Aimé Bisson, gagné par M. Télesphore Brisson; le second donné par M. Alfred Dufresne, gagné par M. Alexandre Fabas. Deux autres prix offerts pour les dames, le premier donné par Mme Arcade Bédard, gagné par Mme Zacharie Lacasse; le second donné par M. Lucien Emond, gagné par Mlle Marie-Anne Rocan. La frileuse, donnée par Mlle Marie-Anne Granger, confectionnée par Mlle Marie-Louise Normandeau, gagnée par Mme Alphée Kirouac. Il y eut un encan chinois. Mais, ce qui nous amusa le plus ce fut la vente d'un beau gâteau dont la pesanteur a été donnée à deviner. Ce gâteau avait été donné par Mlle Joséphine Choiselat. Cette partie a été organisée par notre bon M. le Curé. Je crois que tous les spectateurs et devins ont eu un bon et joyeux moment. Le succès de cette partie de cartes a dépassé toutes nos espérances. La recette de cette soirée a été de $92.96 net.

A part la partie de cartes, il y eut un beau programme récréatif et musical qui a su réjouir et intéresser tout l'auditoire. Par la voix de la "Liberté" je tiens à adresser des remerciements. Merci tout d'abord à notre bon M. le Curé d'avoir eu la grande bonté de nous aider par ses conseils et sa sage direction dans l'organisation de cette partie de cartes; nous le remercions d'être venu par sa présence nous encourager jusqu'au bout. Un merci spécial à notre charitable et dévoué directeur honoraire ainsi qu'à notre directeur actif et encanteur, qui semblent avoir arboré tous deux cette belle devise: "Toujours prêts". Merci à tous ces messieurs qui ont bien voulu accepter de venir nous prêter main-forte dans les différents postes que nous leur avons confiés. Un chaleureux merci à tous ceux et celles qui sont venus mettre leurs talents dans notre programme musical et récréatif. Merci à tous ceux qui sont venus nombreux y assister. Un merci reconnaissant à toutes les personnes qui nous ont donné de beaux prix et aussi pour les précieuses offrandes de notre enchère et autres. Il me reste un merci ému à toutes mes compagnes, mes chères et dévouées aides du comité actif, ainsi qu'à mes précieuses auxiliaires. J'ai su apprécier le bon travail qu'elles ont fait et "vive l'Amicale Saint-Léon".

Lorette

La famille Wilfrid Lemire, qui était dans la parcisse depuis sept à huit ans, l'a quittée pour aller de nouveau habiter Letellier, d'où elle nous était venue.

D'un autre côté, il nous est arrivé une nouvelle famille canadienne, Edouard Tétreault, engagé comme mécanicien au garage Brandt. M. Tétreault n'était pas tout à fait étranger à Lorette, puisqu'il était venu s'y choisir une épouse dans la personne de Georgianna Ross, il y a quelque deux ou trois ans. Son établissement dans la paroisse ne précède que de quelques jours la naissance d'un fils baptisé le 27 février sous les noms de Edgar-René-Raymond, qui eut pour parrain et marraine ses grand-parents maternels, Thuribe Ross et son épouse.

Autres naissances récentes: Henri-Joseph-Osias, fils d'Omer Manaigre et d'Ida Rémillard, baptisé le onze mars et dont les parrain et marraine furent ses oncle et tante Jérémie et Mme Manaigre.

Joseph-Edmond-Fabien, premier-né de Léon Desmarais et d'Edmée Fréchette, baptisé le 16 mars. Parrain et marraine, ses grand-parents Edmond et Mme Fréchette, de Sainte-Anne.

Décès

Le quinze mars avaient lieu les funérailles de Philippe Gauthier, de Saint-Boniface. M. Gauthier était né dans la paroisse, mais vécut longtemps à Saint-Boniface, où il fut pendant près de vingt ans l'homme de confiance à l'Académie Saint-Joseph. Cinq membres de la famille lui survivent: Georgina (veuve Alph. Marcoux) de cette paroisse; Eva (Mme Raphaël Arpin), de Winnipeg; Corinne (Mme Magloire Rémillard) de Saint-Boniface; et deux frères: Emile et Alcide, tous deux à Lorette. M. Philippe Gauthier était célibataire, âgé de 49 ans.

* * *

Nos malades vont mieux en général. On attend, ces jours-ci, le retour de Joseph Henri, patient à l'hôpital Saint-Roch depuis une couple de mois.

Saint-Pierre-Jolys

A l'occasion du 90e anniversaire de naissance de Mme Louis Larivière, de Saint-Pierre, les membres du Comité Central de la Lignée Lagimodière-Gaboury sont venus, au nombre de huit, rendre visite à cette descendante en troisième génération de Jean-Baptiste Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury, à la résidence de M. Joseph Larivière, où étaient réunis les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de la jubilaire.

Au souper, le président honoraire du comité central Lagimodière-Gaboury, lui lut une adresse exprimant des voeux et souhaits de santé et bonheur, ainsi que le ciel à la fin de ses jours, comme récompense pour tous les sacrifices endurés si généreusement pour l'amour du bon Dieu. Un substantiel cadeau accompagnait l'adresse.

La veillée se passa joyeusement; chacun chanta sa chanson.

On se sépara avec l'espoir que l'an prochain nous pourrons revenir fêter encore Mme Larivière, à qui nous souhaitons encore plusieurs années de vie.

Mme Joseph LARIVIERE,
secrétaire du Comité de
Saint-Pierre-Saint-Malo.

Maison Saint-Joseph

En hommage à saint Joseph, et un peu pour souligner la "mi-carême", nos orphelins ont offert une séance récréative intime au personnel de la Maison, dimanche soir, le 27. Ils ont bien rendu le programme suivant:

1.—Vent d'Ouest, chant, A. Larrieu. La chorale Saint-Joseph.
2.—La Conférence d'Eugène. 1er acte.
3.—Le Soir, chant, duo. E. Gillis, J. Gagnon, C.S.V., B. Groteau, C.S.V.
4.—La Conférence d'Eugène. 2e acte.
5.—Santa Lucia, song, The Marzials, St. Joseph's Choir.
6.—Uncle Joe's Will, Eng. play.
7.—Bonne Nuit, chanson.

La Conférence d'Eugène. Comédie en deux actes: R. Gagnon, L. Hince, L. Gervais, R. Lallier, W. Boiteau. Les aspirants, M. Albert, L. Rey, L. Dupuis, H. Dupuis, L. Toutant, L. Albert, T. Mirowski, garçons de 12 à 14 ans.

Uncle Joe's Will: E. Glenn, O. Landry, J. Glenn, R. Avison, C. Sturtridge, C. Fraser, F. Cosco, E. Fauteux, H. Poitras.

Otterburne

Soirée du 20 mars

C'était la dernière de la série. Ce ne fut pas la moindre. Les organisateurs, à partir de la famille Saive à la famille Zokolski, ont droit à la reconnaissance des paroissiens pour leur zèle et leur générosité. Ils ont réussi à grouper assez de gens pour former 23 tables, le plus que notre petite salle peut contenir.

Ont gagné les prix de cartes: Dames, Mme Jos. Laroche et Mlle Denise Lacasse, 1er prix; Mlle Armande Brisson, 2e prix. Messieurs, Léon Brisson, 1er prix; Raymond Brisson, 2e prix. Prix d'entrée, Mlle Elise Vermette et M. Gérard Genest.

Ce soir-là se donnait le prix de série. Chez les dames, Mme Jos. Laroche a gagné avec 1270 points; chez les hommes, M. Armand Poirier avec 1216 points. $5.00 fut remis à chacun.

Les prix d'assiduité—$2.00 à chacun—reviennent à Mme Jos. Poirier et à M. Hilaire Robidoux, que le sort a favorisés. Car y avaient droit aussi: Mmes Jos. Laroche, Marius Lacasse, Hilaire Robidoux, Mlle Dorothée Poirier, MM. Alex. Dubois et Armand Poirier.

Les gagnants au tirage: Mlle Armande Brisson, un magnifique couvre-lit (don de Mme Zokolski); M. Toussaint Vermette, un kimono pour enfant (don de Mme Alp. Genest), et une robe d'enfant (don de Mme Jean Saive); Mlle Bibiane Lemoine, un tricot pour dames (don de Mme veuve J. Saltel); R. P. Denis, C.S.V., un cabinet-médecine très artistique, fabriqué et donné par M. Horm. Turenne; M. Marcel Valois, fleurs artificielles (don de Mme Adrien Saltel).

M. Jos. Brisson a gagné le gros sac de sucre, don des organisateurs. Et M. Toussaint Carrière a acheté à gros prix la "catin" vendue à l'encan chinois.

Le programme musical était de choix et fut bien exécuté: la chanson de Mme Ach. Saltel accompagnée par Mme Jos. Laroche; le dialogue chanté par M. et Mme Louis Robidoux, et l'intéressant pot-pourri exécuté par Mme Jos.-E. Abraham et Mme Louis Robidoux.

Il reste à féliciter les acteurs de la pantomime du fameux photographe: MM. Jean Saive, Albert Brisson, Armand Poirier, Luc. Desrosiers, M. et Mme Louis Robidoux, Geo. Genest.

TRAVAIL UTILE ET FRUCTUEUX

Cher Monsieur le Directeur,

Comme nous le disions tout récemment, notre bureau a mis à jour une liste aussi complète que possible des terres disponibles dans nos paroisses du Manitoba. En réponse à cette liste que nous venons d'envoyer à MM. les Curés, nous recevons une lettre de M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre et président de notre Bureau de Renseignements et de Placement. Cette lettre démontre l'utilité de notre travail avec plus d'éloquence que nous pourrions le faire nous-mêmes et nous avons obtenu de son auteur l'autorisation de la publier, croyant être utiles aux autres principaux chefs de nos groupements.

Saint-Pierre, Man.,
18 mars 1938.

M. Henri d'Eschambault, agent officiel, Bureau de Renseignements et de Placement, 186, avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Cher monsieur,

J'ai reçu votre liste des terres à vendre au Manitoba. Personne ne niera que cette masse de renseignements qu'elle contient est apte à rendre de grands services, non seulement aux vendeurs et aux acheteurs de l'extérieur, mais également à ceux qui habitent déjà notre province.

A preuve, dans ma paroisse, il y a près d'une quinzaine de familles qui, pour diverses raisons, ont dû vendre leurs propriétés. Et elles ont été remplacées dans plusieurs cas par des acheteurs de notre localité ou des environs. Et dans chaque cas, naturellement, il a fallu tâtonner. Ceux qui veulent se déplacer, s'établir ou s'agrandir y pensent d'avance. Vendeurs et acheteurs ont besoin de s'orienter. Une liste comme celle que vous nous avez préparée facilite l'orientation. Elle permet plus facilement à ceux qui savent prévoir de pouvoir se diriger avec leurs familles dans les centres les plus avantageux au point de vue religieux comme aux points de vue national et matériel.

Si vous continuez le travail que vous avez entrepris, on l'appréciera bientôt hautement. On se dirigera de plus en plus vers votre bureau, soit que l'on veuille vendre ou acheter des propriétés dans les centres les plus favorables de la province.

Vous souhaitant tout le succès que vous méritez, je demeure,

Votre tout dévoué,
J.-Ad. SABOURIN, ptre, curé,
Président.

Poulets canadiens qui font parler d'eux en Grande-Bretagne

Dans la "Fish Trades Gazette", publiée à Londres, Angleterre, un écrivain régulier sur les volailles qui signe "Other Bird" a fait quelques observations nettement favorables sur les volailles habillées canadiennes. "Je crois, dit-il, que les meilleurs poulets congelés sont ceux du Canada, mais les expéditions n'en ont pas été asez fortes jusqu'ici cette année. Je crains fort que beaucoup de ces poulets n'aient traversé la frontière internationale pour aller aux Etats-Unis au lieu de traverser l'océan. Je sais que l'on attend d'autres expéditions sous peu et en attendant qu'elles arrivent, nous devrons nous contenter de ce que nous avons reçu jusqu'ici".

GENEVE — Le secrétariat de la Société des Nations a reçu de Berlin un avis à l'effet que l'Autriche ne doit plus être considérée comme membre de la S.D.N.

L'Alberta ignorera la Commission Rowell

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta n'a pas l'intention de soumettre un factum à la Commission Rowell. Le trésorier de la province, M. Solon Low, l'a annoncé en répondant à des questions du chef de l'opposition conservatrice. Il a ajouté qu'un mémoire sera cependant imprimé et distribué dans la province.

LE CHANGE

29 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.8832
France	.030385
Etats-Unis	prime 17-32 p.c.
Suisse	.2304
Belgique	.1696

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

29 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$5.00—$5.25
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$5.75
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.50
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$8.75—$10.15
Truies No 1	$7.75—$8.00
Truies No 2	$7.75
Inférieurs	$5.50—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.34
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.10
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.10
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$33.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

3 avril — Sainte Marie l'Egyptienne, pénitente (422).

4 avril — Saint Isidore de Séville, évêque (636).

5 avril—Saint Vincent Ferrier, confesseur (1357-1419)

Notre-Seigneur ayant apparu à saint Vincent au cours d'une grave maladie pour lui rendre la santé et lui ordonner d'aller évangéliser les peuples en leur annonçant que le jugement de Dieu était proche, cet admirable apôtre fut surnommé par ses contemporains "l'Ange du jugement".

Né à Valence, en Espagne, il entra dans l'ordre de saint Dominique et parcourut l'Europe en prêchant la pénitence. Il était compris de tous bien qu'il ne parlât que sa langue maternelle et son éloquence était si persuasive qu'à son approche les âmes se convertissaient en foule.

Les infidèles, les hérétiques, les pécheurs embrassaient avec ardeur les austérités les plus héroïques et s'attachaient aux pas du saint toujours escorté de centaines de pénitents.

Des miracles continuels appuyaient ces prédications émouvantes et l'on peut dire que la parole de Vincent ébranla l'univers et qu'aucun saint, depuis les apôtres jusqu'à lui, n'avait accompli des choses plus merveilleuses. Il prêchait à Vannes, en Bretagne, lorsque ses forces le trahirent; ses disciples le conjurèrent alors de retourner en Espagne pour consacrer aux siens ses derniers instants. Le saint résista longtemps, puis il finit par céder, et se dérobant, la nuit, aux empressements de la foule, il marcha jusqu'au jour, pour constater avec surprise qu'il se trouvait encore aux portes de la ville. "Retournons à Vannes, mes frères, dit l'apôtre à ses religieux, la volonté de Dieu vient de se manifester par un miracle. Je ne reverrai point Valence parce qu'elle a été infidèle à la loi de Dieu". Et saint Vincent mourait bientôt au milieu de la désolation générale.

6 avril — Sainte Julienne de Cornillon, vierge (1193-1258).

7 avril — Bienheureux Hermann-Joseph, confesseur (1230)

Hermann était un enfant de bénédiction qui faisait le bonheur de ses parents et de ses maîtres par sa docilité et sa piété. Il quittait bien souvent les jeux de ses compagnons pour entrer dans une église de Cologne et s'y agenouiller aux pieds de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus auxquels il confiait ses joies et ses peines. Un jour il reçut une pomme qu'il s'empressa d'offrir à la Mère de Dieu pour son petit Enfant, et, touchant prodige, la statue étendit le bras pour accepter le présent. Une autre fois, c'était l'hiver, Hermann avait les pieds tout rougis par le froid et la Bienheureuse Marie lui demanda pourquoi il marchait ainsi les pieds nus. "C'est parce que je n'ai pas de chaussures, ma bonne Mère". Alors la Sainte Vierge lui indiqua une pierre sous laquelle il trouva quelques pièces d'argent destinées à soulager sa détresse. Hermann entra vers l'âge de douze ans dans le couvent des Prémontrés de Steinfeld et la Mère de Dieu lui continua une protection si miraculeuse que les religieux ne l'appelaient plus que Joseph en souvenirs des faveurs de Marie pour son glorieux époux. Ce nom plut à la reine du ciel qui apparut à son fidèle serviteur pour le lui confirmer, en lui promettant de le combler de plus en plus de ses bienfaits. Mais la souffrance lui imprimait en même temps le cachet des élus et le bienheureux endura jusqu'à sa mort prématurée de grandes peines de corps et d'esprit supportées avec une patience tout angélique.

8 avril—Saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères de la Doctrine chrétienne (1651-1719)

Jean-Baptiste de la Salle, né à Reims, fut pourvu à l'âge de dix-sept ans d'un canonicat dans l'église métropolitaine et dix ans après il montait à l'autel. Les Soeurs de l'Enfant-Jésus s'adonnaient à cette époque à l'instruction des petites filles et un saint religieux, le P. Barré, rêvait aussi d'écoles gratuites pour les garçons, mais il ne put vaincre les obstacles qui s'opposèrent à la réalisation de son plan. Une noble femme, Madame de Maillefer continua heureusement l'entreprise et deux pieux laïques furent adressés par elle au bienheureux de la Salle qui les aida de ses conseils. Bientôt la direction des maîtres d'école lui incomba complètement et les écoles se multipliant, il devint, à son insu, le fondateur d'une nouvelle congrégation. Pour se mettre à la portée de ses disciples, il se fit le plus pauvre d'entre eux en résignant son canonicat et en distribuant tous ses biens aux malheureux. Puis il convint avec eux du nom des frères de la Doctrine chrétienne qu'ils devraient désormais porter, il adopta l'habit qui les distingue encore actuellement et les prépara, après un essai de trois ans, aux voeux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Et, lorsque après maintes persécutions et des souffrances inouïes le bienheureux mourut à Saint-Sever, son oeuvre était solidement établie et promettait des fruits abondants de salut et de bénédiction. Les Frères de la Doctrine chrétienne s'élèvent aujourd'hui au chiffre de 17,000 et ils possèdent 330,000 élèves. Jean-Baptiste de la Salle, déclaré vénérable en 1840, fut solennellement canonisé en 1900.

9 avril — Saint Waltrude, abbesse (626-686).

Cet aimable saint qui savait si bien mériter la confiance de la jeunesse était sévère à lui-même et embrassait avec ardeur les mortifications les plus pénibles. Jeune prêtre, il avait l'habitude d'un lever matinal et en toute saison se faisait réveiller à quatre heures. Il quittait aussitôt son lit, mais agenouillé sur son prie-Dieu, il s'affaissait bientôt vaincu par le sommeil. C'est alors qu'il imagina de placer à l'endroit où sa tête retombait un caillou pointu qui, à chaque chute, le réveillait douloureusement. Cet effort héroïque lui acquit désormais la facilité de passer des nuits entières dans l'oraison et le travail nécessaire par les affaires de son Institut.

Saint Marcel, évêque (VIe siècle).

La face grise...

Vous devinez laquelle?

C'est celle du Carême.

Face grise... Oui, pour les "autruches" qui ne veulent pas voir.

Face grise, pour ceux dont le dieu est leur ventre.

Face grise pour les sceptiques et les repus, qui voudraient bien que rien ne vienne les empêcher de jouir de toute la vie, depuis le "confort" de leur home jusqu'aux lointaines randonnées de leurs puissantes voitures.

✦ ✦ ✦

...Je suis ici-bas, disent-ils, pour être heureux...

... Et j'entends l'être!

...J'ai une bonne santé, un "compte courant" solide.... J'ai aiguisé mes papilles.... Je suis cultivé.... Je jouis des musées, des cinémas, de la T.S.F.... du soleil printanier...

...Que peut faire de mieux le rat pris au piège?.... C'est de manger le lard....

... Ce que je fais....

... Fichez-moi donc la paix avec votre abstinence et votre Carême... La vie est belle!...

...Vive la vie!... Toute la vie!...

✦ ✦ ✦

Il n'y a qu'un malheur pour ces esthètes, c'est que, d'abord, ils ne sont pas des rats, et que ensuite, leur conception de la vie ne "colle" pas avec la réalité.

Et tous leurs grands mots n'empêcheront ni l'épreuve, ni la maladie, ni la mort.

Si l'on part de cette idée, que nous sommes ici-bas pour être heureux, c'est le bec de gaz fatal.

Et plus on aura cette conception, plus la déception sera dure et fréquente.

Je vois encore, et j'entends telle femme hurler chez le dentiste: "Qu'est-ce que j'ai donc fait au bon Dieu pour qu'il me fasse souffrir ainsi!..."

✦ ✦ ✦

Nous sommes faits, certes, pour le bonheur.... Mais pas pour celui d'ici-bas.

Quand Dieu met sur votre route une petite fleur bleue, cueillez-la avec reconnaissance.

Mais, ne vous y habituez pas!

Attendez tous les jours à voir se profiler devant vous l'ombre de votre lumière.

Tout cela est, et reste vrai... que vous le vouliez ou non.

✦ ✦ ✦

Le Carême, c'est le moment où l'Eglise dresse devant nous les grandes vérités qui conditionnent l'existence, et où l'âme reprend sa place au-dessus d'un corps sans cesse réclamier.

Vous figurez-vous à quel point cette reprise est nécessaire?

Pendant toute une année, le fidèle est plongé dans un milieu déchristianisé, où, d'une manière plus ou moins déguisée, tout attaque la foi religieuse.

C'est le journal quotidien, nos passions, l'ami intelligent qui ne pratique pas.... C'est la plaisanterie du salon, ou la grosse blague du marchand de vin.... C'est le camarade d'usine.... C'est le silence officiel, si opprimant à certains jours!... C'est tout....

✦ ✦ ✦

Et le Carême arrive....

Tout de suite, on respire un autre air.... celui des hauteurs.

Pendant quarante jours, le chrétien va cheminer au milieu des plus émouvants anniversaires de l'humanité.

Pendant quarante jours, il entendra les formules suprêmes du salut:

Que sert à l'homme de gagner l'univers, si jamais il vient à perdre son âme...

Soyez toujours prêts.... Je viendrai à vous comme un voleur.

Bienheureux ceux qui ont soif de la justice.... Ils seront rassasiés....

L'Eglise nous arrache ainsi au mensonge quotidien du monde. Elle nous montre l'au-delà, et nous rappelle d'une manière particulièrement intense, que tout l'enjeu de la vie est là-bas.

✦ ✦ ✦

Il y a deux sortes de Carême.

Le Carême **physique**.

Pauvre Carême que celui-là!

Quand le législateur a fait la loi, il avait devant lui les hommes, tels que Dieu les avait créés.

Ils se levaient et se couchaient avec le soleil.... Ils savaient n'avoir que 4 canines sur 32 dents.... Donc, surtout végétariens, et vivant au grand air, dans la simplicité d'une nature amie.

Allez voir aux Invalides les cottes de mailles du temps de Charlemagne et les armures des Croisés....

✦ ✦ ✦

La Science et le Progrès ont changé tout cela.

Nous avons maintenant l'entassement fou des villes, les cages à mouches, le téléphone, la T.S.F.... le fisc, la lutte des classes, la chimie et le surmenage...

On ne sait ni ce qu'on mange, ni ce qu'on boit.

Le jambon déteint dans le bouillon, et les légumes poussent, à un prix exorbitant, dans ce qui n'a plus de nom dans aucune langue.

Résultat complet: anémie, tuberculose, neurasthénie, appendicite, cancer, et... le reste.

Alors, l'Eglise, miséricordieuse, ferme les yeux: "Mes pauvres enfants, faites ce que vous pouvez!"

✦ ✦ ✦

Mais, précisément à cause de la déficience du Carême physique, le Carême **moral** s'impose de plus en plus à tous les fidèles.

Sa formule est très simple:

Faites mieux les actes courants de votre vie spirituelle.

Profitez des secours de parole et de grâce qui vous sont offerts.

Lisez, tous les jours, ne serait-ce que pendant cinq minutes, quelques lignes d'un livre de force.

Et préparez une communion, laquelle, au milieu du renouveau de la nature, sera pour vous un renouveau d'âme.

✦ ✦ ✦

Ce qu'il faut, c'est mettre en état l'îlot de vie saine que vous représentez au milieu d'un monde vidé de christianisme.

....C'est fortifier en vous l'homme **intérieur**, le seul qui compte, car c'est le seul qui résiste.... le seul qui rayonne.

....C'est être mieux préparé à passer de l'autre côté du décor, puisqu'en effet, ce peut être le cas, pour vous aujourd'hui même.

✦ ✦ ✦

Je pensais à tout cela, ce matin, en visitant l'Exposition de ce peintre impitoyable qui s'appelle Goya.

Ses oeuvres nous couvrent de confusion.

Comme nous nous embarrassons de sottises! Les meilleurs d'entre nous se laissent accaparer par de vaines ambitions. Ils passent leur vie à se poser des problèmes qui ne se posent pas....

Par exemple, quelle méditation de Carême à faire devant ses **deux Vieilles**, le plus cruel peut-être de ses tableaux!

Deux vieilles femmes.... bracelets.... bagues.... ondulations.... mousselines et poudre de riz, qui se contemplent avec obstination et complaisance dans leur miroir!...

Elles regardent ce qui ne compte pas.... ce qui ne compte plus.... leur pauvre corps de misère....

Et elles ne voient pas la Mort, derrière elles, qui va les faucher.... les envoyer dans un pays où il n'y a plus que l'âme qui compte....

...Que de personnes, jeunes ou âgées, ressemblent à ces vieilles-là!

✦ ✦ ✦

Le Carême est institué pour nous arracher à l'emprise de tant d'éphémères fantômes.

Il nous remet, à la suite du Maître, dans le chemin étroit et montant des réalités de toujours.

Mais ce chemin nous conduit au pays de la Lumière et de la Paix.

Faites bien votre Carême....

Savez-vous si, pour vous, il ne sera pas le dernier?...

Pierre L'ERMITE.

Les paresseux ne sauront-ils donc jamais, qu'il n'y a de plaisir que par l'activité?

DANDAU.

Chez les Pères Blancs en Afrique

Un missionnaire parmi les reptiles

Dans notre poste, tout va bien. Pendant que, chez les Dagaris, les confrères ont à faire face à un mouvement de conversions en masse, à Bolgatanga nous faisons la pêche à la ligne.

De ce temps-ci je prépare une dizaine de bons Noirs au baptême. Quatre fois par semaine j'enfourche mon coursier de fer pour me rendre sur les lieux, à douze milles d'ici. C'est un bon exercice, étant donné l'état de nos routes! La région ne connaît pas encore les routes en macadam ou en asphalte; nous devons voyager par des sentiers tortueux, pleins de trous et de sable.

Le personnel de Bolga se porte à merveille: le P. Lafrance (supérieur), le P. Bordeleau (professeur), moi-même (broussard), et deux nouveaux venus qui sont de passage pour s'initier à la langue. Ces derniers sont: le P. Chartrand, destiné au séminaire, et le P. Vachon, qui aidera à la fondation d'un nouveau poste. Enfin, un Frère coadjuteur vient de nous arriver pour la construction de notre nouvelle maison. Il était temps!

Voisinage nocturne

Une petite aventure qui m'est arrivée dernièrement. J'étais allé coucher dans une de nos succursales pour assurer la messe et la communion le lendemain aux chrétiens de ce quartier. Durant la nuit je dormais assez bien, malgré la nuée de "maringouins" qui me harcelaient de tous côtés.

Le lendemain matin, pendant que je me prépare à célébrer, mon servant monte l'autel portatif. Il soulève la caisse-chapelle, mais la laisse tomber immédiatement en criant: "Père, une vipère"! J'accours. De fait, un serpent venimeux de deux pieds de long s'était glissé derrière la caisse-chapelle. La tête levée et prête à mordre, il nous darde de ses deux yeux de feu. Sans lui donner le temps de se reconnaître, je lui assène le coup de grâce. Dire que j'avais passé la nuit à six pouces de cette dangereuse vipère dont la morsure peut tuer un homme en six heures... Heureusement que mon ange gardien veillait.

Dans le repaire de l'hyène

Puisque j'en suis sur ce chapitre, voici une autre de mes aventures avec les reptiles. Depuis plusieurs jours mon catéchiste me disait: "Père, il y a un trou d'hyène pas loin d'ici". Vous connaissez sans doute cette terrible bête. Grosse comme un veau, elle attrape tout sur son passage. Son ricanement sauvage au milieu de la nuit est suffisant pour donner le frisson à n'importe qui. Je résolus donc de faire une bonne oeuvre en débarrassant la région de ce voisin importun.

Je pars donc avec le catéchiste pour voir ce fameux trou. Arrivé au pied d'un rocher tout bordé de hautes herbes et de broussailles, je constate en effet qu'il y avait un trou béant. Des traces toutes fraîches nous prouvent que la vilaine bête a traîné une chèvre ou un mouton dans son repaire pendant la nuit précédente.

Un boa de 10 pieds

Pendant que nous examinons les lieux de plus près, un énorme boa nous file entre les jambes comme une flèche. J'en ai encore la chaire de poule, seulement à y penser. N'ayant rien pour le tuer, je cours à la butte la plus proche pour me procurer une arme quelconque. Rien à faire! Le maître de céans est un païen qui croirait commettre un homicide en participant à la mort du reptile. En effet, d'après leurs croyances superstitieuses, les âmes des ancêtres résident dans les boas. Tout de même...

Je finis par trouver des gens plus braves qui me suivent avec lances et bâtons. On a vite retracé le reptile blotti derrière un quartier de pierre, les yeux flamboyants. Un indigène s'avance hardiment et transperce l'animal d'un coup de lance bien appliqué. Les autres l'achèvent à coups de bâton.

Le reptile mesurait dix pieds de long et était gros comme ma jambe. Ceux qui m'accompagnaient en ont fait un festin: coupé en tranches et rôti au feu, il paraît que le serpent est un mets délicieux. Je me suis contenté de les croire sur parole!

Et le "serpent infernal"! On n'a pas encore réussi à le dénicher complètement celui-là. Il continue de faire des ravages parmi les pauvres indigènes en les empêchant de se convertir. Aidez-nous, chers lecteurs, à installer notre poste définitivement et nous serons plus à même de pourchasser Satan de toute cette région.

Victor DESROSIERS,
des Pères Blancs.

Les origines du "God Save the King"

Les origines du God Save the King, écrit M. Fr. Pelletier, dans le "Devoir" (Vie musicale), ont depuis longtemps été l'objet de conjectures, de recherches, d'analyses, qui ne semblent pas avoir fixé avec certitude l'auteur d'un chant qu'on retrouve, dit-on, dans une vingtaine de pays. Les uns tiennent pour Haendel, d'autres pour Lully.

Avant de parler de ces deux auteurs, nommons quelques pays qui s'en servent: C'est le **Heil dir im Siegerkranz**, en Allemagne, **Tis of thee, my country**, aux Etats-Unis. L'air est officiel au Danemark, en Suède, en Norvège, en Suisse, dans les anciens Etats allemands de Bavière, de Prusse, de Saxe, de Wurtemberg, dans les villes de Hambourg, Mecklembourg, Weimar et cette liste (due à Sigmund Spaeth) est loin d'être complète.

Y a-t-il donc dans cet air qui nous semble pompeux, mais ennuyeux, une vertu musicale qui n'apparaît qu'aux races nordiques? C'est possible et nous, de mentalité qu'on se plaît à qualifier de latine, nous ne la découvrirons peut-être jamais.

Suit un article paru à Paris, en 1855, dans le **Musée des Familles**:

Origine du "God Save the King"

Si la reine d'Angleterre visite Paris, comme on l'annonce, la musique française ne manquera pas de saluer sa bienvenue du fameux air: "God save the King". Or, Sa Majesté Victoria le elle-même sait-elle l'origine de l'air national de ses trois royaumes? Elle pourrait l'ignorer avec beaucoup de savants — et nous avouons, quant à nous, que nous venons seulement de l'apprendre. Le fait est assez original, et assez important, pour intéresser nos lecteurs, — surtout au moment où les airs anglais et français, si longtemps en désaccord, forment une harmonie fraternelle et cordiale.

L'Angleterre doit le "God save the King" à la France, et voici comment:

Un jour, Mme de Maintenon avait exprimé le désir d'avoir un beau cantique, paroles et musique, pour le faire exécuter par les demoiselles de la maison royale de Saint-Cyr, toutes les fois que le roi Louis XIV entrerait dans la chapelle. Le désir de Mme de Maintenon fut bientôt satisfait et, lors d'une visite de Louis XIV à Saint-Cyr, les demoiselles chantèrent le cantique suivant mis en musique:

Grand Dieu, sauvez le roi!
Grand Dieu, vengez le roi!
Vive le roi!
Que, toujours glorieux,
Louis victorieux
Voie ses ennemis
Toujours soumis!

Quelque temps après, l'illustre musicien Haendel, étant en France, entendit chanter à Versailles le cantique, accompagné d'un brillant orchestre. Il fut ravi de son effet puissant et majestueux, produit toutefois par des moyens bien simples.

Haendel obtint de la supérieure de Saint-Cyr la permission de copier l'oeuvre musicale et, de retour en Angleterre, il l'offrit au roi George le.

Or, qui avait composé cette musique? C'était Lulli.

—Et qu'a-t-on fait, en Angleterre, du cantique des demoiselles de Saint-Cyr? On en a fait le chant de bravoure, l'air national de l'Angleterre, le fameux "God Save the King".

PITRE-CHEVALIER.

Cette histoire, ajoute M. Pelletier, a fait périodiquement son tour du monde. Voyons comment le musicographe américain Sigmund Spaeth analyse les sources possibles du "God Save the King":

En Angleterre, un groupe en attribue la paternité à John Bull, un autre, à Henry Carey. Les partisans de John Bull disent qu'en 1616, il écrivait sous le même titre un air avec variations dont la musique ne ressemble aucunement à l'air que nous connaissons, mais qu'il écrivit aussi une autre composition — qu'il joua devant le roi Jacques Ier — et dont une partie est pareille aux notes des mots **Send him victorious**.

Sur les prétentions d'Henry Carey, M. Spaeth raconte que John-Christopher Smith, le secrétaire de Haendel, a affirmé que Carey lui avait apporté l'air pour en faire corriger la basse; un M. Townsend dit que son père avait entendu Carey chanter **God save great George, our King** en 1740.

Henry Purcell, lui, s'en voit attribuer l'air. A Genève, on soutient que c'est un hymne suisse qui date de 1692. La **Lire Maçonne** (sic), publiée à La Haye en 1763, donne des paroles qui "doivent être chantées sur l'air du God Save (sic) **great George, our King**. On trouvé l'air au Musée Germanique de Nuremberg, sous forme d'arrangement pour le luth, en date de 1760 (un an après la mort de Haendel).

Jusqu'ici, il n'est pas question de Haendel comme auteur de cette musique, mais M. Spaeth écrit:

"Lully avait évidemment fait un arrangement de l'air pour Louis XIV et l'on prétendit, un temps, qu'il avait composé la mélodie, surtout parce que les religieuses (**nuns**) de Saint-Cyr affirmaient qu'elle avait été chantée là au dix-septième siècle et qu'elle était, sans doute possible, d'origine française. Haendel s'en servit un peu plus tard pour un chant en l'honneur de l'électeur de Hanovre (George Ier d'Angleterre) et on l'accusa d'avoir prétendu qu'il lui appartenait".

Voilà tous les éléments de la question. Haendel vécut de 1685 à 1759. Lully mourut en 1687. Si l'air et les paroles **Grand Dieu, sauvez le Roi!** qui s'y moulent si bien étaient chantées à Saint-Cyr du temps de Lully, le chant est donc bien antérieur à Haendel.

Donc les seuls compositeurs auxquels on puisse attribuer l'air du **God Save the King sont John Bull**, Henry Carey, Lully et peut-être Henry Purcell.

Entre ces quatre compositeurs, c'est la comparaison des dates de leur naissance et de leur mort qui aiderait le plus à établir un diagnostic sûr.

Conseils sur l'éducation

(Suite)

II—Education intellectuelle

Pour arriver à un développement normal des facultés intellectuelles, il faut vous assurer le concours de l'élève. 1. Ce concours qui vient de la bonne volonté s'appelle l'attention. 2. Quand vous aurez dirigé et soutenu son attention, vous l'aiderez à former son jugement. 3. Enfin, vous le forcerez à raisonner.

1—L'attention est le regard de l'enfant, le retour de sa pensée vers l'objet qui l'a frappé. Cette attention est indispensable à l'âge où l'on a tout à apprendre. Et pourtant, elle est très rare chez les enfants: il faut donc employer des moyens pour l'obtenir.

a) Moyens physiques

Ne commencez jamais la leçon avant que les enfants soient à leur place dans le silence et l'ordre parfaits.

Prenez vos mesures pour faire cesser au plus tôt tout sujet de trouble: un mot ou un regard y suffira ordinairement.

Veillez à ce que les pieds des enfants soit convenablement rangés sur le plancher et les mains posées sur le pupitre.

Ne faites jamais quitter à un enfant sa place sans nécessité.

Faites sentir aux enfants que vous avez toujours l'oeil sur eux, et qu'ils doivent s'attendre à chaque minute à être interrogés.

Faites en sorte que les leçons soient variées et courtes.

b) Moyens moraux:

Efforcez-vous de faire goûter l'étude aux enfants.

Faites-leur comprendre combien l'ignorance est honteuse et préjudiciable, de combien de fautes elle est la cause, de combien de vices elle est la source.

D'un autre côté, faites valoir les immenses avantages de l'instruction. Toute personne instruite est honorée, considérée, consultée et par conséquent, sait se rendre utile.

Comme l'instruction s'acquiert surtout quand on est jeune, c'est à l'école qu'il faut travailler. Personne n'a jamais regretté d'être trop instruit, tandis que beaucoup déplorent leur ignorance.

Expliquez aussi aux enfants l'utilité de ce que vous enseignez, le but que vous vous proposez et le secours que vous attendez de leur bonne volonté.

c) Moyens divers venant de l'expérience

1—Rendez votre instruction attrayante et profitable.

Elle sera attrayante si vous vous montrez gaie, affable, active. Tenez continuellement vos élèves en haleine, interrogeant tantôt l'un, tantôt l'autre, encourageant les plus lents à comprendre, stimulant le moindre effort, répétant les mêmes explications sous formes différentes. Servez-vous de comparaisons, d'exemples tirés de l'histoire, de la vie ordinaire, de leurs connaissances acquises.

Elle sera profitable si vous êtes claire; pas de longues explications; d'abord une définition nette, concise, puis des développements suffisants, souvent répétés, mais jamais diffus. Il faut que les élèves les moins bien doués puissent vous suivre, et que les plus avancés ne perdent pas leur temps. Ne présentez jamais une étude comme trop difficile; signalez-en les difficultés, si vous voulez, mais en ayant bien soin de dire que tous les élèves de la classe sont capables de les surmonter et de comprendre la matière enseignée.

Enfin, sachez poser des questions. Que celles-ci soient claires, qu'elles aient de l'ordre, de la suite, de l'enchaînement. Les questions ont le grand avantage d'exciter la curiosité des élèves, de tenir leur esprit toujours éveillé et de les forcer à découvrir eux-mêmes, à force de sagacité, ce que vous voulez leur apprendre.

2—La faculté la plus précieuse à former chez les enfants, et à cultiver avec le plus de soin, c'est le jugement.

Un bon jugement est sans doute un don du bon Dieu, mais il vous appartient de le conserver et de le développer. Vous y parviendrez par les procédés suivants:

D'abord, donnez-leur l'exemple du bon jugement en ne disant devant eux rien qui ne porte le cachet de la raison et du bon sens. Parlez-leur toujours de manière claire, simple, précise.

Accueillez leurs observations quand elles ont une apparence d'opportunité.

Laissez-leur une honnête liberté en classe et hors de classe; évitez de les reprendre sans raison et faites-leur distinguer par la nature des réprimandes ou des punitions le degré de gravité de leurs fautes.

Traitez-les toujours avec un affectueux respect, n'oubliant jamais que l'enfant se souvient fidèlement de ce qu'il entend et qu'il n'aime pas qu'on abuse de sa naïveté.

Apprenez-leur à réfléchir avant de répondre à une question ou de porter un jugement sur une chose.

Habituez-les à agir toujours selon la raison, les avertissant quand ils y manquent, les aidant à se corriger quand ils le peuvent.

Donnez-leur à apprécier au point de vue moral, les faits d'histoire ou tout autre fait, et demandez-leur de vous donner les raisons de leur appréciation.

3—L'habitude de raisonner est le but principal de l'éducation intellectuelle.

Le raisonnement consiste à s'acheminer d'une vérité connue à une autre que nous ne connaissons pas. Cette habitude nous permet de saisir, grâce à des vérités intermédiaires, des vérités qui nous échappent de prime abord.

Le raisonnement s'acquiert par les mêmes moyens que le jugement et, en plus, par les exercices de style et par l'étude des mathématiques.

L'habitude de raisonner se développe très rapidement et il est évident qu'elle est un puissant auxiliaire pour conserver la moralité des enfants.

Et en même temps que se forment ces trois habitudes de prêter attention, de juger sainement et de raisonner, vous travaillez au développement des facultés secondaires, mémoire et imagination qui jouent un rôle dont l'utilité n'échappe à personne.

(A suivre).

Un chien qui va à l'église

Lorsqu'un chien va à l'église, c'est une nouvelle. C'est une nouvelle, particulièrement, lorsque ce chien va à l'église chaque dimanche, qu'il n'en est point mis à la porte et a un siège réservé en avant.

C'est ce que fait Ann. Ann est un gros chien berger allemand qui appartient à Elizabeth Sullivan, une paroissienne de l'église Saint John Gualbert de Johnstown, Pa. Mlle Sullivan est totalement aveugle et le chien est son guide.

Mlle Sullivan va à la messe régulièrement. Ann y va lui aussi. Il ne s'est mal conduit qu'une seule fois dans trois ans. Une fois, il a jappé tout haut, mais il avait été agacé par un enfant qui était assis derrière lui. A part de cela, sa conduite a été exemplaire, bien que l'on rapporte, de bonne source, qu'il dort durant les sermons.

Hitler refuse

PARIS — Le Fuhrer Adolf Hitler a adressé au duc de Windsor, un message dans lequel il refuse poliment la requête du duc demandant la mise en liberté du baron Louis Rotschild, de la fameuse famille de banquiers, qui est actuellement en prison à Vienne. Le baron fut en plusieurs occasions l'hôte du duc de Windsor quand l'ex-roi de l'Angleterre visita l'Autriche.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA FEMME AU FOYER

En beaucoup de milieux, les exigences de la vie contemporaine obligent la femme, avant comme après le mariage, à éloigner de plus en plus du foyer. Il est donc opportun plus que jamais de rappeler les qualités que la sainte Ecriture donne comme conditions de la vraie vie domestique: Que la femme soit sage (Prov., XIV, 1); prudente (Prov., XIX, 14); vertueuse (Prov., XII, 4); forte (Eccl., XII, 4); bonne (Prov., VIII, 22). Comment une femme pourra-t-elle posséder ces qualités, comment pourra-t-elle vivre la vraie vie domestique, si elle n'aime pas la vie de famille? Comment aimera-t-elle la vie de famille, si elle ne l'a jamais connue? Comment pourra-t-elle la connaître, si elle ne la pratique pas? Et comment pourra-t-elle la pratiquer, si elle doit passer la majeure partie de son temps hors de la maison, soit à l'usine, soit au bureau, soit en voyages, etc.? "Il y a peu de vrais chrétiens, parce qu'il y a peu de mères suffisamment chrétiennes", disait Mgr Pie. Prions donc pour que toutes les femmes aient le loisir et parfois le courage de revenir à la vie du foyer.

Intention missionnaire

LES MISSIONS AFRICAINES VOISINES DES REGIONS MAHOMETANES

Dans cette série de missions qui s'étendent de l'Abyssinie au Sénégal, on compte, parmi les nègres, 4,000,000 de catholiques et catéchumènes, tandis que dans la partie septentrionale, 50,000,000 de mahométans s'efforcent d'attirer à leur religion les diverses tribus. Il importe que les écoles catholiques abondent dans ces régions, que les gouvernements européens, dont ces nations dépendent plus ou moins, favorisent la propagande catholique et assurent le bonheur des habitants.

AU SACRÉ-COEUR

La Croisade Eucharistique

Les religieuses de l'école du Sacré-Coeur ont inauguré, au cours du mois de janvier dernier, la Croisade de l'Eucharistie. Le but est de favoriser chez les enfants de l'école une plus grande dévotion envers la Sainte Eucharistie par la réception plus fréquente de ce divin Sacrement et partant de former des apôtres. La première cérémonie religieuse officielle de la Croisade eut lieu dans l'église, dimanche soir dernier. Neuf enfants ont été reçus Croisés. Voici les noms: Eveline Olivier, Florence Gervais, Hélène Campbell, Esther Desautels, Constance Gareau, Lorette Durand, Philias Richard, Alfred Potvin et René Blanchard. Tous portaient le costume des Croisés: les demoiselles étaient revêtues de la mante blanche, ornée d'une croix rouge; les garçons ont une mante rouge, ornée d'une croix blanche. Le béret des croisés est blanc et orné d'une croix rouge. L'ensemble est magnifique. Les nouveaux croisés sont entrés processionnellement, accompagnés de tous les élèves de l'école. Hector Courchesne portait, à la tête de la procession, le drapeau de la Croisade qui est blanc et rouge et orné du calice et de l'hostie ainsi que de la croix.

Après le chant du cantique, le Père Curé prononça le sermon de circonstance au cours duquel il expliqua la devise de la Croisade Eucharistique: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois Apôtre. Le sermon fut suivi d'un autre cantique. Alors le Zélateur présenta les Croisés à l'officiant et, après avoir reconnu leur dignité, celui-ci les admit officiellement dans la Croisade, en foi de quoi il leur remit l'insigne. Toute la cérémonie fut magnifique et touchante et il faisait plaisir de voir un grand nombre de parents et de paroissiens qui assistaient comme témoins. Le tout se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement que les enfants eux-mêmes chantèrent. Nous félicitons les nouveaux Croisés et leur souhaitons de toujours maintenir la même ardeur dans les excellentes dispositions qui les animent. Félicitations et reconnaissance aussi aux religieuses qui ont inauguré ce mouvement à l'école, qui ne peut rapporter que d'excellents résultats.

Ligue des dames

La Flèche, P.	15	9	350
Audet	15	9	334
Chaput	11	13	328
La Flèche, G.	6	18	308

Hautes moyennes

E. Chaput	131	34
P. La Flèche	118	42
L. Newman	118	32
L. Mercier	110	48

Ligue de dix quilles

Com. Scolaire	19	14	610
Club Sportif (a)	18	15	640
Ch. de Colomb (a)	17	16	597
Ch. de Colomb (b)	12	21	591
St-Boniface	22	14	616
Can. Publishers	17	19	647
St-Jean-Baptiste	17	19	613
Club Sportif (b)	16	20	605

Hautes moyennes

J. Talbot	175	74
P. L'Heureux	173	50
G. Léveillé	172	78
G. Bédard	172	69
P. Comeau	169	74

Ligue de cinq quilles

Gagnon	25	11	899
Sala	25	11	878
Cayer	20	16	879
Lacoste	19	17	885
Léveillé	17	19	838
Léger	14	22	822
Villeneuve	13	23	837
Bédard	9	27	845

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de l'Exécutif de la Fédération eut lieu à la résidence de Mme J.-A. Rhéaume, 502, avenue Bannatyne, le 21 mars dernier.

A cette réunion le "Spring Silver Tea" et "Home Cooking Sale", qui se tiendra à l'"Assembly Hall" de la Compagnie Eaton, le samedi 9 avril fut discuté; il fut convenu que le comité de réception se chargerait de cette fonction.

Il y aura aussi une vente de "Lis", "Oeufs de Pâques", gâteaux et bonbons. Un prix sera offert à la personne nous apportant le meilleur gâteau.

A l'oeuvre donc, mesdames, et prouvez-nous que vous êtes de vrais cordons-bleus.

* * *

Voici le résultat de la partie de cartes du 18 mars, dans la salle du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, sous les auspices de la Fédération, et dont Mmes J.-B. Poitras et Omer Pelletier étaient les organisatrices.

Whist, pour dames: Mme H. Dubé, Mme Chénier, Mme Louis, Mme S. Paul. Messieurs: Mlle S. Leclerc, M. M. Toupin, Mme M. Tardif, Mme M. Mousseau.

Bridge, dames: Mme H. Bellefeuille, Mme J. Primeau, Mme E. Radford. Messieurs: Mme Langevin, Mme L. Dorge, Mme J.-E. Desgagné.

(Qu'il soit dit en passant que les dames jouant comme messieurs ont droit aux prix des messieurs).

Consolation, whist: Mme A. Gladu, M. R. Mager; bridge, Mlle A. Poirier, M. D. Bélanger.

Un joli oeuf de Pâques, don de M. Taylor, fut gagné par Mme N. Prud'homme. Pool: Mme J.-B. Poitras jr. Prix d'entrée: Mmes Suarez, Georges Bibeau, Rodrigue, H. Lévêque, D. Bélanger et MM. Roland Pelletier et Michel Toupin.

Maria Cossette, sec.

* * *

Les concours mensuels ont donné les résultats suivants:

Institut Collégial Saint-Joesph: Grade VII, 1ère, Stella Bouvier; mention honorable, Hortense Sicotte, Gabrielle Jodoin.

Institut Collégial Provencher: Grade VII, 1er, Arthur de Cruyenaere; mention honorable, Georges de Cruyenaere, Jean Fontaine.

Ecole du Sacré-Coeur: Grade IV, Thérèse Carignan; mention honorable, Constance Gareau, Jean Boittiaux.

Premières semailles dans l'Ouest

Le Manitoba brise cette année un record en annonçant que le premier blé de la saison 1938 vient d'être mis en terre par Edward Lytle, fermier établi à trois milles du village de Roland. L'an dernier, les premières semailles de blé avaient été faites à Taber, Alberta. Ces renseignements sont communiqués par le service d'agriculture du Pacifique Canadien.



ALEX. McKEE
Acteur de talent de la troupe John Holden du théâtre Dominion, qui personnifie très habilement l'oncle Elmer, cette semaine, dans la comédie "When Husbands Meet". La semaine prochaine, M. McKee jouera un rôle important dans "The Patsy", une délicieuse comédie de vie domestique.

OSLO, Norvège — Le gouvernement norvégien vient de demander au parlement de voter des crédits extraordinaires de 52,000,000 de couronnes ou de $13,000,000 pour la défense nationale.

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

C'est une comédie vraiment captivante que présentent les acteurs John Holden cette semaine au théâtre Dominion: "When Husbands Meet". Deux heures de rire franc pour chaque membre de la famille.

Tous les favoris de la troupe Holden sont sur la scène dans des rôles d'un contraste frappant et les acteurs semblent jouir tout autant que l'auditoire de l'esprit qui agrémente la pièce.

Il n'y a plus que quatre pièces à l'affiche pour cette saison. L'intérêt croît à mesure que l'engagement de l'unique troupe d'acteurs professionnels de théâtre du Canada touche à sa fin.

La semaine prochaine, on offrira l'un des plus grands succès de la dernière saison: "The Patsy", dans laquelle Babs Hitchmann, John Holden, Isabel Price et Alex. McKee ont remporté de vrais triomphes.

Un autre point d'intérêt, c'est que la charmante petite comédienne, Babs Hitchmann, sera sur la scène pour la dernière fois la semaine prochaine.

Pour votre propre commodité, retenez vos billets de bonne heure, car ils s'enlèvent rapidement. Le guichet des billets ouvre à neuf heures du matin.

NOUVELLES DE PARTOUT

Fin de la session en Saskatchewan

REGINA — S. H. le lieutenant-gouverneur A. P. McNab a prorogé jeudi l'Assemblée législative de la Saskatchewan qui vient de terminer sa quatrième session. La mesure la plus importante adoptée au cours de cette session est une loi de redistribution qui réduit de 55 à 52 le nombre des circonscriptions électorales de la province. La rumeur veut que les élections générales soient tenues avant la prochaine session.

Heureux gagnant de $150,000

KENORA, Ont. — Mike Meehan, de Kenora, a gagné $150,000 à la loterie du steeplechase Grand National. C'est un meunier irlandais de 70 ans qui recevait un salaire de $30 par semaine. Sa femme, née Alexina Tardif, est originaire de Central Falls, Rhode Island, et vint à Winnipeg avec ses parents à l'âge de 12 mois. Les époux Meehan n'ont pas d'enfants. Ils habitent Kenora depuis 25 ans.

Le cas Powell

OTTAWA — Le cas de G.-F. Powell, expert créditiste d'Angleterre, condamné à six mois de prison pour libelle, sera étudié à ses mérites, a déclaré M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, en réponse à une interpellation de M. John Blackmore, leader des créditistes. M. Blackmore s'est dit heureux de la mise en liberté de M. Unwin et il a fait un bref plaidoyer en faveur de M. Powell, dont la mise en liberté est souhaitée par un grand nombre de Canadiens aussi bien que d'Anglais.

Condamné à mort

MINNEDOSA, Man. — A la suite d'un procès de deux jours, John James Clark, cultivateur de 24 ans, a été condamné à mort pour le meurtre de son beau-frère Arthur Ross. Il sera exécuté le 15 juin. Le jury a recommandé le condamné à l'indulgence des autorités.

Clark, en apprenant, le 26 octobre dernier, que Ross, son meilleur ami, avait épousé sa jeune soeur âgée de 16 ans, était devenu fou furieux et l'avait tué d'un coup de fusil.

Le Canada aura une puissante aviation

OTTAWA — Le ministre de la défense nationale, l'hon. Ian Mackenzie a laissé entendre dans un discours prononcé devant la "Dominion of Canada Rifle Association" que le Dominion aurait avant un an, outre des défenses terrestres et navales, une puissante aviation de guerre.

Le retard dans notre programme de réarmement, dit-il, est dû dans une large mesure au gigantesque programme qu'exécute présentement l'Angleterre. On a eu aussi des difficultés à se procurer de la grosse artillerie, mais il sera bientôt possible d'avoir de l'artillerie lourde.

Le Canada, dit-il, a un héritage, des foyers et des vies humaines à défendre; le département de défense nationale se concentre présentement sur la protection de nos côtes. Il s'intéresse aussi au maintien de la neutralité canadienne, dit-il.

Système qui n'a pas réussi au Manitoba

OTTAWA — M. William Ward, député libéral de Dauphin, a déclaré au comité des banques et du commerce de la Chambre des communes, que les Sociétés de crédit rural au Manitoba n'ont pas été un succès parce que l'on a trop ignoré le principe de l'union de crédit. Des milliers de dollars ont été confiés à des bureaux de direction qui ne possédaient pas l'expérience nécessaire. M. Ward insiste sur la nécessité d'une éducation appropriée aux fins que l'on cherche à atteindre avant de lancer des entreprises coopératives sur une grande échelle.

Les petits prêts individuels

OTTAWA — A la commission parlementaire de la banque et du commerce, M. Ralph Bruce, surintendant adjoint du service de la banque de l'Etat de l'Iowa, a déclaré qu'il considère les maisons de petits prêts individuels comme des entreprises destinées à rendre service aux pauvres gens.

Prétendu descendant du fils de Louis XVI

NOUVELLE-ORLEANS—Un homme bien mis et grisonnant, d'allure distinguée, qui habite actuellement un modeste appartement de l'avenue Esplanade, prétend être le duc de Normandie, de l'illustre famille des Bourbons, le descendant en ligne directe du dauphin, fils de Louis XVI, qui ne serait réellement pas mort durant la révolution française.

Si les royalistes français l'appellent au trône, il remettra la France sur pied dans les quarante-huit heures, en plaçant un impôt de 10 pour cent sur les capitaux inertes. C'est du moins ce qu'il prétend.

Habitude nuisible aux femmes

TORONTO — Les femmes, qui fument trop, ruinent leur vue, déclare le Dr A.-R. Ruedmann, chef du département d'examens de la vue de la clinique de Cleveland.

Le docteur a déclaré que les femmes fument plus, habituellement, que les hommes, et avec moins de prudence. Fumer affecte la vue des hommes et des femmes, mais, comme les femmes ne fument pas depuis aussi longtemps que les hommes, elles n'ont pas, comme eux, développé une immunité.

Lord Tweedsmuir viendra dans l'Ouest en mai

OTTAWA — Lord Tweedsmuir quittera Ottawa, au mois de mai, pour un voyage d'une quinzaine dans l'Ouest. Il visitera la zone affectée par la sécheresse en Saskatchewan. On annonce de Rideau Hall que le gouverneur général partira le 6 mai, et il s'arrêtera à Winnipeg, Saskatoon, Régina et à Swift Current, en allant vers l'Ouest, et reviendra ici, le 22 mai. A Saskatoon il visitera l'université de la Saskatchewan. De Swift Current il fera le voyage des districts affectés par la sécheresse, en automobile. Le gouverneur sera à Winnipeg, le 16 mai, pour assister à l'ouverture du concours final du festival dramatique du Dominion.

M. Duplessis ne sera pas représenté

QUEBEC — Le premier ministre et procureur général de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, vient de répondre à la lettre du sous-ministre fédéral de la Justice, M. W.-Stuart Edwards, qui invitait la province à se faire représenter par des avocats lorsque la **Société des Droits de l'Homme** présentera sa requête demandant le désaveu de la loi contre la propagande communiste le 30 mars. M. Duplessis se contente de dire que la loi dite du cadenas répond au désir de la province, qu'elle a reçu l'approbation unanime de l'Assemblée législative et du Conseil législatif, en ajoutant toutefois qu'il a refusé de recevoir les porte-parole de la **Société des Droits de l'Homme** et qu'il ne voit pas pourquoi il se ferait représenter en cette circonstance.

Les impôts sur les banques en Alberta

EDMONTON — Une résolution inscrite à l'ordre du jour de la Chambre législative demande à l'Assemblée "d'étudier une résolution en faveur d'un bill tendant à établir une loi qui élèverait temporairement les taxes payables par les institutions bancaires".

Le revenu des impôts sur les banques est actuellement d'environ $255,000 par année. Le nouveau bill, dit-on, élèvera ce montant d'une centaine de mille dollars.

Journaliste albertain condamné et gracié

EDMONTON — Sur la proposition de M. Gerald O'Connor, député libéral d'Edmonton, l'Assemblée législative a unanimement fait grâce à M. Don.-C. Brown, journaliste d'Edmonton, de la sentence d'incarcération à Lethbridge rendue contre lui. M. Peter Dawson, président de l'Assemblée, n'ayant d'ailleurs pas signé le mandat d'amener, M. Brown est resté en liberté.

Le docteur J.-L. Robinson, député crédit-social de Medecine Hat, s'est plaint de deux paragraphes de la chronique de M. Brown "Sous la coupole", qui paraît dans "l'Edmonton Journal". Le comité de régie interne de l'Assemblée a jugé que M. Brown avait faussé la vérité et a proposé qu'il soit arrêté par le sergent d'armes et conduit à la prison de Lethbridge, pour y rester durant le bon plaisir de l'Assemblée.

Un nouveau cabinet lithuanien

KOWNO, Lithuanie — Le ministère Tubelis, qui porte la responsabilité de la capitulation de la Lithuanie devant l'ultimatum de la Pologne et qui est de ce fait assez mal vu de la population, vient de démissionner. Le président Antanas Smetona a accepté les démissions et chargé le chapelain de l'armée Mironas, un de ses amis, de former un nouveau ministère. Celui-ci vient de former un ministère recruté parmi les hommes de son parti, après avoir vainement cherché à constituer un cabinet de coalition.

Les Allemands au Brésil

BERLIN — Le **Deutsche Diplomatische Politische Korrespondenz**, l'organe du ministère des Affaires étrangères allemand, vient d'exprimer son mécontentement de ce que le président du Brésil, M. Getulio Vargas, ne fasse pas en sorte que les Allemands vivant au Brésil et leurs organisations puissent progresser en paix et sans désordre. On sait que le président Vargas a établi un régime totalitaire et qu'il a supprimé tous les partis politiques, y compris les nazistes brésiliens. Le Brésil compte une forte population d'origine allemande, puisque 154,000 Allemands sont allés s'établir dans le pays de 1884 à 1933.

Craintes dont M. Blum informe l'Angleterre

PARIS — Le premier ministre Léon Blum a demandé à la Grande-Bretagne de relier à la question du retrait des soldats italiens de l'Espagne le problème des armements envoyés aux nationalistes espagnols, durant les négociations pour la conclusion d'un accord anglo-italien. On calcule que les nationalistes ont 400 avions modernes construits et commandés par des Allemands et des Italiens.

De plus, la France s'inquiète des bases aériennes permanentes construites par les Allemands et les Italiens à Burgos, à Saragosse et dans d'autres centres espagnols.

L'état-major de l'armée française les considère comme des menaces pour la France, et remanie en conséquence ses plans pour la défense du sud-ouest de la France.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Homme demandé pour vendre tabac jaune de Virginie en feuilles, pour faire cigarettes ou pipe; paquet échantillon 2 livres avec prix pour quantité, envoyé sur réception de 50 sous, 5 livres $1.00, 10 livres $1.75. **G. Dubois, 338 Cumberland, Ottawa, Ontario.** 47p

A VENDRE — Un buffet en chêne fumé, une armoire "cabinet de cuisine", une chaise-fauteuil et table en jonc, un sofa-lit, une glacière. **Mme L.-H. Audet, 406, avenue Traverse, Saint-Boniface.**

A VENDRE 2 terres 160 acres, à 2 milles du village, dans lequel se trouvent école, magasins et fromagerie. Elles sont situées sur la route Dawson, à 35 milles de la ville. Prêt à échanger pour propriété de ville. S'adresser à M. J.-B. Lauzon, 339, avenue William, téléphone 25 683.

Propriétaire d'une maison de huit chambres moderne dans bon quartier de Winnipeg désire emprunter $1,500 pour cinq ans à 4½%. Garantie: 1ère hypothèque. Si intéressé, écrire à "La Liberté" Boite 12.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Violette — Manteau, souliers, chapeau, écharpe et gants gris: ce sera sans doute très bien pour le printemps, mais combien plus chic si vous égayiez votre manteau d'accessoires rouges, bleus ou verts. Le vert bleuté, le vert vif et le vert amande, le rose "émotion" et tous les bleus seront les coloris en faveur pour robes d'été. Le bleu turquoise sera, je crois, la couleur dominante.

✦ ✦ ✦

Peur du ridicule — Je ne vois pas pourquoi, à cause de votre âge, vous repousseriez le bonheur qui vient à vous. Votre prétendant n'est plus tout jeune non plus; je trouve vos âges très bien assortis. Vous pouvez avoir ensemble de longues années heureuses qui vous feront oublier les épreuves que l'un et l'autre vous avez traversées. Moquez-vous donc des "scandalisés", fermez l'oreille aux "qu'en dira-t-on" et pensez uniquement à vous, à vos chances de bonheur.

✦ ✦ ✦

Lolita — La nécessité de gagner votre vie ne vous autorise pas à prendre cette allure de révolte vis-à-vis de vos parents. Ils vous ont élevée, vous ont armée pour la lutte de l'existence; vous leur devez beaucoup et ne paierez jamais complètement votre dette de reconnaissance envers eux. Ils ne le demandent d'ailleurs pas. Mais ils souhaitent que vous demeuriez pour eux une enfant affectueuse et que vous preniez en bonne part les conseils qu'ils vous donnent. Est-ce donc si difficile? Allons, ma petite fille, ne vous montez donc pas la tête avec cette idée d'indépendance. Quand on a de bons parents et le coeur à la bonne place, on accepte à tout âge leurs conseils et l'on en fait son profit. Plus tard, vous serez bien aise que vos enfants en usent de même avec vous.

✦ ✦ ✦

Gaby — Il ne faut venir à Winnipeg que si vous êtes sûre d'avance d'y trouver un gagne-pain stable, soit dans une institution religieuse, soit dans une demeure privée. Trop nombreuses, hélas! les jeunes filles qui, tentées par le mirage de la grande ville, quittent la proie pour l'ombre et viennent connaître la vraie misère dans la capitale. Ne vous exposez pas à pareil malheur. Il vaut mille fois mieux endurer ces petits froissements entre frères et soeurs, si exaspérants soient-ils, que de quitter le foyer où vous êtes aimée pour venir vivre au milieu d'étrangers.

Un conseil: au lieu de cacher vos peines sous un sourire et de ruminer ensuite votre colère pendant des semaines, (Smile on the lips, but murder in the heart!), sortez donc de vos gonds une bonne fois et faites une scène en règle. Vos idées d'affranchissement de la tyrannie fraternelle s'évanouiront probablement avec elle, les sentiments bleus et l'équilibre mental reprendront le dessus et vos lèvres chantonneront bientôt: "Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?" C'est le bonheur que je vous souhaite.

✦ ✦ ✦

Blanche-Neige — 1. N'exagérez-vous pas un peu ces soins de beauté?... De nos jours, on cherche beaucoup plus à améliorer la qualité du teint par le repos, l'hygiène et un régime approprié que par les crèmes et les masques. Avant toute chose, voyez donc votre médecin si votre état de santé vous donne du souci: le teint étant le reflet de la santé. Puis astreignez-vous à une marche quotidienne au grand air, dormez longtemps et bien, évitez le surmenage, ayez une nourriture substantielle. Les masques au jaune d'oeuf mélangé d'un peu d'huile d'olive sont les plus recommandés pour les peaux sèches. On les emploie une fois par semaine. Toujours faire suivre d'une application de crème nourrissante. 2. La mode actuelle—celle de l'été prochain—veut un maquillage léger sur fond blanc. Les teints ocrés ne sont plus "à la page".

✦ ✦ ✦

J'aime votre journal. — Je plains le pauvre bougre qui aspire à votre main. L'épouserez-vous? Je le crains. Il vient à vous en toute ingénuité, se croyant parfaitement éclairé sur vos sentiments, votre caractère, votre conduite. Vous acceptez sa demande en mariage, vous rêvez d'un foyer convenable et cependant votre coeur appartient à un autre qui n'est pas libre. Triste comédie! Puisque vous demandez conseil, c'est donc que vous hésitez. Et vous faites bien. Pour aucune raison vous n'avez le droit de tromper ainsi votre fiancé. C'est de la pure malhonnêteté. Vous n'avez pas non plus à lui dévoiler vos secrets intimes si vous ne l'épousez pas. Ou il vous faut rompre sans tarder avec cet amour illicite ou rendre votre parole à votre ami. Il n'y a pas d'autre alternative. Que vous dit votre conscience?...

✦ ✦ ✦

Mère de Jacques — Il y aura, je n'en doute pas, des tarifs d'excursion pour le grand Congrès eucharistique national. Suivez bien les annonces des journaux ou adressez-vous aux agents des billets. Jusqu'à présent, il n'y a rien de fixé. Les enfants ont toujours une place d'honneur dans les solennités eucharistiques. Le vendredi 24 juin semble leur être particulièrement réservé. A 7 h. 30 du matin, communion générale pour les enfants. Dans l'après-midi, à 2 h., grande démonstration pour les enfants sur le Parc des Champs de Bataille. A un petit nombre d'entre nous seulement, il sera possible d'assister à ces belles fêtes, mais tous, toutes nous devons obtenir par des prières ardentes que ce Congrès soit la glorification, le triomphe de Jésus-Hostie dans son grand sacrement de vie et d'amour.

✦ ✦ ✦

Un grand merci—1. Puisque l'entrée est par la cuisine, et qu'il n'y a sans doute pas de bonne chez vous, il est tout à fait dans l'ordre que vous ouvriez vous-même la porte à votre ami. S'il n'y a pas de patère, vous prenez pardessus et chapeau ou vous indiquez l'endroit où ils doivent être déposés. S'il y a une patère, le jeune homme se débrouille luimême à l'arrivée et au départ et met sans aide son pardessus. 2. Une jeune fille qui reçoit de son ami une bague de fiançailles suit tout simplement l'inspiration de son coeur: elle lui saute au cou et elle l'embrasse. Sa mère embrasse aussi le fiancé et lui dit combien elle est heureuse du bonheur de ses deux enfants.

MERE-GRAND.

Garçons comme Filles doivent s'y initier

La question du ménage est une question d'éducation qui engage l'avenir de la famille

"Les sujétions de frère l'âne", tel est le titre d'un article dû à la plume de Pauline Le Cormier et qui nous a paru particulièrement judicieux.

"Frère l'âne", c'est notre corps. Nous ne devons le traiter ni en mendiant ni en tyran, mais tel un bon camarade dont l'esprit attend le service.

"Que te faut-il, frère l'âne? Le vivre. Le couvert. Le vêtement. Nous te donnerons tout cela. Nous apprendrons à nos enfants à te le donner. Point trop. Assez. Régulièrement. De bon coeur. Et à porter allègrement l'indispensable sujétion que cela représente. Nous l'apprendrons à nos filles. De tout temps, il fut convenu que c'était leur affaire. Nous l'apprendrons à nos fils aussi, dans de certaines limites, parce qu'ainsi l'exigent leur dignité personnelle, leur commodité bien entendue et la solidarité humaine, familiale surtout".

Désirable

J'aimerais que nous méditions ces lignes!

Et combien j'aimerais surtout que ces soins indispensables: ordre, propreté, préparation des aliments, entretien du linge, des vêtements, nous prenions la résolution de familiariser, très tôt, nos enfants, filles et garçons, avec eux...

Très tôt; c'est la seule manière d'éviter, par l'habitude, qu'ils ne pèsent sur leur vie. Très tôt, parce que, très tôt, ils s'y formeront avec joie.

L'enfant n'a pas de préjugés. Tout petit, le garçon ne dit pas: "C'est bon pour les filles ou la bonne!"

Balai, fer à repasser, baquet à lessive sont, pour l'enfant, des jouets charmants. Il ne classe pas ses travaux en nobles et en serviles. Il se tient pour satisfait de la plus humble réussite: un bouton dans la boutonnière, une surface reluisante.

Très tôt, et nous réussirons si nous évitons de faire naître le préjugé en laissant entendre que ces soins ne regardent pas l'enfant, ou en ne nous faisant pas aider.

Le principal

Bien entendu, il n'est pas question que l'enfant acquière une compétence particulière, qu'il devienne cordon bleu ou couturier, mais qu'il sache, mais que tous sachent pratiquer les gestes usuels: cuire une côtelette, un oeuf, balayer une pièce; essuyer, coudre un bouton, laver des gants, repasser le pli d'un pantalon...

Le but à viser, le voici: il faut que, le cas échéant, chacun puisse se rendre à soi-même ces menus services "que chacun, si bien renté, si bien servi, si bien entouré qu'il soit, peut avoir à se rendre et pour lesquels il n'est ni digne ni pratique d'avoir obligatoirement à déranger quelqu'un".

L'occasion

L'occasion de cette initiation? Elle sera facile à saisir. Tôt ou tard, elle se présente dans les ménages les mieux pourvus et elle se rencontre journellement dans la plupart des foyers.

Evidemment, tous nos enfants ne seront pas aptes également à cette utile formation. Il y a là, comme ailleurs, les doués et les moins bien doués: les maladroits ou paresseux, les distraits, les désordonnés...

Tenons bons et demeurons persuadés que, tout compte fait, les plus démunis sont à même d'ingurgiter un minimum nécessaire...

Combien je voudrais nous savoir persuadées que l'éducation ménagère est de l'éducation tout court et porte plus loin qu'on ne pense!

Pour cela aussi

Combien d'hommes se mettent en ménage, poussés par le besoin de confort qu'ils ne peuvent se procurer!

Et combien de maris, aujourd'hui comme autrefois, en sont encore à se figurer que leur femme ne fait rien quand elle tient le ménage en ordre! Si ces messieurs, plus souvent, maniaient l'aiguille, le balai ou le poêle, ils sauraient qu'une belle reprise, un bon petit plat, une pièce nette requièrent du temps et du travail...

Beaucoup seraient moins difficiles et, tout au moins reconnaissants. Et comprendraient davantage l'utilité des aspirateurs et cireuses. Et les maîtres et maîtresses de maison seraient plus équitables s'ils avaient pratiqué eux-mêmes le travail qu'ils commandent.

Et les enfants sur le trottoir? Et les maris au cabaret? Peut-être y en aurait-il moins si les enfants étaient dressés à aider.

Et les loisirs des mamans? Ces loisirs dont on parle tant? L'aide ménagère n'y apporterait-elle pas un début de solution? Allons, mesdames! Du courage! Garçons et filles, au ménage!

Les Coin des Instituteurs et des Institutrices

Simone et la vache... enragée

Si je vous représente Simone écolière, Simone excellente élève, Simone bonne camarade, vous aurez de cette fillette de huit ans une opinion tout à fait avantageuse; mais si vous faites la connaissance de Simone en famille, alors vous constaterez que sa volonté devient entêtement et même obstination.

L'ongle de Simone voisine avec sa narine. "Ne mets pas tes doigts dans ton nez," dit papa. Immédiatement toute la première phalange du petit doigt disparaît dans l'une des fosses nasales de l'indisciplinée.

Maman recommande:

"Simone, ne place pas tes pieds l'un sur l'autre". Le pied droit s'arrache avec peine de l'étau du pied gauche, mais... c'est lui qui maintenant emprisonne son frère.

Simone est plongée dans la lecture passionnante de "Monsieur le Ceci, Monsieur le Cela":

"Simone, ferme ton livre et va te coucher". Simone n'entend pas. Papa répète l'ordre. La surdité de la petite augmente cependant qu'un sourire railleur se dessine sur les lèvres expressives.

Papa, impatient, donne une tape sur la main qui tient le livre. Catastrophe! Le volume tombe, trois ou quatre images s'éparpillent.

"Ramasse tes images, Simone.

—C'est-i moi qui les ai fait tomber?" grogne la raisonneuse.

Papa cueille délicatement une image du bout des pincettes et... la jette dans le feu.

Simone reste suffoquée devant cette exécution qu'elle ne prévoyait pas; puis elle reprend conscience, et alors... elle trépigne, elle hurle, réclamant son trésor qui flambe, rougit et peu à peu noircit.

Grand'mère, dont l'indulgente bonté se nuance de faiblesse quand il s'agit de sa petite-fille, réagit devant un aussi évident mauvais caractère et prédit:

—Tu changeras, ma petite, quand tu auras mangé de la vache enragée.

—Y en mangerai pas, crie Simone à travers ses larmes.

—Tu feras comme les autres, répète grand'mère.

—Non, y en mangerai pas, scande la fillette, et, quand tu m'en mettras dans mon assiette, je la laisserai.

Heureuse Simone, qui croit qu'on peut laisser dans son assiette les tracasseries et les misères de l'existence, comme j'envie ta naïveté!

Une Institutrice.

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Durant les quelques semaines à venir, le jour et la nuit, quand la souffrance vous empêchera de dormir, et qu'elle vous retiendra dans la solitude, songez, loin des distractions, aux fautes passées. C'est le temps des Pâques; ce sera aussi le temps de la confession et de la communion pascale. Humiliez-vous devant Dieu.

Laissez votre âme se pénétrer de componction et offrez à votre divin Maître, un sacrifice de justice en même temps que de réparation, d'ici la fin du Carême. Ce sera celui de vos souffrances acceptées en expiation de vos péchés.

Priez Dieu de vouloir bien l'agréer en compensation de toutes les satisfactions que vous avez voulu vous donner dans le passé, et que vous avez goûtées en dehors de lui, en violant ses commandements. Alors votre confiance reviendra.

Dieu ne peut pas laisser passer sans récompense une telle action. Vous aurez fait à Dieu une des plus belles offrandes. Votre contrition et votre humilité vous feront entrer dans la miséricorde de Dieu. Vous pourrez alors vous reposer en paix.

Endormez toutes vos craintes sur son coeur. Ne doutez plus un instant, car Dieu ne sera pas sourd à vos lamentations. De toutes vos infidélités passées, si graves peut-être, si nombreuses, Dieu vous donnera, par le ministère de son ministre, l'assurance certaine qu'elles sont pardonnées, oubliées.

Ce sera alors la joie au coeur: vous ne sentirez plus vos souffrances corporelles, car ces souffrances vous procureront une paix incomparable. Cette paix de l'âme ne fera que contribuer à calmer votre fièvre, vos insomnies, ces rêves pénibles qui sont souvent la conséquence des préoccupations et des troubles de l'âme.

Préparons, chers malades, notre confession du Carême et notre communion de Pâques.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Hôpital Général St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke, P.Q.

Quelques aspects de la mode printanière

Les imprimés

Comme il fallait s'y attendre, les imprimés sont très nombreux. Et de quels genres? On serait, je crois, bien embarrassée de les compter sur les dix doigts des mains. Cependant, pour être juste, il faut avouer qu'ils ne sont pas tous également réussis. Il en est qui sont charmants, dans le coloris comme dans le dessin, mais il en est d'autres qui hurlent franchement, et qu'il faudra être bien audacieuse pour porter. Il y a quelques trop gros motifs où les couleurs sont vraiment trop tranchées. C'est peut-être original, mais assurément ce n'est pas très beau. Les semis de fleurs sont plus heureux et ce qui est charmant, c'est d'y assortir la parure de bijoux. C'est ainsi que j'ai vu une robe imprimée de pensées jaunes sur fond noir que l'on portait avec un collier et un bracelet de pensées violettes rehaussées d'or. C'était à la fois original et charmant. Il est certain que les imprimés inspirés de la délicieuse féerie de Walt Disney "Blanche-Neige et le sept Lutins" seront un feu de paille, mais il n'en reste pas moins vrai que tant qu'ils auront été d'actualité ils seront charmants. Et si au cours de la saison on nous les offre sur les toiles ou des cotonnades, je vous les conseille fort pour vos robes de campagne ou pour les toilettes estivales des petites filles.

Les coloris

Les coloris sont vifs et nombreux. Avec les robes à boléro, qui sont si jeunes et habillent si parfaitement une jeune fille ou une femme à taille mince, les tons les plus clairs se marient au noir ou au bleu. Oh! ce bleu!... Allons-nous en voir! Dans nombre de collections, il domine nettement. Mais naturellement, il y a toujours les alliages. Ainsi, j'ai vu un ensemble rose pastel combiné de bleu marine qui était d'une élégance très sûre. Le contraste était d'autant plus neuf que c'était la teinte la plus foncée qui servait de garniture. Les robes bleu foncé s'éclairent de plastrons ou de cols, de berthes ou de jabots de linon finement travaillé, et de piqué glacé d'un blanc pur. C'est fort joli. Ce qui est charmant aussi, c'est sur une robe noire un travail de jours à l'aiguille, laissant deviner un dessous clair, rose tout particulièrement. Le bleu marine est une de ces couleurs passe-partout dont les femmes chic ne se lassent pas et pour cause. En effet, que l'on n'oublie pas que le rose, le jaune, le rouge vif, jusqu'au cerise, le rouge framboise, le jaune paille ou le maïs ainsi, naturellement, qu'une gamme très étendue de tons de bleu vont admirablement avec le marine. Voyez le parti que vous en pouvez tirer, soit qu'ils s'agisse d'un ensemble pour lequel vous voulez combiner des blouses, soit qu'il s'agisse d'une robe que vous voulez orner.

Les chapeaux

Les premiers modèles de chapeaux étaient encore un peu hésitants. En effet, il s'agissait pour eux de "faire tampon" entre les extravagants galurins élevés de l'hiver et les formes aplaties qu'on s'est mis à nous offrir, précisément pour faire contraste. S'il ne s'agissait pas de chapeaux, on pourrait dire qu'ils se mettaient le doigt entre l'arbre et l'écorce, chose toujours très dangereuse. Bref, ils se sont placés. Et plus cela vient, plus ils sont gentils. Si je vous disais que je connais plusieurs femmes qui l'an dernier, n'ont pu se résoudre à acheter de chapeau, préférant porter leurs canotiers de l'année précédente plutôt que ce qu'on leur offrait, me croiriez-vous? Mais cette saison, comme elles vont se rattraper!... On a beau dire: un chapeau garni de fleurs est vraiment bien féminin. Les fleurs, surtout pour les chapeaux de printemps, sont presque indispensables. D'autant plus que l'art des fleuristes s'est beaucoup amélioré. On nous présente à l'heure actuelle des violettes de Parme qui ont l'air naturel, des anémones vraiment superbes, qui ne se différencient des vraies que par la taille, du muguet qu'on dirait prêt à répandre son parfum et des roses que malgré soi on porte à son nez... Et puis, surtout, cette saison, on assiste au grand triomphe des voilettes. Il y en a sur tous les chapeaux. Et on ne nous impose pas de façon de les mettre. Chacune de nous suit sa fantaisie. Avec les canotiers, on reverra les voilettes 1900, qui passaient sous le menton où elles se nouaient en grosses boucles vaporeuses. Presque tous les chapeaux ont des mentonnières. Ceci, c'est de l'influence espagnole toute pure. Et c'est bien joli.

La question de l'encolure

L'encolure a beaucoup à dire dans le charme d'une robe. Les femmes qui ont le cou long et le visage mince, sans ombre de double-menton, peuvent à peu près tout porter, de l'encolure ouverte au col le plus montant. Mais toutes ne sont pas aussi fortunées. Quand on a le cou court et gras et le visage un peu rond, mieux vaut ne pas trop s'engoncer. Ce qui est parfait pour ces sortes de visages, parce que les femmes qui les possèdent ont presque toujours de belles épaules, c'est l'encolure carrée. Elle est à l'heure actuelle très en vogue, surtout pour les robes habillées. L'encolure découpée en V plus ou moins profond est aussi un des nouveaux décrets de la mode. Et comme à l'heure actuelle, on recherche avant tout le pratique, une bonne maison parisienne a eu cette idée: elle propose des robes d'après-midi décolletées en V, mais ce V est découpé de telle façon habile qu'à l'aide de clips, posés à droite et à gauche, il devient un carré. C'est vraiment très ingénieux, et je vous assure qu'il vaut la peine que vous essayiez cet adroit compromis.

Les fleurs

Sur les robes du soir, les robes de diner, les robes habillées, enfin, on porte beaucoup de fleurs. Il en est même dont on dit du décolleté qu'il est un jardin. C'est qu'en effet, il est entouré d'une guirlande de fleurs, semblables ou assorties, qui se ferme devant ou sur l'épaule sous un gros bouquet. J'ai même vu plus original encore. Une robe de satin mat, bleu glacier dont la ligne était si belle que le créateur jugea qu'il serait dommage d'y rien ajouter. Comme sa cliente insistait pour avoir des fleurs — certains lys qui lui plaisaient particulièrement — le couturier lui suggéra de s'en faire un bracelet au poignet gauche. Elle suivit le conseil et s'en trouva bien. A chaque fois que sa main touchait sa robe, les lys se plaçaient à un endroit différent et si elle fut remarquée pour son chic, cette soirée-là, c'est pour une grande part à cause de cette délicieuse originalité.

JANIE

—(Le Petit Journal).

Ne négligez jamais une amitié d'enfance

Après ses parents, c'est toujours à ses amies d'enfance qu'une jeune fille témoigne le plus d'attachement.

Les amitiés d'enfance commencent, dans le tourbillon des premiers jeux, par la camaraderie franche et joyeuse, qui permet déjà à la sympathie d'éclore. Elles se précisent vite, dès que succèdent aux parties endiablées les heures de douce rêverie, dès que s'imposent les premières confidences, l'échange des pensées, des conseils, des peines.

Vous devez tenir à vos amitiés d'enfance: c'est un peu d'après la fidélité que vous leur montrerez que l'on vous jugera. On interrogera à votre sujet vos contemporaines. Or, il ne faut pas qu'elles puissent dire de vous: Nous ne nous voyons plus depuis le couvent, ou depuis qu'elle va dans le monde... Elle a de nouvelles amies... Nous nous sommes rencontrées récemment dans un salon, et elle a eu l'air de ne pas me reconnaître... Elle oublie ses vieilles amies, depuis que son père gagne beaucoup d'argent...

Attention, mademoiselle! Vous semblez peut-être gentille à vos nouvelles camarades, mais dites-vous bien en vous-même que ce que vous faites là, c'est une petite saleté.

Vos amies d'enfance ont un droit presque sacré, celui d'avoir partagé vos premières ambitions, vos premiers rêves, ceux d'avant vos "succès"...

Ne changez jamais votre façon d'être. Témoignez toujours aux amies qui datent de loin les mêmes égards. Faites-leur les mêmes démonstrations. Ne tendez pas la main à celles que vous embrassiez jadis. On trouverait plus naturel que vous embrassiez de grand coeur l'amie d'enfance que vous retrouvez inopinément après un long éloignement alors qu'autrefois vous vous contentiez de lui serrer la main.

Ne lavez jamais les cheveux secs sans les avoir préalablement enduits avec de l'huile; laissez-les en contact vingt minutes, puis procédez au shampooing.

La Mode Pratique



Costume Boléro bleu marine

Idéal pour le printemps et l'été. Ce costume boléro sera très joli avec une blouse nuance "roseberry" en vogue cette saison. Vous pourrez aussi porter le boléro avec d'autres robes ou vous servir du patron pour boléro en flanelle, en dentelle, ou en coton pour l'été.

Style no 2758 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 34, 36 et 38 pouces. La grandeur 16 demande 3 v. ⅝ de tissu de 39 pouces et 1 verge de tissu contrastant de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie, timbres ou bon postal). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

La teinturerie domestique

Couleur: Magenta.
Colorant: Racine de pissenlit.
Proportion des matériaux
Laine: 1 livre
Mordant: Alun, 4 onces
Teinture: Racines de pissenlit, 2 livres.
Manipulation
1e Mordancer la laine dans l'alun durant trente minutes;
2e Déposer les racines dans l'eau froide;
3e Porter lentement à l'ébullition;
4e Faire bouillir les racines une heure;
5e Immerger la lain;
6e Faire bouillir une heure;
7e Rincer.

La minute gaie

—Oui, Marie, j'ai entendu du bruit et j'aperçois en même temps un pied en dessous du lit.

—Mais c'est affreux, Alice. C'était un voleur?

—Jamais de la vie. C'était mon mari. Il avait entendu le bruit avant moi...

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 2610, 2611 — SACS A LINGE

A broder de différentes couleurs. Chacun à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé, 18x27 pouces, sur bon coton jaune seulement, 29 sous; sur toile de couleur, 65 sous.

Coton à broder, 15 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

NOS AMIS LES OISEAUX

Encore deux ou trois semaines, mes enfants, et tout un petit peuple ailé pépiera dans nos bosquets. L'accueillerez-vous en amis ou en indifférents? Eprouverez-vous de la joie à reconnaître les cris, les chants familiers de nos grives, de nos pinsons ou s'ils vous laisseront insensibles?

Quand je rencontre de écoliers à qui ces trésors de la nature ne disent rien, qui ne ressentent ni la beauté ni la grâce de ces êtres délicats, j'éprouve un serrement de coeur. Etes-vous de ce nombre, jeunes amis? Croyez-moi, il faut bien vite secouer cette torpeur si vous ne voulez grossir plus tard les rangs des tristes et des blasés. Plus on connait la nature, plus on en fait son centre d'intérêt, moins l'ennui a de prise sur nous, car, avec chaque découverte s'accroît notre curiosité et s'étend le champ de nos recherches.

L'ornithologie (étude des oiseaux) offre sur les autres sciences cet avantage: on peut s'y adonner en tout lieu: montagnes, cours d'eau, champs, marais, plaines; en toute saison, hiver ou été, et à travers les mille occupations de la vie quotidienne.

Voici comment procéder au début. Autant que possible se procurer des albums d'oiseaux aux pages colorées (il s'en vend à 15 sous chez Woolworth, magasin du 5, 10, 15). Ces livres de poche, que vous pouvez emporter dans vos excursions, vous initient à mille détails sur les moeurs, les couleurs, les nids des oiseaux et vous permettent de les identifier facilement. Une lunette d'approche (Field Glass) est aussi une aide bien précieuse.

Dès que vous apercevez un oiseau, observez ses nuances, longueur, chant, cri, les lieux qu'il fréquente. Gravez tout cela dans votre esprit ou prenez des notes et comparez avec la description de votre livre. N'oubliez pas que le plumage du père est toujours de nuances plus vives que celui de la mère.

Rien de plus fascinant que cette étude, mes enfants, car il existe au Canada 488 espèces (variétés) distinctes d'oiseaux, aussi distinctes les unes des autres que le chat se distingue du chien et le cheval de l'âne. Il est impossible de rencontrer tous ces oiseaux à la fois, mais chaque espèce se rencontre à une saison donnée et dans les limites de son habitat.

Le grand mouvement migratoire est commencé. Mère-Grand souhaite de tout coeur que les milliers d'ailes qui sillonneront l'espace ces semaines-ci ne trouvent pas en vous de vains contemplateurs, mais des esprits soucieux de s'initier aux merveilles qui les entourent et d'admirer Dieu partout dans ses oeuvres.

MERE-GRAND.

L'Ame Huronne

Impressions d'un écolier

Ayant eu le privilège d'assister à la représentation du drame historique "L'âme Huronne", je vais tâcher de vous raconter mes impressions.

"L'âme Huronne" est une pièce en deux parties, et cinq actes, avec choeurs et orchestre, composée par le Père Jean Laramée, jésuite; il y a six principaux personnages: L'âme du peuple Huron, le missionnaire, le mauvais ange, le sorcier, un chef huron, un jeune chrétien, aussi un bon nombre d'autres personnages: des chefs, des chrétiens, des enfants, qui participent à la pièce et chantent les choeurs.

La scène se passe au pays Huron, qu'on nomme la "Huronie", au premier temps de la colonie, et nous représente le travail des missionnaires pour évangéliser les peuplades sauvages.

Ces vaillants missionnaires, qui avaient quitté leur beau pays, la France, leurs parents, les conforts de la vie pour se sacrifier afin de sauver les âmes de ces peuples barbares en leur faisant connaître et aimer le vrai Dieu, rencontrèrent de grandes difficultés et coururent de grands dangers.

Les sorciers étaient jaloux de l'influence qu'exerçaient les "Robes Noires" sur les chefs des tribus ainsi que sur les autres sauvages. Ils avaient recours à la superstition et au mensonge pour nuire aux missionnaires. Ils disaient que c'était la faute des "Robes Noires", si la sécheresse, la famine, la maladie, ravageaient leur pays. Ils accusaient les prêtres de cacher un cadavre dans leur cabane avec lequel ils répandaient la peste qui causait la mort de leurs femmes et de leurs enfants. Ces sorciers voulaient ainsi empêcher les sauvages d'avoir confiance aux "Robes Noires" et leur inspirer l'horreur de la Sainte Eucharistie, car c'est cela qu'ils disaient être un cadavre,

Les chefs, en hésitant, ajoutaient foi à ces faussetés et menaçaient de mettre à mort les missionnaires et leur créaient toutes sortes d'embarras.

Les Iroquois, ennemis des Hurons, étaient toujours en guerre avec eux. C'étaient des guerriers sanguinaires, qui prenaient plaisir à torturer leurs victimes avant de les faire mourir. C'est pourquoi les tourments infligés aux missionnaires étaient si cruels.

Le martyre du Père de Brébeuf et de ses compagnons finit par obtenir la conversion des Hurons qui réalisèrent que ces hommes de Dieu voulaient leur bien en leur montrant le chemin du ciel.

La scène représentait la forêt, les lacs, la cabane du missionnaire, et on nous montra l'apparition d'une croix dans le firmament devant laquelle le Père de Brébeuf, agenouillé, offrait à Dieu sa vie et Lui demandait la force de subir le martyre.

Il y avait une trentaine d'acteurs tous vêtus en habits sauvages avec des tomahawks à leurs ceintures.

Le mauvais ange apparaissait aux sorciers pour les stimuler dans leur haine et leurs mensonges.

Il y avait un orchestre composé de plusieurs musiciens; mon frère Jacques accompagnait à l'orgue; le chant était magnifique sous la direction du Père Caron. Il y avait aussi de beaux jeux de lumière.

J'aime bien à aller visiter le Collège, je trouve bien chanceux ceux qui ont l'avantage de pouvoir y faire leur cours d'étude.

Ces belles pièces dramatiques sont impressionnantes; elles nous montrent les grandes oeuvres accomplies par les premiers missionnaires et nous font réaliser le peu que nous faisons comparés à eux.

Dollard BRUYERE,
Grade VIII.

—Couvent de Letellier.

Une grande Nouvelle...

Letellier, Man.,
le 21 mars 1938.

Chers Amis du "Coin",

Vous aimez tous les nouvelles, n'est-ce pas? En voici une qui vous intéressera certainement.

Vous savez déjà par la "Liberté" que notre Cercle local de l'Association d'Education avait pour stimuler notre ardeur, organisé un concours scolaire. Il eut lieu dimanche dernier le 13 mars. Cette petite fête était une joie pour nous, mais notre bonheur fut à son comble lorsque vendredi matin, en arrivant en classe, nous apprimes une grande surprise que M. Bruyère, bienveillant comme toujours, nous avait ménagée: Mère-Grand avait été invitée et elle se faisait un plaisir d'être avec nous dimanche! Alors ce furent des exclamations, des cris de joie—nous étions un brin excités!

Vous pouvez croire, mes chers amis, que la journée du samedi nous parut interminable! Enfin, c'est dimanche! La cloche annonce l'heure de la messe paroissiale. On me dit que Mère-Grand y serait. Je me rends à la sacristie comme un coup de vent. Les enfants de choeur sont déjà tous en soutanes et surplis, et comme moi, électrisés!

On nous fait les recommandations habituelles: "Suivez bien vôtre messe! Tenez-vous bien! et surtout ne tournez pas la tête!" Je n'ose dire que nous étions très attentifs! L'entrée au choeur se fait avec assez de sérieux et de recueillement, mais l'acte d'adoration fait, la curiosité l'emporte malgré nous, sur le désir de bien faire, on oublie, — un malheureux fils d'Eve tourne la tête, et comme un courant électrique, passe de bouche en bouche: Mère-Grand est là! Je brûle d'envie de me retourner, mais, je suis le président du groupe... puis il faut bien le dire, ma chaise était dans un endroit peu favorable pour me permettre de voir sans être trop vu.— Comme président du groupe, dis-je, je dus agir comme tel et rappeler mes jeunes subordonnés à leur devoir en leur faisant des gros yeux.

A deux heures de l'après-midi les élèves des trois écoles de la paroisse étaient réunis à la salle municipale. Ecriture pour les grades I à VIII, tables de multiplication pour les grades II à VIII et rédaction sur La Vérendrye pour les grades IX à XI, tels étaient les sujets du concours. Soixante prix furent distribués aux heureux gagnants des différents grades.

Mais le moment le plus attendu pour nous fut lorsque Mère-Grand nous adressa la parole. Nous n'oublierons pas de sitôt ses mots si encourageants et si sympathiques. Nous avons pu constater que son grand coeur aime la jeunesse. C'est à la servir qu'elle consacre sa vie. Son zèle d'apôtre et son patriotisme ardent lui font trouver douce et agréable la tâche journalière que le devoir lui impose.

Oui, chers amis, nous avons vu Mère-Grand, nous l'avons entendue, nous l'avons admirée et surtout nous l'avons aimée! Nous sommes fiers d'être ses petits-enfants et nous nous efforcerons de nous rendre dignes d'elle, de lui faire plaisir en apprenant bien notre belle langue, en la parlant toujours aussi correctement que possible.

Je termine en souhaitant à ceux qui n'ont pas encore rencontré Mère-Grand le même privilège qui était le nôtre le 13 courant.

Dieu garde Mère-Grand! Vive Mère-Grand!

Geo.-Ed. PARENT,
Grade VIII.

Joyeuse Fête

31 mars

Marie Hogan, Saint-Norbert.

1er avril

Maurice Muller, N.-D. de Lourdes, 12 ans.

Emile Mondor, Lorette, 13 ans.

Norman Carrière, Saint-Adolphe.

2 avril

Ambroise Roch, N.-D. de Lourdes, 10 ans.

Marie-Flore Dionne, Saint-Joseph.

3 avril

Germain Dondo, N.-D. de Lourdes, 9 ans.

4 avril

Elie Bédard, La Broquerie.

5 avril

Madeleine Campeau, Saint-Norbert.

Henri Dodds, Saint-Lupicin.

6 avril

Rita Dumont, Otterburne.

La "mélasse" des sauterelles

Q.—Quand nous étions petits, il existait un sport cruel qui consistait à capturer les sauterelles, et à leur faire cette menace: "Donne-moi de la mélasse, ou bien je te tue". Très souvent, la pauvre bestiole s'exécutait, et déposait sur nos doigts un liquide brunâtre. Pourriez-vous m'expliquer ce phénomène?

B. J., Montréal.

R.—Ce sport, aussi cruel qu'international, a fait le sujet d'une étude spéciale de Rabaud qui publia, en 1915, une note sur ce phénomène. Voici l'explication qu'il donne. La Sauterelle ne tient guère compte des paroles de menace, mais la compression des doigts qui la tiennent captive provoque chez elle un réflexe. L'intestin moyen régurgite une partie de son contenu. La "mélasse" n'est rien autre chose qu'une partie du contenu de l'intestin moyen, ou estomac. Certains auteurs ont cru y voir une adaptation défensive. Cette goutte de liquide brunâtre pourrait éloigner les ennemis! C'est peu probable. Les animaux qui vivent de sauterelles ne changent pas d'idée pour si peu.

Gustave CHAGNON.

—(Le Devoir).

Remords de conscience

Un élève sort de l'école, ferme la porte et s'en va. Mais, arrivé au coin de la rue, il se souvient qu'il avait trouvé la porte ouverte. Alors, il revient sur ses pas, sonne et demande au directeur:

—Faut-il fermer la porte, monsieur?

LISTE DES CONCURRENTS

(Suite)

GRADE 4

EXCELLENCE

Madeleine Jeanson, Denise Turcotte, Gérard Charette, Dollard Ferland, Jean Turcotte, Juliette Coulombe, Marie-Laure Delorme, Norbert Préfontaine, Léo Dufault, Arcade Sarrasin, Roger Parent, Fernande Bérard, Thérèse Primeau, Roseline de Moissac, Dora Pelland, Marguerite Dansereau, Lucille Préfontaine, Marie-Thérèse Audette.

TRES BIEN

Roma Choquette, Yvette Nadeau, Joseph Nadeau, Lucille Bérard, Léo-Paul Dionne, France Damphousse, Antonie Verreault, Marie-Jeanne Lamirande, Alma Bérard, Florence Savard, Thérèse Gagnon, Irène Hamonic, Mary Ziegler, Rita Lapierre, Anna Trudel, Gabrielle Poirier, Mariette Cadieux, Denise Rocan, Yvette Tougas, Thérèse Coulombe, Luce Berthelette, Joseph de Coster, Hervé Champagne, Marie-Paule Nault, Rita Landreville, Alice Landreville, Alice Bourrier, Guy Delaquis, Achille Cinq-Mars, Jean Turenne, Gilles Mulaire, Flore Delorme, Armand Saint-Jean, Paul Poitras, Denise Piché, Annette Coulombe, Léo Arnal, Georges Deroche, Clara Larocque, Madeleine Harrison, Maurice Carrière, Georges Turcotte, Thérèse Tétreault, Anna Vergnano, Dolorès Lord, Robert Nadeau, Armande Daneault, Annette Tougas, Stella Noël, Laurent Marcoux, Juliette Delorme, Andrée Charette, Constance Pelé, Ferdinand Bérard, Irma Joyal, Georges Cloutier, Clotilde Cloutier, Aline Tétreault, Maurice Regnier, Germaine Trudel, Lucien Cormier, Marcel Robert, Lyonel Barnabé, Monique de Moissac, Aurore Ménard, Cécile Ménard, Thérèse Belcourt, Lucille Gervais, Laura Laramée, Jules Lambert, Raoul Cadotte, Victor Lambert, Robert Turenne, Rolande Bosc, Agathe Kolly, Jean Boitiaux, Thérèse Fiola.

BIEN

Adrienne Gendron, Emile Mondor, Marie-Blanche Wilcot, Denis Saurette, Edouardina Lamoureux, Joseph Magnan, Yolande Lagassé, Aline Ducharme, Jeannette Bouchard, Raymond Kolly, André Delaquis, Gabriel Augert, Brigitte Fillion, Edmond Paquette, Rose Gaucher, Ida Fauchère, Constance Gareau, Pauline Millette, Denise Emond, Alice Pelletier, Agnès Granger, Louis Fabas, Hélène Bessette, Philippe Dorge, Aurore Beaudry, Omer Ménard, Alphonse Cloutier, Jeanne Morin, Lionel Trudeau, Thérèse de Montigny, Thérèse Préfontaine, Elmire Delorme, Olivier Joubert, Jean-Marie Ritchot, Elise Bédard, Claire Dumont, Antoine Bérard, Raymonde Meyer, Simone Guenette, Blanche Graveline, Marguerite Trudeau, Simone Trudeau, Henriette Tognet, Léandre Boily, Louis Granger.

ASSEZ BIEN

Paulette Dupas, Gérard Boily, Yvette Miron, Emilien Sibilleau, M.-Etienne Lagacé, Evelyne Trudel, Annette Cyr, Simone Sanche, Bernadette Dupasquier, Léon Poirier, Paul Beaupré, Thérèse Paquette, Raymond Cyr, Cécile Cyr, Blanche Clément, Aimé Boiteau, Angéline Champagne, Léo Dumaine, Suzanne Trudeau.

GRADE 5

EXCELLENCE

Béatrice Hamel, Véronique Bohémier, Lorraine Trudeau, Auguste Turenne, Edouard Laroche, Thérèse Durand, Germaine Lemaux, Jeanne Péloquin, Christiane de Moissac, Reine-Marguerite Verreault, Maurice Lussier, Billie Bilkowski, Albert Tessier, Rémi Grégoire, Paul Turenne, Eveline Richard, Irène Arnal, Lucie Régis, Hector Lambert.

10.0

Télesphore Campeau, Aimé Dufort, Albert Paillé, Léo Ferland, Charles Pinvidic, Joseph Charette, Thérèse Lapierre, Gertrude Girouard, Angélique Conan, Pauline Pelletier, Marcelle Kenny, Lucienne Lemire, Fabiola Bérard, Louise Chénard, Antoine Bourrier, Alfred Landreville, André Dufault, Rose Lemaux, Gabriel Soulodre, Albert Leverrier, Antoine Gaborieau, Yvonne Leverrier, Thérèse Pelé, Lionel Gagné, Rosaire Carrière, Gérard Gagné, Suzanne Bazin, Lucille Alarie, Laurette Marchand, Rosa Lamothe, Armand Jeanson, Florence Therrien, Dominique Régis, Georges Pantel, Gabriel Fradin.

9.5

Louis Jeanson, Bertrand Bahuaud, Claude Lamoureux, Lucille Dionne, Cécile Rémillard, Rolande Lavallée, Clara Poirier, Renée Baril, René Leclair, Georgette Vouriot, Gisèle Letourneau, Jeanne Desrosiers, Louise Bohémier, Bernadette Laferrière, Rose Berthelette, Annette Paillé, Constance Leclaire, Léonie Gauthier, Georges Pilon, Jean Joyal, Joseph Fontaine, Joseph Lévêque, Thérèse Fontaine, Agnès Fontaine, Lucille Péloquin, Thérèse Gauthier, Eugène Rochon, Joseph-Marie Fontaine, Laurette Dorge, Armande Gratton, Denise Asselin, Aurore Bérard, Cécile Gagnon, Alfred Poitvin, Germaine Fontaine, Esther Desautels, Jacqueline Côté, Louise Encontre, Phoenix Dodds, Olive Gauthier, Roméo Blanchette, Marcelle Bohémier, Odile Magnan, Irène Tougas, Thérèse Desrosiers, Denise Gelley, Laurette Desautels, Rosaire Gauthier, Alice Delaquis, Marcelle Charrière, Jeanne Robitaille, Jacqueline Dufault, Gérard Dourassa, Yves Joubert, Denis Ruest, Gilbert Préfontaine, Bernard Préfontaine, Joseph Racine, Léo Laramée, Omer Rivard, Lionel Beaudin, Annette Gervais, Carmelle Lachance, Rita Laramée, Irène Pineau, André Saurette, Eugène Parent, Antoine Lebleu.

9.0

Fernand Lavoie, Lorraine Breton, Marguerite Dubois, Alphonsine Pelletier, Maurice Deschênes, Georges Boily, Rita Boily, Estelle Clément, Maurice Rocan, Georges Asselin, Gérard Gratton, Rita Lapointe, Rodolphe Blanchette, Noëlla Bernier, Irène Tétreault, Olive Goulet, Flore Champagne, Laurette Noël, Rita Tougas, Simone Trudeau, Mireille Charrière, Gérard Vigier, Céline Gauthier, Omer Laramée, Roland Therrien.

8.5

Rolande Marcotte, Benoite Malonin, Marie-Anne Rocher, André Hérault, Joseph Bobin, Thérèse Simoneau, Berthe Chiron, Marguerite Langlet, Thérèse Lord, Jeannette Clément, Henri Daudet, Henriette Lachance, Laurette Dumont, Marcel Desloges, Bertrand Riveat.

8.0

Agathe Trudeau, Huguette Tétreault, Edmée Bourgeois, Paul Prévost, Marc Lennox, Thérèse Comeau, Gabriel Joyal, Hugues Fontaine, Auguste Péloquin, André Donda, Henri Cloutier, Gérard Hamelin, Gisèle Beaulac, Murielle Manseau, Thérèse Poulin, Suzanne Laramée, Jules Marchand, Alphonse Peters, Maurice Bergeron, Rosario Molleur, Pierre Bélanger, Michel Gagnon, Suzette Genest, Beatrice Loranger, Lucie Cloutier, Laurette Simard, Eugène Dubois, Olive Dumoulin, Stanislas Ledoux, Beatrice Ladouceur, Hervé Massé.

GRADE 6

EXCELLENCE

Gisèle Laflèche, Marcelle Vien, Pierrette Dorval, Eveline Olivier, Marcelle Hébert, Eileen Sturtridge, Yolande Landry, Lorraine Saint-Germain.

10.0

Ferdinande Rose, Roméo Richard, Blanche Gautron, Madeleine Marchessault, Thérèse Gauthier, Gertrude Desautels, Claire Delorme, Lucille Campeau, Géraldine Hamilton, Lucille Benjamin, Georgine Moquin, Angèle Lavallée, Béatrice Dionne, Yolande Bérard, Roland Tremblay, Jean-Martin Daneault, Thérèse Braise, Pierre Dedieu, Claire Bérard, Juliette Parent, Jeannette Bourgouin.

9.5

Eugène Nick, Angéline Roch, Irène Malo, Alice Morin, Eléonore Bourgeois, Fernande Parent, Nitta Devigne, Marielle Moreau, Denise Champagne, Germaine Bérard, Elie Dorge, Véronique Joyal, Rachel Lemoine, Alice Olivier, Fernand Brémaud, Etienne Lemoine, Aurèle Joyal, Amanda Asselin, Cécilia Connelly, Denis Dumesnil, Lucien Dorge, Annette Péloquin, Irène Boisvert, Alice Bazinet, Irène Coulombe, Alice Aubertin, Aurore Saindon, Thérèse Bonin, Denise Bonin, Paul Boily, Antonio Lamothe, Suzanne Marcoux, Damase Dufresne, Thérèse Skotnicki, Jeanne d'Arc Jeanson, Imelda Therrien, Jean Côté, Frank McCarthy, Yves Emond, Emile Degagné, Ida Lafortune, Yvonne Lafortune, Arthur Carrière, Oscar Desrochers, Roger Delaquis, Denise Pelland, Marie Desrosiers, Cécile Trudeau, Marcelle Aubry, Gabrielle Fontaine, Marcien Labossière, Léa Landreville, Raoul Morin, Suzanne Vigier, Marcel Saint-Jean, Denis Dufort, Thomas Collette, Roland Saint-Jean.

9.0

Annette Morin, Madeleine Trudel, Adrienne Miron, Lucienne Gosselin, Gisèle Cormier, Jean-Charles Fontaine, Alphonsine Toguet, Cécilia Gelley, Gaétan Labossière, Murielle Rondeau, Michel Soulodre, Gilbert Brunel, Marthe Rocher, Marcel Dufault, Fernande Bahuaud, Léon Bourrier, Aurel Bourrier, René Dupas, Irène Louis, Marcel Bohémier, Armande Dureault, Marcel Gaudry, Georges Landry, Clémence Tétreault, Délia Desrochers, Marie-Ange Regnier, Gabrielle Dondo, Yvonne Pilloud, Fernande Gosselin, Gilberte Forest, Cécile Rougeau.

8.5

Camilla Bérard, Gauburge Charette, Renée Poisson, Léo Brisson.

8.0

Alix Simard, Roland Nobert, Mary Hawrily, Violette Daigle, Hilda Rondeau, Elisa Fiola, Alexandre Prairie, Louise Cartier, Robert Barnabé.

GRADE 7

EXCELLENCE

Stella Bouvier, Cécile Pantel, Odile Payette, Huguette Laflèche, Marie-Flore Dionne, Lorette Lapointe, Suzanne Tremblay.

10.0

Léa Arpin, Odette Turcotte, Denise Poirier, Joseph Dupas, Aline Godard, Rita Rochon, Rita Simard, Priscille Cormier, Maurice Nadeau, Clara Desmarais, Rita Pelletier, R. Gauthier, Wilfrid Morin, Dorothée Audet, F. Bédard, Gertrude Guay, Thérèse Frey, Denise Côté, Raoul Coulombe, Lucille Boily, Roméo Girouard, Laurette Leduc, Alcide Labossière, Gerald Decosse, Wilfrid Morin, Maurice Desautels, Rolande Lussier, Alice Meilleur, Louise Emond, Florence Rocan, Hélène McCarthy, Napoléon Gagnon, Cécile Lemieux, Roland Very, Ange-Albert Cormier, Jean-Emile Paillé, Roland Muloin, Louis Leclaire.

9.5

Agnès Goulet, Victor L'Heureux, Marie-Thérèse Bohémier, Antoine Hérault, Amédée Trudeau, Armande Carrière, Maurice Gauthier, Louise Bédard, Irène Ménard, Jeanne Breault, Antoinette Breault, Agnès Deremiens, Cécile Corbeil, Victoire Dionne, Thérèse Harris, Claire Millier, Eugène Poirier, Yvette Lavoie, Jean Comeau, Andrée Cormier, Rolande Bouchard, Marguerite Damphousse, Thérèse Boucherd, Hercule Granger, Rita Jubinville, Odile Bourrier, Blanche Encontre, Valérie Vielfaure, Denise Baron, Edith Lussier, Olive Tétreault, Marie-Thérèse Lavoie, Georges De Cruyenaère, Georges Forest, Gaétan Cormier, Noëlla Carrière, Rita Petit, Joseph Lord, Alphonse Beaupré, Paul Fabas.

9.0

Félix Dufresne, Marguerite Lalonde, Joseph Tougas, Annette Bohémier, Louis Laroque, Thérèse Lesage, Georgette Courchaine, Thérèse Regnier, Jeanne Bérard, Marie-Ange Dondo, Laurence Labossière, Claire Graveline, Anne-Marie Comeault, Norbert Dufault, Emile Mondor, Gabrielle Chaput.

8.5

Thérèse Croteau, Lucile Bergeron, Aldéa Leclaire, Florence Arnal, Jeannette Tougas, Rolande Piché, Thérèse Granger, Gisèle Cadieux.

8.0

Mariette Boiteau, Jacqueline Harrison, Jean Dupasquier, Agnès Perreault, Bernadette Champagne, Cécile de Coninck.

7.5

Cécile Brick, Jeannette Hamelin, Denise Gauthier, Caroline Boiteau, André Delâge, Marcien Marquis, Abel Ledoux, Françoise Gervais, Mathilde Perreault, Adélard Desorcy, Rose Massé, Thérèse Leblanc.

GRADE 8

EXCELLENCE

Odile Labossière, Marcel Daneault, Madeleine de Moissac, Rose Lamblin.

10.0

A. Campbell, Denise Benjamin, Robert Deroche, Thérèse Malo, Thérèse Dionne, Rolande Bourgouin, Gérard Bessette, Juliette Wery, Adrien Lafrenière, Laurette Parent, Marie-Paule Dumesnil, Hélène Lord, Lucie Boisjoli, Marguerite Lafortune.

9.5

Yvette Kenny, Maria Vergnano, Gabrielle de Grande, Claire Landry, Marie Landry, Berthe Weicker, Cécile Delaquis, Juliette Marcotte, Anne-Marie Morin, Cécile Maynard, Albert Poirier, Henriette Le Gras, Marie-Thérèse Arbez, Madeleine Arbez, Odile Rondeau, Flore Parent, Dollard Bruyère, Georgette Rey, Mélina Brunel, Anna Brunel, Béatrice Bourrier, Cécile Dufault, Lina Boulic, Christian Laporte, Gladys Labelle, Claire Valcourt, Madeleine Dupas, Simone Campeau, Gertrude Péloquin, Julie Hacault, Jeanne Jubinville, Geo.-Ed. Parent, Anna Beaudry, Alice Benoit, Lucie Chaput.

9.0

Yvette Létourneau, Jeanne Saint-Germain, Annette Trudeau, Yvette d'Auteuil, Lucienne Précourt, Liliane Arnal, Gabriel Lavigne, Cécile Mantha, Germaine Vandel, Louise Lacroix, Aline Granger, Madeleine Cloutier, Thérèse Manseau, Alma Manseau, Alma Bouchard, Jeanne Fenez, Lucien Mireault, Carmen Labossière, Lucien Tétreault, Roland Sanche, Agnès Tougas, Denise Valcourt, Charles-Henri Delorme, Denis Trottier, Gustave Lord, Germaine Legal.

8.5

Jean Tétreault, Elie-Anne Godin, Marguerite Louis, Juliette Morin, Marie Preteau, Sylva Vermette, Angela Poirier, Fernande Rivard, Lucille Houle, Florence Bohémier, Fernande Trudeau, Marie de Rocquigny.

8.0

Jean Desrosiers, Rita Duhamel, Georges Cloutier, Laurette Trudeau, Thérèse Hamelin, Marguerite Blais, Minnie Yarama.

GRADE 9

EXCELLENCE

10.0

Claire Arnal, Lucile Maurice.

9.5

Ghislaine de Moissac, Marie-Thérèse de Moissac, Lucien Régis, Marie-Paule Lavack, Léona Désorcy, Florida Tremblay, Catherine Vincent.

9.0

Marcelle Granger, Claudia Rosset, Thérèse Lagacé, Marthe Parent, Clara Moquin, Marcelle Dionne, Armande Cormier, Marie Boulet, Roland Lafrenière, Emilienne Tremblay, Lucille Gendron, Rose Skotnicki, Georges Chaput, Hortense Jeanson, Emilienne Laramée, Denise Lussier, Eloi Bohémier, Lorraine Riel, Stella Curtas, Mathilde Maguet, Angèle Gauthier, Emile Landry, Rita Fradin.

8.5

Vitaline Gauthier, Aline Bissonnette, Yolande Kenny, Antonia Girouard, Dolorès Lussier, Thérèse Guénette, Eva Cadieux, Jean-Baptiste Pelletier, Edouard Lafortune, Jeannette Blanchette, Thérèse Guichon, Francis Benoit, Aimé Cadieux.

8.0

René Rajotte, Agnès Rousseau, Marie-Paule Trudel, Irène Champagne, Simone Lavoie, Edmée Labossière, Gilbert Désilets, Palmyre Dufort, Yolande Lesage, Yvonne Dorge, Dollard Lafrenière.

7.5

Rita Roy, Fabienne Poirier, Maria Carignan, Thérèse Desilets.

GRADE 10

10.0

Germaine Boucher, Alice Massicotte.

9.8

Albert Vielfaure, Lucie Boulet, Anna Lacroix.

9.5

Hedwige du Bourg, Yvonne Bessette, Régina Bouderlique, Denise Bessette, Clémence Cadoreth, Edgar Decosse, Raphaël Desorcy, Joséphine Grégoire, Yvette Gauthier, Jeanne Landry, Lucienne Grégoire, Yvonne Gauthier, Florence Landry, Léontine Desautels.

9.0

Lina Barnabé, Aurore Saurette, Jeanne Tétreault, Maurice Dufort, Emilie Châtel, Yolande Millier, Lucile Bourgouin, Emile Leduc, Jules Leclaire.

8.0

Lucie Saindon, Victor Mercier, Yvonne Ferland, Thérèse Rousseau, Françoise Harris, Antoinette Coleman, Marie-Antoinette Gousseau, Marie-Ange Robert.

GRADE 11

10.0

Marcelle Guyot, Alice Syrenne, Béatrice Arnal, Angèle Labossière.

9.8

Jean-Joseph Pelletier, Cécile Tétreault.

9.5

Marie-Rose Allec, Thérèse Lafortune, Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan, Juliette Tremblay, Irène Bilodeau, Fabiola Lafrenière, Virginie Nick, M.-Antoinette Parent, Cécile Granger, Céline Lahaie, Fabiola Lafrenière.

9.3

Jeanne Champagne, Yvette Houle, Melba Girouard.

9.0

Jeanne d'Arc de Moissac, Renée Lemire, Marie-Anne Noiseux, Marie-Ange Perreault.

GRADE 12

10.0

Rhéa Boucher, Marie-Paule Aubert, Odile Desautels, Alice Martel, Madeleine Bernier, Mathilde Clément, Irène Prince, Jeannette Brunette, Marie Perron, Henriette Marcoux.

9.8

Alice Thorimbert, Marguerite Toupin, Jeanne Emond, Hélène Joyal, Jeanne Joubert.

9.5

Lucille Rioux, Cécile Vandel, Eveline Delorme, Amandine Fiola.

✦ ✦ ✦

Ont oublié de mentionner leur grade ou de signer leur nom en entier: Yvette Mackenzie, Gilberte ... (St-Joseph), Aurore Landry, Madeleine Leclaire, Georgette Pantel, Irène May Coleman, Theresa Péloquin, Marie-Josèphe Pilon, Adèle Bellec, Joseph Deschênes, Gertrude Boisjoli, Gérard Tétreault, Florence Boisjoli, Jean de Dieu Michaud.

Les grades de la province de Québec ne correspondant pas à ceux du Manitoba, nous n'avons pu, à notre grand regret, récompenser ces devoirs tous parfaits.

Certains devoirs trop émaillés de fautes ne sont pas mentionnés dans la liste des concurrents.

MERE-GRAND.

Calcul mental

Pendant la récréation, Yves, cinq ans, fort en calcul, essaie de faire comprendre à sa petite soeur d'un an plus jeune que lui, ce que la maîtresse vient d'expliquer en classe:

—Tu vois, dit-il, j'ai dix noix dans mon sac. Qu'est-ce que ça fera si j'en mets dix autres?

Et la petite fille répond candidement:

—Ça fera plein!

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



—Sommes-nous en sûreté dans cette caverne? demanda Heyward. Un seul homme armé pourrait nous tenir à sa merci par l'ouverture de la caverne. Chingachgook se leva sans rien dire et alla montrer une autre fissure du rocher.

—On ne prend pas de vieux renards comme moi, dit-il, ensuite. Durant ce temps, le chasseur avait dépecé le daim et commencé à en faire rôtir des grillades au-dessus d'un feu pétillante qui dansait au-dessus du roc.

Tandis que les Blancs ... çaient à manger, Oeil-de-Faucon expliqua la topographie des lieux. Ainsi les voyageurs apprirent qu'ils se trouvaient entre deux précipices où les eaux cascadaient.

Autour de la Ferme

Pour préparer les chevaux aux travaux du printemps

Le cultivateur qui se sert d'un tracteur et qui connait la mécanique ne néglige jamais, sans doute, de faire examiner son tracteur soigneusement avant de commencer les travaux du printemps. Celui qui se sert de chevaux ferait bien de suivre son exemple. Il est vrai que les chevaux se réparent d'eux-mêmes, mais il y a cependant une certaine somme de conditionnement ou de préparation à faire, si l'on veut tirer du cheval un travail économique. Le moment parait être bien choisi pour donner un peu d'attention à cette question, dit M. G. W. Muir, éleveur du Dominion.

La plupart des chevaux, au repos pendant l'hiver, ont reçu une bonne ration d'entretien; c'est là une bonne règle à suivre, car les chevaux qui s'engraissent pendant l'hiver sont généralement mous et en mauvais état pour les gros travaux du printemps et de l'été. Il s'agit maintenant de remplacer graduellement la ration de gros fourrages par une ration moyenne de grain et de meilleure qualité, de préférence du foin de mil; on augmente la quantité pour donner une ration complète au commencement des gros travaux du printemps. La ration préparatoire de grain peut se composer de portions quotidiennes de 10 à 12 livres de grain en trois repas. L'animal soumis à un gros travail devrait recevoir de 1 à 1 livre ¼ de grain et 1 livre de foin pour chaque 100 livres de poids vif. Un cheval qui pèse 1,500 livres recevrait ainsi de 15 à 19 livres de grain et 15 livres de foin par jour. Un bon système d'alimentation est le suivant: le matin, 6 livres de grain, 5 livres de foin; le midi, 6 livres de grain, 3 livres de foin; le soir, 4 livres de grain, 8 livres de foin. L'avoine ronde ou roulée, avec un peu de son, fait une ration idéale de grain. Pour les chevaux soumis à un gros travail, on pourrait remplacer une partie de l'avoine par un peu d'orge ou de blé d'Inde. Quand les chevaux sont au repos et le dimanche, réduisez la ration de grain d'une moitié. Une pâtée de son le samedi soir, composée de mélasse et d'un peu de salpêtre, est utile, aussi bien pendant la période de conditionnement que pendant les travaux. Faites tous les changements graduellement.

Les chevaux devraient avoir en tout temps du sel devant eux, de préférence du sel gemme. Faites-les boire souvent et abondamment, plutôt avant qu'après les repas. Pendant les travaux, faites-les boire aussi souvent que possible.

Si les poils sont longs et épais, il est bon de tondre, et un bon étriage est utile en tout temps. Nettoyez et ajustez soigneusement les colliers et les harnais. Lavez tous les soirs les épaules avec de l'eau froide salée, après la journée de travail; l'eau froide salée nettoie et durcit la peau, spécialement chez les jeunes chevaux.

Examinez tout spécialement les dents et les pieds des chevaux. Si cela est nécessaire, faites aplanir les dents pour que l'animal puisse bien moudre ses aliments. Rognez les pieds avec soin en tenant les surfaces d'usure toujours d'aplomb. Il n'est pas toujours nécessaire que les chevaux soient ferrés lorsqu'ils travaillent sur la terre, mais lorsque le ferrage s'impose, il faut le faire souvent et exactement. Enfin, n'oubliez pas que les poux, les vers, les larves d'oestres affaiblissent les chevaux, et faites ce qu'il faut pour les en débarrasser au commencement de la saison. La bonne nourriture, l'attention au moment voulu, la bienveillance, tout cela joint à la douceur, font merveille pour développer la puissance et la force du meilleur ami de l'homme, le cheval.

Sachez ce que vous semez La bonne semence est importante

Les règlements établis en application de la Loi sur les semences définissent trois catégories de semence: enregistrée ou certifiée, la semence doit appartenir à une variété approuvée et doit être identique au nom; la semence de toutes les catégories doit aussi être bien mûre, bien nourrie, saine, fraiche, bien nettoyée et débarrassée par un triage bien fait de tous les grains petits, ridés, non mûrs ou cassés et de la matière inerte. On exige aussi qu'elle possède une forte vitalité et qu'elle soit conforme aux types modèles prescrits en ce qui concerne l'absence de graines de mauvaises herbes nuisibles et d'autres impuretés de tous genres.

Les sélectionneurs du gouvernement, aussi bien que les sélectionneurs particuliers, travaillent actuellement à l'amélioration de variétés de semence. Ces variétés améliorées, après que leur valeur a été démontrée par des essais répétés sur différents points du pays, sont approuvées pour l'enregistrement ou la certification et multipliées par les producteurs sous les règlements de l'Association canadienne des producteurs de semence et la section des produits végétaux des Services de production, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Un fait sur lequel il convient d'insister, c'est que certaines variétés de semence conviennent mieux que d'autres pour certaines fermes et conditions. C'est par des essais que l'on peut le mieux déterminer les variétés adaptées pour une ferme, et chaque cultivateur devrait faire ces essais.

A ce moment de l'année, tout cultivateur devrait se préparer à semer une quantité suffisante de semence enregistrée ou certifiée sur une petite parcelle pour éprouver sa valeur sur sa propre ferme. Qu'il prenne un bon morceau de terre, qu'il le prépare bien et qu'il nettoie soigneusement son semoir avant de s'en servir. Qu'il prenne aussi un bon soin de la parcelle pendant ce temps, et si cette récolte se montre supérieure à la récolte principale, qu'il se serve de la semence qui en provient pour les semailles le printemps suivant. C'est là un moyen pratique de renouveler à peu de frais sa provision de semence.

De la graine de betterave fourragère au Canada

Pendant bien longtemps la graine de betterave fourragère employée au Canada a été importée d'Europe et la quantité importée annuellement se montait à environ 250,000 livres. Il n'y a encore à l'heure actuelle que quelques producteurs de graine de betterave fourragère au Canada dans l'Ontario et la Colombie-Britannique, mais ils ont fait des progrès remarquables en ces dernières années, et la semence qu'ils produisent est de meilleure qualité et beaucoup mieux adaptée aux conditions agricoles canadiennes qu'une bonne partie de la graine importée.

En 1937, la quantité de graine de betterave fourragère produite dans l'Ontario a été d'environ 26,000 livres; elle a été de 15,000 livres en Colombie-Britannique. Toute cette graine appartient aux variétés Jaune intermédiaire et Blanche géante sucrière; elle a été produite sous le système de certification de la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture. On peut se procurer cette graine de production domestique chez les grainetiers et elle devrait être en bonne demande ce printemps.

Laboratoires fédéraux de semence pour protéger les cultivateurs

Il existe des laboratoires fédéraux de semence au Canada pour l'analyse des semences, des fourrages et des engrais chimiques; ces laboratoires sont à Sackville, Ottawa, Montréal, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary et Vancouver. On y fait une micro-analyse des produits moulus pour déterminer les ingrédients dont ils se composent et la quantité de graines de mauvaises herbes nuisibles qui s'y trouve. Les aliments à bestiaux, les engrais chimiques et les poisons agricoles sont l'objet d'analyses chimiques. L'analyse officielle est employée comme preuve pour protéger les cultivateurs canadiens contre les pratiques frauduleuses qui peuvent se produire dans le commerce.

Le Manitoba se met à produire du maïs (blé d'Inde)

Le Manitoba devient rapidement une province à blé d'Inde. Il s'est cultivé en 1937 plus de 60,000 acres de cette plante dans le sud du Manitoba, dont environ 20 pour cent était du maïs à grain, principalement de la variété Denté hâtif, Minnesota No 13.

Le développement de la culture du maïs au Manitoba s'explique principalement par la sélection, il y a quelques années, de deux espèces hâtives de cette variété aux fermes expérimentales fédérales de Morden et de Brandon. Cette variété a donné des rendements variant de 35 à 40 boisseaux par acre de grain de bonne qualité. Les observateurs sont d'avis que la culture du maïs est appelée à un grand développement comme récolte pour la vente en nature au Manitoba.

La qualité des porcs vendus s'améliore

Les producteurs de porcs canadiens manifestent l'intérêt qu'ils prennent dans le commerce du bacon par la qualité supérieure des animaux qu'ils mettent en vente. Une comparaison entre les chiffres de classement en janvier 1937 et 1938 montre que toutes les régions importantes du pays ont pris part à cette amélioration, mais certaines autres provinces ont obtenu des résultats remarquables. Le Manitoba vient en tête de la liste avec une augmentation de plus de 18 pour cent dans les catégories combinées de bacon et de bacon sélect. Viennent ensuite l'Alberta et le Québec, chacune avec une augmentation d'environ 10 pour cent. La proportion de porcs légers et d'engrais offerts en vente a été, dans chaque cas, réduite d'environ 50 pour cent. Ceci signifie que le poids moyen des porcs abattus est plus élevé que l'an dernier, faisant ainsi dans une certaine mesure compensation pour la diminution du nombre.

La valeur de l'augmentation de qualité, calculée sur la base des règlements de compte, dépasse $20,000 pour ce seul mois de faible livraison. Si l'on fait une évaluation approximative basée sur les recettes de l'année dernière, on constate que cette amélioration a valu à peu près $300,000 de recettes supplémentaires aux producteurs de porcs canadiens. Il convient d'y ajouter également l'amélioration qui s'est produite dans la situation du Canada en ce qui concerne le commerce d'exportation.

Ces résultats encourageants peuvent être attribués à l'adoption de meilleures pratiques d'alimentation et à la mise en oeuvre d'efforts pour satisfaire la demande du commerce du bacon. Ils montrent les grandes chances de développement que présente l'industrie canadienne, si l'on peut maintenir ce progrès jusqu'à l'élimination complète des porcs de pauvre catégorie. L'alimentation scientifique et l'attention aux poids que le marché désire, voilà les deux moyens de résoudre le problème et d'accroître le revenu de l'industrie porcine.

Nouvelles variétés de millet développées à Ottawa

La liste des espèces pédigrées développées par le Service des plantes fourragères du Ministère fédéral de l'Agriculture à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, s'est enrichie dernièrement de deux nouvelles espèces de millet acceptées pour l'enregistrement par l'Association canadienne des producteurs de semence. Ces deux nouvelles espèces, désignées "Crown" et "Empire", donnent tant de promesses, dit M. R. MacVicar, du Service des plantes fourragères, que l'on peut d'ores et déjà prédire qu'elles occuperont une place importante dans l'agriculture canadienne.

La variété "Crown" est un millet à grain, à tige relativement fine, donnant un rendement passable de foin et un gros rendement de grain. Il donne souvent des rendements de deux tonnes et demie de fourrage et de 25 à 40 boisseaux de graine à l'acre. Dans un cas, une récolte semée dans la première semaine de juillet et récoltée 84 jours plus tard, a produit plus de 40 boisseaux de graine par acre. Cette variété parait devoir être importante comme plante-abri dans les vergers où une espèce à pousse rapide aiderait beaucoup à supprimer les mauvaises herbes et à régler le développement des jeunes arbres.

La variété "Empire", est un millet à grappe, à tige longue, feuillue, à gros rendement et de maturité tardive. Ce millet a toujours mieux rapporté que la plupart des autres millets commerciaux dans les essais conduits sur toutes les fermes expérimentales, sans excepter la variété Japonaise qui mûrit à peu près en même temps. Semé en lignes, il produit une quantité remarquable de graine. Un producteur de l'Ontario a récolté 47 boisseaux à l'acre de semence No 1 d'une récolte qui a mûri en 116 jours.

On distribue cette année une quantité considérable de semence souche d'élite de ces variétés, et cette semence pourra donc être offerte en quantités commerciales l'automne prochain.

Coin de la ménagère

RECETTES

Salades

"Deux légumes par jour—un cuit et l'autre cru", voilà une bonne règle pour le maintien de la santé.

Les recettes suivantes sont extraites du feuillet intitulé "Salades nouveau genre" que vient de publier la Division des Fruits du Ministère de l'Agriculture, et que l'on peut avoir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Salade rapide aux choux (Recette pour 6)

1 pinte de chou haché
⅛ t. de piment vert émincé
¼ tasse de cornichons sucrés en dés
¼ t. de crème (sure ou douce)
1 c. à soupe de sucre
Poivre noir
½ c. à thé de sel
3 c. à soupe de vinaigre
2 à soupe de moutarde préparée

Mélangez ensemble le chou, le piment vert et les cornichons. Combinez le sucre, le sel, le vinaigre, la crème, la moutarde et le poivre et versez pardessus le chou. Mélangez bien et servez.

Salade de carottes (Recette pour 6)

2 tasses de carottes hachées
¼ tasse de noix finement hachées
½ c. à thé de sel
1 tasse de céleri

Mélangez parfaitement. Servez la sauce séparément.

Salade de céleri farci

2 t. de fromage canadien (râpé)
Sauce à salade bouillie
1 botte de céleri
Paprika

Humectez le fromage avec la sauce. Séparez les tiges de céleri, lavez et faites refroidir. Remplissez les tiges de céleri, le mélange au fromage et coupez-les en morceaux d'un pouce de longueur. Disposez les feuilles de laitue en nids et mettez le céleri au centre. Saupoudrez de paprika et servez avec la sauce.

On peut aussi farcir le céleri avec du fromage Roquefort ou de crème, écrasé en pâte avec la sauce à salade.

Salades en gelées

Gelée de betteraves (pour 6)

1 tasse de betteraves hachées fin
¼ tasse de céleri haché fin
Un petit oignon
1 tasse de pommes hachées fin
1 tasse de gelée aux citrons Préparée.

Le "Diable de Pine Creek"

"Erreur"

(Suite)

Après cette sortie, Satan garda le silence et ne voulut plus parler!

Je l'aiguillonne et lui pose la seconde question:

—Et c'est là, la première et dernière grande erreur commise par toi en ce pays?

—Malheureusement non! répondit Lucifer. Je dois l'avouer et même à ma propre honte; souvent dans le passé, j'ai manqué de prudence, d'astuce et surtout de prévoyance!

—Et comment cela? Satan, je suis curieux, explique; j'écoute!...

Lucifer se redressa; appuyé sur son bâton noueux, et me perçant de ses yeux de feu, il me dit sa deuxième grande bêtise dans ce pays.

Un grand silence règne autour de nous. Je me tenais tout seul debout devant Satan. Je l'écoutais avec avidité. Il parla à peu près en ces termes:

—Il y a de cela environ cinquante-cinq ans, un autre jeune missionnaire apparut sur ces plages inhospitalières. Il n'était pas grand, pas fort; mais il avait le verbe haut et la figure très ouverte. Je crois qu'il venait de France; si je ne me trompe, vers l'an 1840, j'avais vu son berceau dans le beau pays de la Bretagne. Vers l'an 1866, il dit adieu à ses parents, et vint comme missionnaire au Canada. Peu d'années après, je le vis une première fois, autour du lac Winnipegosis. En ces temps-là, j'étais encore maître absolu dans ce pays. Il jeta son filet une première fois, mais ne prit rien! Il était trop jeune encore, sans expérience et surtout sans savoir-faire. Dans la suite, je ne m'en occupais plus, parce qu'il n'en valait pas la peine! me disais-je!...

Ici commença ma seconde erreur. J'avais mal fait mes calculs. L'avenir m'en donna la preuve.

Je ne savais pas non plus, que ce nouveau missionnaire avait, dans le ciel, un jeune frère. En effet, François-Marie Camper, mort en odeur de sainteté, en 1856, au scolasticat de Marseille, était le propre frère du Père Camper. François-Marie avait été pendant sa courte vie, un religieux modèle, un second saint Jean Berchmans. Pendant que Joseph, le missionnaire, bataillait en bas, au milieu de mon peuple, et répandait partout ruine et dévastation, ce jeune saint, d'en haut, me portait des coups plus terribles encore!

Oh! oui! qu'il m'en joua des tours!... ce petit frère du ciel....

—Et le missionnaire d'en bas, dont tu semblais faire si peu de cas, au commencement, t'en a-t-il joué des tours aussi, celui-là?..."

—Ah! Robe noire, ne rafraichis point mes souvenirs! Je pourrais perdre mon sang-froid. Songer au passé me fait bondir de rage!... Mais puisque tu veux tout savoir, je te dirai encore ceci: oui, plus de cent fois, en sa courte, mais pour moi trop longue vie, ce même zélé missionnaire m'a induit en erreur.

En disant ceci, Lucifer grinça des dents, mais continua de parler:

—Le zèle apostolique du R. P. Camper a laissé sur moi une telle impression, qu'aujourd'hui encore, je tremble quand j'y pense. Vous autres, les missionnaires de nos jours, vous n'êtes que des nains comparés au R. P. Camper, l'apôtre géant de ces contrées.

Une année après son arrivée dans le pays, je l'entendis prêcher pour la première fois. Il hésita et bégaya horriblement. Je me tordais de rire.

Jamais dans sa vie, ce "monias" n'apprendra la langue sauvage!. Il est bien trop lent! Cinq ans seulement après, je l'entendis de nouveau. C'était à Saint-Laurent, dans le Manitoba.

Quel changement!... Je ne le reconnaissais presque plus!... J'ai cru à un miracle!... Pour la première fois, je sentis la pointe aiguë de sa langue!...

C'était le commencement!...

Dix ans plus tard, je me trouvais de passage à Pine Creek. C'était le soir!...

Tout à coup, j'entendis la petite cloche de la mission appeler les Indiens à la bénédiction.

Le Père Camper était à Pine Creek!... Tout, autour du lac Winnipegosis se mit en bande; en un instant, les alentours de la chapelle ressemblèrent à une fourmilière; hommes, femmes et enfants arrivèrent en toute hâte, et disparurent dans l'intérieur de la vieille église.

On commença aussitôt l'exercice du soir. La nuit noire était déjà arrivée. Je m'approchai aussi de la maison de Dieu; à la faveur des ténèbres, j'ouvre la porte de la chapelle et en glissant le long des murs, je vins m'asseoir sur une fenêtre, au milieu de la foule. Le Père Camper venait de commencer son sermon! Je le toise d'abord, ensuite les fidèles. Le missionnaire, comme un nouveau prophète, se tenait debout en chaire. Les Peaux-rouges étaient pendus à ses lèvres, ils le mangeaient des yeux. De temps en temps, un vieille "squaw" s'oubliait et, se frappant la bouche, elle disait tout haut: "Wah! Wah! que veut dire la Robe-noire?"

Parfois la voix du prédicateur se mettait à trembler!... Il avertissait ses auditeurs du danger qu'ils couraient; plusieurs, d'après lui, marchaient déjà sur les bords de l'enfer et étaient sur le point de s'y engloutir!... A ces mots une frayeur extrême s'empara de la foule; les fidèles devinrent pâles comme la mort!...

Quelques instants après, sa voix se mit à rouler comme le tonnerre; de ses yeux sortirent des éclairs, son visage était brillant comme celui de Moïse descendant de la montagne de Sinaï!...

Souvent aussi le Père Camper, à la vue des pécheurs endurcis, sanglotait en chaire! Alors les Indiens se mettaient à pleurer avec lui; et l'église, en une minute, était changée en une vallée de larmes!... Tout le monde était converti!...

Le sermon du Père dura presque deux heures; et durant ce temps, il ne cessa de me fouetter sans miséricorde! Tout ce qu'il disait me frappait en pleine poitrine. Je n'y tenais plus!...

Et les sauvages n'en avaient pas encore assez; ils l'auraient entendu encore toute une journée!...

J'ai dû me sauver à toute vitesse!... Je compris la seconde erreur commise par moi en ce pays. Mais c'était trop tard! Je n'avais pas assez surveillé les premiers travaux apostoliques du R. P. Camper; je m'étais fait une fausse idée de ses capacités de jeune prêtre..., d'où ma faute irréparable!...

En disant cela, Satan sauta de rage.

Quand à moi, je devins encore plus curieux, je voulus connaitre davantage!

Je pose la question suivante à Satan:

—Et quelle fut la méthode de prêcher du Père Camper, et pourquoi l'avais-tu en telle horreur? Réponds-moi, Lucifer!...

Lucifer parla de nouveau:

Sa manière de prêcher était unique!... Personne dans l'Eglise catholique n'a jamais prêché comme lui.

S'agissait-il, par exemple, d'un sermon sur l'ivrognerie, son éloquence devenait merveilleuse, fulminante, écrasante!... Se promenant en avant de l'autel les gestes menaçants, la voix sonore comme un clairon, les yeux perçants, il faisait entrer la componction dans tous les coeurs. Au plus fort de son éloquence, il sortait de sa poche une bouteille d'eau de feu, qu'il brandissait en l'air devant les yeux épeurés des sauvages. Puis lentement il maudissait la bouteille, le buveur et le vendeur du fruit défendu, en vouant un chacun aux flammes de l'enfer.

Son sermon était généralement un grand succès. Pendant un an et plus on ne rencontrait plus d'ivrognes sur les chemins de Pine Creek.

Et moi, j'étais vaincu!... Honteux et confus, j'étais obligé de me sauver; personne, sur la réserve, ne voulut plus avoir affaire à moi.

Le missionnaire m'avait mis le pied sur la poitrine je gisais, vaincu, dans la poussière!...

—Certes, Satan, c'était là une position peu enviable!...

Mais, écoute, encore une petite question! Comment le célèbre missionnaire traitait-il les adultères?

Robe-noire, ne m'en parle pas!... Autrefois, les sauvages changeaient de femme comme on change de souliers. L'adultère était le péché mignon de ces contrées. Aussi, au commencement de la conversion de ces gens, cette question très grave donna beaucoup de trouble au R. P. Camper.

Mais, gare à celui qui était attrapé dans l'adultère!... Les pénitences publiques infligées aux chrétiens de la primitive église n'étaient qu'un jeu d'enfant, comparées aux humiliations et aux réprimandes auxquelles il soumettait ces sortes de pécheurs.

Dix fois plus sévère que le Christ lui-même, le dimanche, à la grand'messe, il faisait sortir les coupables d'entre les fidèles, les faisait marcher à travers toute l'église, les forçait ensuite à s'agenouiller sur le banc de communion, en face de tout le monde, puis lui-même montait en chaire...; alors commençait l'heure des grandes représailles!

En présence de toute la congrégation les transgresseurs de la loi du mariage étaient humiliés, vilipendés et corrigés. Il ne leur permettait pas de se lever avant qu'ils eussent solennellement promis de changer de vie, et de réparer le scandale public qu'ils avaient donné.

Ces sauvages se soumettaient ordinairement librement à cette sorte de punition.

Devant toute la communauté rassemblée ils se prosternaient à terre, et faisaient réparation publique pour la faute commise.

Cette méthode de corriger le vice fut propre au R. P. Camper, et eut toujours le meilleur résultat.

R. P. KALMES, O.M.I.
(A suivre)

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 466
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	21	22	23	24	25	26
BLE						
Nord No 1	134⅝	132⅝	134⅝	136⅛	139	138⅝
Nord No 2	130⅛	128⅛	129⅝	131⅝	135	134⅝
Nord No 3	111⅞	109⅝	109⅝	111⅛	113	113⅛
No 4	101⅝	99⅝	100⅝	102⅝	103	102⅝
No 5	86⅝	84¾	84¾	85⅝	86	85⅝
No 5	77⅝	75¾	75¾	76⅝	77	76⅝
Fourrage	67⅝	65¾	65¾	66⅝	67	66⅝
Sur voie net	132⅝	130¾	132¾	134⅛	136	135⅝
No 1 Durum	91⅛	89¼	89¼	90⅝	90⅛	90⅛
No 2 Durum	82⅛	80¼	79¾	81⅛	81½	81⅛
No 3 Durum	79⅝	77¾	77¾	78⅝	79½	79⅛
Inférieur Nord 1	132⅝	130¾	132¾	134⅛	137	136⅝
Inférieur Nord 2	128⅛	126¼	127¾	129⅝	133	132⅝
Inférieur Nord 3	109⅞	107⅝	107¾	109⅛	111	111⅛
Charbonneux 1	115⅝	113¾	113¾	114⅝	115	114⅝
Charbonneux 2	112⅝	110¾	110¾	111⅝	112	111⅝
Charbonneux 3	105⅝	103¾	103¾	104⅝	105	104⅝
Rej. Nord 1	108⅝	106⅝	106¾	107⅝	108	107⅝
Rej. Nord 2	106⅝	104¾	104¾	105⅝	106	105⅝
Rej. Nord 3	103⅝	101¾	101¾	102⅝	103	102⅝
Printemps 1	102⅝	100¾	100⅝	101⅝	102	101⅝
Printemps 2	100⅝	98¾	98¾	99⅝	100	99⅝
Printemps 3	98⅝	96¾	96¾	97⅝	98	97⅝
AVOINE						
C.W. No 2	52⅜	52¾	52⅝	51⅝	51⅝	51¼
C.W. No 3	49¼	48⅝	48⅝	47⅝	47⅝	47⅛
Fourrage No 1	46⅜	46¼	45⅝	44⅞	44⅝	44½
Fourrage No 2	41⅜	41¼	40⅞	40⅝	40⅝	40⅛
Fourrage No 3	38¾	38¼	37⅞	37⅝	37⅝	37¼
Sur voie net	50⅛	50⅛	49⅝	49	49	48⅝
ORGE						
C.W. No 3	57¾	56⅝	56⅝	56½	56⅜	56⅜
C.W. No 4	56⅜	55⅝	55⅝	55½	55⅛	55⅛
C.W. No 5	55⅜	54⅝	54⅝	54½	54⅛	54⅛
C.W. No 6	4⅜	53⅝	53⅝	53½	53⅛	53⅛
Sur voie net	60¼	58⅝	58⅝	58½	58⅛	58⅛
LIN						
C.W. No 1	163½	158⅞	159½	159½	159½	157⅛
C.W. No 2	159½	154⅞	155½	155⅛	155⅛	153½
C.W. No 3	137½	137⅞	133½	133⅛	133½	131½
C.W. No 4	132½	127⅞	128½	128½	128½	126½
Sur voie net	162½	157⅞	158½	158½	158½	156½
SEIGLE						
C.W. No 2	70¼	69⅞	69	69⅛	67½	66⅞
C.W. No 3	67⅜	67⅜	66½	66⅝	65	65⅝
C.W. 2 rej.	62⅜	62⅝	61½	61⅝	60	59⅝
C.W. No 4	62⅜	62⅝	61½	61⅝	60	59⅝
Ergot rej. X	61⅜	61⅜	60½	60⅝	59	58⅝
Sur voie net	69¼	68⅞	68¼	68⅜	66⅜	66⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	117⅝	115¾	115¾	116⅝	117	116⅝
Juillet	108⅝	107⅛	106¾ a ⅞	107⅝	107⅛	107¼ a ⅜
Octobre	91⅝	90½	90⅛ a ¼	91⅛	90½ a ⅝	90
AVOINE						
Mai	47¼	47¼	46⅞	46⅝	46⅝	46¼
Juillet	43⅛	43⅛	42⅝	42⅝	42⅜	42¼
Octobre	38⅝	38	37⅞	37¾	37⅜	37⅝
ORGE						
Mai	60¼	59⅝	59⅝	59⅝	59⅛	58⅛
Juillet	57⅝	57	57⅛	57½	57⅛	57
Octobre	52⅛	52⅜	52⅜	52⅞	52⅛	52⅜
LIN						
Mai	164½	159⅞	160⅛	160⅛	160⅝	158½
Juillet	166	161⅜	162	162	162	161
Octobre						
SEIGLE						
Mai	71⅜	71⅜	70½	70⅝	69	68⅝
Juillet	71⅛	71⅝	70¼	70⅜	69¼	68⅝
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

(Suite)

NUMERO 3

Presque chaque soir, un coup de timbre furtif résonnait à la porte d'entrée... Aussitôt la porte ouverte, une ombre aux allures mystérieuses se précipitait tout droit, sans rien demander à personne, vers le boudoir de ma tante, d'où il partait alors, pendant quelquefois plus d'une heure, un concert bourdonnant, qui emplissait confusément toute la maison... Cette ombre mystérieuse, c'était l'inévitable confidente et conseillère de ma tante: c'était Mme de Malers.

De ces entrevues, ma tante semblait retirer des alternatives d'espoir et d'inquiétude, dont elle dédaignait de nous faire part, mais qui se lisaient sur son visage. Il y avait là une affaire pas naturelle!...

Après m'être vainement creusé la tête à toutes sortes de suppositions saugrenues, je finis par me convaincre que mes propres lumières ne sauraient me conduire à la véirté, et résolus d'attendre avec patience que les événements se révélassent d'eux-mêmes.

D'ailleurs, et c'était clair, les événements en préparation ne me concernaient pas. Mais, ne visaient-ils point mon cousin?... Ma tante avait une façon de le regarder, avec triomphe et persistance, qui signifiait: "Mon petit, je te tiens! Le complot tramé contre toi est bien ourdi, et tu en passeras par où je voudrai".

Mon cousin, plus expérimenté que moi, devinait peut-être où tout cela allait aboutir, et se rembrunissait de plus en plus, à mesure que ma tante exultait chaque jour davantage.

Le dénouement se précipitait... Un soir, après le furtif coup de timbre ordinaire, au lieu d'une seule ombre, j'en aperçus — du haut de l'escalier, — deux qui montaient rapidement. Un petit cliquetis sourd accompagnait leur marche: je devinai la canne du parrain Mesnil et rentrai fort intriguée dans ma chambre; plus de doute, il s'agissait de mon cousin!

Le chuchotement habituel, qui sortait du boudoir à pareille heure, atteignait, cette fois, son plus haut diapason. Tout paraissait agité autour de moi: les portes s'ouvraient et se refermaient avec fracas; j'entendis une voix qui priait mon oncle de descendre, et, quelques minutes plus tard, mon oncle lui-même appela:

—Raymond! Viens donc nous rejoindre dans le boudoir de ta tante!

Le délire, qui semblait posséder toute la maison, me gagnait à mon tour; je ne pouvais plus tenir en place: je descendais et remontais les escaliers, errais au milieu des corridors comme une âme en peine...

Le lendemain, on ne m'avait encore rien dit! Le triomphe et la satisfaction rayonnaient sur le visage de ma tante. Celui de mon cousin était revêtu d'une singulière expression de fatalisme résigné.

Vers quatre heures, ils partirent tous les deux en toilette de cérémonie et ne m'invitèrent point à les accompagner. Ils allaient, m'expliqua ma tante, chez Mme de Malers, à une petite réunion, où ne devaient se trouver que peu de jeunes filles et où je ne me serais guère amusée...

Mais, en rentrant de cette petite réunion, ma tante vint à moi et, toujours mystérieuse, et rayonnante, m'annonça enfin la grande nouvelle, le résultat du complot: mon cousin allait se marier!

Je fus émue de la solennité que déploya ma tante à cette occasion, et j'en restai ahurie sur le moment. Lorsque mon cousin, qui se trouvait là et paraissait beaucoup moins solennel, s'écria:

—Comment, Jacqueline, tu n'avais pas deviné toute seule à peu près de quoi il s'agissait?... Eh bien! tu n'es pas très forte! Quand Mme de Malers honore une maison de ses nombreuses visites et de sa haute protection, ne sais-tu donc point qu'il y a en train un mariage ou un divorce?...

Ma tante jeta du côté de son neveu un regard mécontent et se lança dans une violente diatribe, où il était alternativement question d'ingratitude et de reconnaissance. Mon cousin haussa les épaules et alluma une cigarette auprès de la fenêtre...

C'était bien vrai tout de même: je n'étais point très forte! Comment n'avais-je pas deviné de quoi il s'agissait. Il me semblait à présent que ç'avait été limpide comme l'eau de roche dès le premier jour! Mais avec qui se mariait-il?... Ma tante me l'apprit encore: c'était avec Rose de Vernon...

Or, il faut que je me hâte d'établir ici les choses sous leur vrai jour! Vous imagineriez à faux en pensant que l'annonce de ce mariage me fit tomber à la renverse d'émotion. Ce serait une fâcheuse petite erreur, que je désire redresser pour l'intelligence du roman.

L'intérêt curieux que m'inspirait mon cousin et la fascination qu'il exerçait sur mon esprit: voilà ce que peut éprouver une simple petite fille, encore ignorante de l'amour. Et quant à l'ancienne adoration que, toute enfant, je lui vouais, elle n'était plus qu'un souvenir, embarrassant parfois, mais un souvenir bien perdu dans les brumes du passé, et ne devait reprendre en mon coeur de nouvelles racines que sous une forme différente et dépouillée de son enfantillage de jadis.

Hélas! j'anticipe encore, en vous parlant à chaque ligne de mon cousin et des sentiments divers qu'il m'inspira. Mais, ô lecteur, si jamais, à votre tour, vous entreprenez d'écrire l'histoire de vos aventures, vous saurez alors quelle extrême difficulté on éprouve, à tourner, pendant des pages et des pages, — pour conduire intelligemment le récit et pour y entretenir une note piquante de mystère, — autour de l'événement final, que l'on brûle de révéler!

Ceci posé, il reste entendu que l'annonce du mariage de mon cousin ne m'impressionna qu'à titre d'événement sensationnel; mais lorsque j'appris le nom de sa fiancée, j'éprouvai un choc désagréable.

Je connaissais Rose de Vernon: c'était l'une de mes anciennes compagnes de pension; elle était plus âgée que moi de quelques années; cependant le hasard de divisions, réunies en une même étude, nous avait souvent rapprochées.

Or, entre Rose de Vernon et moi, la plus violente des antipathies avait toujours existé: antipathie naturelle, née à la fois d'une répulsion instinctive et méfiante, contre laquelle tous les raisonnements du monde n'auraient su prévaloir, et d'un contraste flagrant de chaque point de notre caractère, amenant des chocs perpétuels.

En tout, nous représentions les extrêmes: elle était aussi grande et forte que, moi, j'étais petite et maigre, aussi hardie et brutale que j'étais craintive. Mais la loi sur l'attraction des contrastes ne nous convenait point et notre antipathie mutuelle et irraisonnée se traduisait extérieurement par une hostilité sourde.

Depuis notre sortie de pension, nous nous étions, naturellement, peu recherchées. Je l'avais rencontrée encore, de temps à autre, dans la rue ou en visite, et l'assurance hautaine qu'elle avait prise, ses gestes maniérés, n'avaient fait qu'accroitre mon antipathie.

Je possède, suivant l'usage, les grands défauts de mes petites qualités et, si je suis fidèle en mes affections, je ne le suis pas moins dans mes rancunes: la compagnie de Rose m'avait toujours produit un effet pénible, et la perspective de son entrée prochaine dans notre famille m'assombrit.

Machinalement, je répétai: "Ah! c'est avec Rose de Vernon!" Ma tante répondit. de son air le plus radieux:

—Mais oui, Jacotte! Au fait, ajouta-t-elle, tu dois la connaître! Je me souviens maintenant: vous étiez à la même pension.

—Raymond, — cria joyeusement ma tante à mon cousin, qui continuait de fumer négligemment sa cigarette auprès de la fenêtre, — Raymond! Rose est une ancienne amie de Jacqueline: ce sera un lien de plus!

Je dus rectifier:

—Non, elle n'a jamais été mon amie!

—Ah! bien! dit ma tante, impatientée, j'espère qu'elle le deviendra; tu y trouveras tout avantage: c'est une jeune fille parfaitement élevée et de la meilleure société... Quel projet, dépassant mes rêves les plus ambiteux! — continua-t-elle, épanchant en cette confidence le trop-plein de sa joie. — Riche, bien posée, jolie personne: que pouvais-je désirer de mieux?

A présent, mon cousin se promenait de long en large dans le jardin. Je demandai en le désignant:

—Et lui? est-il content!

—Je crois bien, s'écria ma tante, animée d'une entrainante conviction, il est ravi, enchanté! Il ne manquerait plus qu'il en fût autrement!

Quelques jours plus tard, je fus priée d'avoir à me tenir en grande toilette pour trois heures: nous devions aller faire chez les du Vernon une visite officielle, après laquelle on annoncerait publiquement les fiançailles de mon cousin. Puisque j'avais été l'amie de Rose — ma tante y tenait et n'en démordait pas — on m'emmenait: je pouvais être utile.

Naturellement, la grande patronne de toute cette aventure, Mme de Malers, vint nous prendre, ne voulant pas lâcher, en si belle voie, la direction de son entreprise... Mais, en m'apercevant toute prête, elle me jeta un regard qui signifiait: "Qu'avez-vous donc à faire ici? De quoi vous mêlez-vous?"

Et, d'un ton qui laissait deviner un blâme discret, elle demanda:

—Vous emmenez Jacqueline?

—Oui, répondit ma tante, elle a connu Rose en pension!

A cette nouvelle, Mme de Malers se retourna vers moi, avec son plus gracieux sourire:

Vraiment? j'avais connu Rose! Alors je faisais partie du complot, dans lequel j'apportais un atout de plus, et j'y acquérais ainsi mon droit d'immixtion!...

Chez les du Vernon, on nous reçut avec une pompe, proportionnée à nos airs solennels et à nos toilettes d'apparat. Tandis que nous attendions les maîtres de céans, dans un grand salon orné des portraits de vieux marquis poudrés et de guerriers à l'oeil féroce, — qui avaient sans doute quelque ancestral lien de parenté avec les du Vernon, ou bien, en tout cas, devaient avoir vécu au temps de leurs aïeux, — Mme de Malers et ma tante ne pouvaient dissimuler une fiévreuse agitation. Pour tromper leur inquiétude, elles se levaient, comme mues par un ressort, parcouraient nerveusement le salon, en lorgnant les portraits, puis, au moindre bruit, revenaient précipitamment s'asseoir toutes les deux, droites et impassibles, sur de grands fauteuils en chêne, placés de chaque côté de la cheminée.

Moi, j'étais également très émue, quoique peut-être pour des causes différentes. Je ne sais à quoi avaient trait les préoccupations de ma tante et de son amie, mais les miennes convergeaient entièrement vers le côté lyrique de l'affaire. J'avais mes raisons d'être émue: c'était pour ainsi dire la première fois de ma vie que j'allais assister à une scène de fiançailles, car, au temps de celles de mes cousines, j'étais encore si petite que la plupart des péripéties m'en avaient échappé. Toutefois, je n'étais pas absolument sans lumière à propos de ces sortes de cérémonies: vague, indécise, mais troublante néanmoins, j'avais puisé cette lumière dans mes romans à l'usage des jeunes filles.

Depuis quelque temps, j'avais beaucoup lu: depuis que Germaine Daubry m'avait ouvert généreusement sa bibliothèque, j'y avais puisé à perdre haleine: **Au Rêve de Georgette** et au **Mariage de Lucienne**, avaient succédé: **l'Ambition d'Irène, le Fiancé d'Agnès, le coeur de Simone**, etc... Si je ne vous ai point parlé des impressions que leur lecture me procura, c'est que j'aurais craint de me répéter: à peu de chose près, la longue liste des bons romans que j'absorbai coup sur coup me fit revivre les inoubliables impressions des deux premiers.

Seulement, on finit pas s'habituer à tout, même aux émotions délicieuses, que procurent aux jeunes filles les petits romans qui parlent d'"amour", et quand je fus bien habituée aux envolées sentimentales, qui agrémentaient, par-ci par-là, le récit; aux déclarations modérées et discrètes, que mes héroïnes échangeaient dans les circonstances décisives, avec celui qui avait su faire battre leur coeur, l'enthousiasme de mes premières lectures romanesques perdit, petit à petit, son caractère juvénile: je me mis à le discuter: or, l'enthousiasme supporte mal la discussion. J'en arrivai à découvrir une ressemblance, touchant à la banalité, entre les diverses envolées sentimentales de mes divers romans, et une teinte par trop modédée, quelque chose de falsifié, aux déclarations qu'avaient coutume de s'adresser mutuellement mes héros.

Cependant, je continuait à lire, à dévorer les romans, que continuait à me prêter Germaine Daubry: c'était devenu rapidement pour moi une habitude et le charme principal de mon existence.

D'ailleurs, l'intérêt primitif qu'ils m'avaient inspiré, quoique affaibli, existait encore: chacun de mes romans m'offrait un aperçu nouveau sur le monde en général, et spécialement sur la partie du monde qui m'intéressait davantage et que j'étais le mieux apte à pénétrer.

Ce qui me plaisait surtout dans mes livres, c'était le dernier chapitre: il représentait toujours quelque scène idyllique et, la plupart du temps, une scène de fiançailles!

J'adorais ce genre de terminaison, trouvant, à cet inachevé, quelque chose d'éminement artistique!

Les scènes de fiançailles, dans mes romans, avaient un cachet tout particulier, étant décrite avec un flou qui laissait libre champ à l'imagination... Il y avait un baiser solennel, échangé sous l'oeil de la famille assemblée, des baise-mains furtifs, en des allées ombreuses de jardins, des rougeurs soudaines, des pâleurs impressionnantes, et bien d'autres choses encore, dont on ne parlait pas, mais qui se devinaient entre les lignes.

Or, enfoncée dans un grand fauteuil du salon archaïque des du Vernon, je me demandais, haletante d'émotion, si j'allais avoir tout à l'heure sous mes yeux, dans la réalité, quelques-unes de ces impressionnantes échappées romanesques.

Ce que les aïeux poudrés, — ou les contemporains, également poudrés, des aïeux de famille du Vernon — pouvaient considérer de plus calme, était certainement mon cousin. Je le regardais, stupéfaite: il n'était pas dans la note! Mme de Malers, qui s'en apercevait aussi, finit par s'alarmer et impatienter à la fois: elle murmura quelques mots à l'oreille de ma tante... Mais, rassurante, ma tante affirma:

—Il est beaucoup plus ému au fond qu'il n'en a l'air: c'est son genre à lui, vous savez, de paraître indifférent: il ne faut pas y faire attention.

La porte du salon grinça tout à coup, puis s'ouvrit pour livrer passage aux du Vernon... Madame entra d'abord, majestueusement accueillante, puis Monsieur, poliment résigné à la corvée, et, enfin, Mademoiselle.

J'eus de la peine à reconnaître mon ancienne compagne en cette jeune fille modeste, timorée, aux paupières baissées. Evidemment, du côté des du Vernon, tout était prêt: ils s'étaient composé le maintien de circonstance derrière la porte.

Je lançai autour de moi un rapide coup d'oeil, pour voir si nous étions également en position... Nous y étions! En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, mon cousin s'était trouvé debout, souriant, empressé, donnant toutes les marques d'une convenable émotion. Je regardai ma tante: non moins majestueuse que Mme du Vernon, elle lui tendait la main d'un geste pondéré ne révélant plus trace de son agitation de tout à l'heure! Enfin, Mme de Malers, elle aussi, était fidèle à son rôle: dans cette entrevue, elle représentait la force dirigeante, et ne paraissait point disposée à se dérober aux nobles tâches que lui conférait son titre important... Mon rôle, à moi, consistant à rester en arrière et à ne pas troubler les premières effusions, je le remplis consciencieusement.

Il devait y avoir eu, entre ma famille et celle des du Vernon, certaines rencontres préliminaires, car une intimité assez grande régnait déjà. Ma tante et Mme du Vernon se serraient les mains avec ardeur, et se congratulaient toutes les deux en un long duo, dont l'éloquence leur amenait à elles-mêmes des larmes dans les yeux. J'y distinguai ces phrases d'échappatoire: "Nos coeurs rajeunis!... Les chers enfants!... Vous devinez ce qui nous amène!... Vous devinez notre réponse!..." M. du Vernon y prêtait une oreille attentive et appuyait de temps à autres les réponses de sa femme.

Mme de Malers, elle, en personne pratique, visait de suite aux points capitaux: elle interrompit sans façon le duo de ma tante avec Mme du Vernon et parut émettre une proposition sensationnelle, devant laquelle ces deux dames restèrent en suspens, silencieuses, comme effarouchées. Ce fut M. du Vernon, bonhomme, qui rompit les chiens: "Au fait, s'écria-t-il, le moment en est venu! Allons, embrassez-vous, mes enfants!"

Jusque-là, mon cousin et Rose étaient restés à une distance respectueuse l'un de l'autre, aux deux extrémités du groupe: elle n'avait pas quitté son expression modeste, et lui, toujours souriant, mais un peu gauche, attendait discrètement, pour s'avancer, qu'on l'y invitât.

A cette phrase de M. de Vernon, Rose releva imperceptiblement les cils, et mon cousin fit un pas en avant. Alors, Mme de Malers intervint en les poussant l'un vers l'autre.

Les lèvres timides de mon cousin effleurèrent la joue non moins timide de Rose du Vernon: c'était tout à fait comme dans mes livres! Un frémissement attendri parcourut le salon: ma tante et Mme du Vernon ne cherchaient plus à retenir leurs larmes. M. du Vernon regardait obstinément du côté de la fenêtre, et Mme de Malers, elle-même, toussotait avec fureur...

L'émotion générale me gagnant, je n'en refoulai qu'à grand'peine une manifestation exagérée, sous la forme d'un sanglot intempestif, qui me montait à la gorge.

Enfin, le calme se rétablit peu à peu, et ma tante, recouvrant ses esprits, songea à me présenter: "Rose, je vous ai amené une de vos amies de pension!"

Dans la bousculade du premier moment, personne n'avait fait attention à moi; mais tous les yeux se tournèrent alors de mon côté, et Rose se précipita pour m'embrasser:

—Jacqueline! Ah! comme je suis contente de vous revoir!... Vous me rappelez mes bonnes amitiés d'autrefois!

Vraiment, avait-elle donc la mémoire si courte? Singulièrement tenace en mon antipathie, je lui rendis froidement l'accolade!

Quand on m'eut présentée également à M. et Mme du Vernon, et qu'ils m'eurent accordé juste l'attention que méritait mon personnage effacé et mon rôle secondaire, tout le monde s'installa en cercle, dans les grands fauteuils du temps passé.

Là, on échangea d'abord force compliments: chacun en eut sa part, et chacun, tour à tour, fit entendre de vives protestations, qui n'arrêtèrent personne! Puis on en vint à effleurer, avec tact et bon goût, les affaires sérieuses: c'est-à-dire les petites questions délicates de la fortune, de la position, du contrat.

Mais, se plaçant au-dessus des intérêts mesquins, mon cousin et Rose s'étaient retirés à l'écart sur un sofa et chuchotaient à voix basse; de sorte que, ne pouvant entendre ce qu'ils disaient, mais de plus en plus émue par les réminiscences de mes romans, qui me revenaient en foule, je ne prêtai qu'une oreille distraite à la conversation sérieuse. J'appris néanmoins ce qui suit: on déciderait les clauses du contrat la semaine suivante, en présence de mon oncle, du parrain Mesnil et d'une vieille cousine de Rose, qui faisait partie des plus belles espérances. Grâce à la générosité du parrain Mesnil, d'une part, et au naturel peu prodigue de la vieille cousine, d'autre part, les fortunes étaient égales, les situations équivalentes; les congratulations menaçaient de reprendre de plus belle!

Ce fut encore Mme de Malers qui, visant toujours le point capital, devina que l'entretien des fiancés en était à bout d'arguments, et s'aperçut qu'ils gardaient, sur leur sofa, une contenance des plus embarrassées.

—Qu'ils aillent donc faire un tour de jardin! proposa-t-elle.

Mais ma tante eût une idée géniale:

—Ils vont être bien troublés, les pauvres enfants, de se trouver seuls pour la première fois: envoyons Jacqueline avec eux, pour les mettre à l'aise!

Grand Dieu! quel rôle me donnait-on? Je dus pourtant m'exécuter, et, beaucoup moins à l'aise encore que mes deux compagnons, me trouvai à marcher au milieu d'eux, à travers les allées du jardin, éprouvant cette sensation, qui tenait à la fois des temps modernes et du romantisme, d'être placée en plein courant d'une décharge électrique, allant de l'un à l'autre des amoureux!

Rose de Vernon me parlait, et je lui répondais aimablement. De par son titre de fiancée, d'amoureuse, presque d'héroïne de roman enfin, Rose m'apparaissait, à cet instant, comme revêtue d'un caractère sacré, qui commandait la vénération, et devant lequel toute rancune semblait mesquine.

Mon cousin me parlait à son tour. Il me lançait au hasard de petites phrases insignifiantes, destinées à couvrir son embarras, et j'en vins à penser que le ton familier, qui lui était habituel avec moi, et qu'il ne songeait pas à modifier pour la circonstance, n'avait rien qui pût choquer Rose de Vernon: c'était le ton affectueux et protecteur qu'on emploie avec les enfants.

Rose semblait en effet n'y prêter qu'une attention calme et souriante. Quelle idée saugrenue m'avait donc traversé l'esprit, que la familiarité dont mon cousin faisait preuve envers moi pouvait déplaire à sa fiancée? Ce qui ne touchait qu'à mon personnage indécis prenait-il jamais quelque importance? Est-ce que je comptais dans le monde? Et ma place au soleil était-elle reconnue?

Au milieu de ces deux êtres en pleine sève de jeunesse, beaux tous les deux, amoureux sans aucun doute, vers lesquels convergeaient tant d'intérêts, de préoccupations, d'attendrissements; au milieu de ces deux êtres, qui vivaient une idylle bien réelle, dont ils allaient savourer ensemble toutes les délices, et dont bientôt la ville entière allait s'émouvoir, l'intime persuasion de mon néant m'envahit avec un regret plus vif que jamais, et jeta pour moi une note d'amertume sur cette promenade entre mon cousin et Rose du Vernon.

Mais, comme nous repassions devant les fenêtres du salon, ma tante, jugeant mon rôle terminé, m'appela et, docile instrument de combinaisons supérieures, j'abandonnai les fiancés, qui s'enfoncèrent dans les bosquets du jardin.

Maintenant qu'ils se trouvaient seuls, les agissements de mon cousin et de Rose du Vernon m'intriguaient davantage encore!... Que pouvaient bien faire deux fiancés de la réalité, c'était l'instant propice aux baise-mains, aux déclarations de bon aloi, etc...

A travers les carreaux, aussi longtemps que je le pouvais, je suivais anxieusement du regard les fiancés. Quand ils disparaissaient, au tournant d'une allée, je ne vivais plus jusqu'à ce qu'ils réapparussent!

Ils marchaient très près l'un de l'autre; je voyais leurs lèvres remuer et sourire: c'étaient les déclarations! Enfin, au moment où ils sortaient d'une charmille, le spectacle du classique baise-main vint porter à son comble mon émotion. Conformément aux règles de l'usage et du bon ton, c'était mon cousin qui prenait la main de Rose pour y appuyer ses lèvres.

Décidément, à cette idylle vivante, qu'il m'était donné de contempler, rien ne manquait! C'étaient mes romans mis en action, et combien plus troublants encore, à les voir se réaliser!

Je n'insisterai pas sur les mille détails qui achevèrent cette attendrissante visite: lorsqu'on jugea bon de mettre terme à la promenade des fiancés, on les pria de rentrer: ce qu'ils firent avec soumission.

Alors, M. du Vernon s'excusa de nous quitter, appelé au dehors par une affaire importante. Nous primes le thé en devisant et la journée se termina dans l'entente la plus cordiale.

Cependant une particularité m'y frappa: quelque chose qui n'était pas dans mes romans, qui ne devait pas être prévu, et, certainement, représentait un cas singulier: le sourire heureux, qui brillait sur le visage de mon cousin et de Rose, leur empressement l'un vers l'autre paraissaient des plus tendres et des plus naturels; mais leur joie paisible, leur excitation un peu factice ne se pouvaient comparer à la joie délirante, à l'agitation frénétique, dont faisaient preuve ma tante et Mme du Vernon; elles ne se pouvaient comparer, surtout, à l'étrange fébrilité de Mme de Malers, dont l'exaltation se trahissait à chaque instant. J'en restai complètement abasourdie. On aurait cru voir en elle la véritable héroïne de la fête!

Avant de partir, elle eut avec Rose un court entretien confidentiel, qui me parvint aux oreilles. Vous devez le remarquer: j'avais coutume de surprendre une foule de conversations qui n'étaient point faites pour moi. Avant de me blâmer, laissez-moi glisser, je vous prie, quelques mots justificatifs: cela ne venait pas entièrement de ma faute, mais, en grande partie, de l'habitude qu'on avait de parler insoucieusement devant moi, sans prendre garde à ma présence.

—Eh bien! Rose, interrogeait Mme de Malers, vous êtes contente? L'absence de particule ne vous effraie plus?

—Je ne regrette rien, répondait Rose, d'un ton positif; j'ai toujours désiré habiter Paris, vous le savez, et y avoir une situation officielle. Je trouve là une occasion, qui ne se représenterait peut-être pas de sitôt, d'autant que ce jeune homme n'est vraiment pas mal!

La voix calme et les paroles réfléchies de Rose du Vernon firent courir dans mes veines un petit frisson de glace.

De toute la soirée, je ne pus secouer une impression déprimante, qu'accentuèrent encore quelques mots très vifs, échangés entre ma tante et mon cousin.

Comme on pouvait s'y attendre, pendant et après le dîner, le sujet fiançailles et mariage composa le fond de notre conversation; or, à propos de fiançailles et de mariage, on en vint assez naturellement à parler d'amour: ce fut là que les choses s'embrouillèrent. Mon cousin, en veine d'inspiration, s'abandonna au plaisir d'exprimer en famille, sur l'amour et la beauté, certaines opinions esthétiques qui n'eurent pas le talent d'agréer à tout le monde: "Moi, disait-il, je trouve que l'amour est un sentiment qui ne se raisonne pas et qui a besoin de toute sa liberté d'action pour s'épanouir". Puis, s'excitant à mesure qu'il parlait, il établit un parallèle entre le charme proprement dit et la beauté plastique, exaltant celui-là aux dépens de celle-ci.

(A suivre)